U d'/ of Ottawa
39003000059450

Don de Mgr. J. O. Routhier
P. A. V. S.

1917

436-A1-23
335

Raoul Th. Lafointe
Ptre.

38557

Le Mois de Marie

à la Grotte de Lourdes

Reproduction interdite.

L'Abbé ARCHELET

* * *

Le Mois de Marie

à la

Grotte de Lourdes

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PARIS
Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette

DU MÊME AUTEUR

Ce qu'est la Vie

Le Secret du Bonheur pendant la Vie

Les Causes du Malheur pendant la Vie

Le Gaspillage de la Vie

A Lourdes

EN PRÉPARATION

La Conduite de la Vie

L'auteur et l'éditeur réservent tous droits de traduction et de reproduction.

39003 000059506

IMPRIMATUR

Parisiis, die 7 Aprilis 1908.

† LEO-ADOLPHUS,
ARCH. PARISIENSIS.

BT
653
.A726
1908

A

Sa Grandeur Monseigneur MEUNIER,

Évêque d'Évreux

HOMMAGE

DE RESPECT, D'AFFECTION ET DE RECONNAISSANCE

EN MÉMOIRE

DE

Monsieur l'Abbé LAZARD

Chanoine honoraire d'Avignon

Archiprêtre de Sainte-Anne d'Apt

Retourné à Dieu

Le 11 Février 1898

A l'âge de 58 ans.

A Sa Grandeur Monseigneur MEUNIER,

Évêque d'Évreux

Monseigneur,

Au milieu de mes occupations comme prédicateur de Carême à l'illustre Cathédrale de Rouen, m'arrivent les épreuves typographiques du Mois de Marie à la Grotte de Lourdes *qui va paraître incessamment.*

J'ai l'habitude de dédier mes modestes travaux aux morts les plus aimés. C'est ainsi que naguère je plaçai A Lourdes — *que la Très Sainte Vierge semble avoir favorablement accueilli, puisqu'on lui prépare déjà sa sixième édition — sous les auspices de M. Lazard, le maître tant regretté de mes jeunes années.*

Or, le Mois de Marie *est le frère jumeau de* A Lourdes *: conçus l'un et l'autre en l'honneur*

de la Dame pyrénéenne, pour la célébration du même Cinquantenaire, ils sont nés de ma plume comme deux fruits d'un même enfantement d'amour.

Sur ces deux livres, unis par les liens d'une fraternité si intime, plane donc, pour la joie de mon âme, le souvenir du cher M. Lazard.

Mais M. Lazard fut pour vous un ami, Monseigneur. Il vous fit à la basilique de Sainte-Anne d'Apt dont il était l'archiprêtre l'accueil que vous méritiez alors comme archidiacre. Et vos deux cœurs se comprenant savourèrent bien vite les charmes d'une exquise et profonde amîtié. Vous versâtes des prières avec des larmes sur sa dépouille au jour de ses obsèques triomphales, et votre voix plus que jamais éloquente arracha des pleurs à l'immense assemblée.

Nommé bientôt après évêque, vous ne manquâtes point de revenir sur sa tombe pour mieux bénir ses restes, et, avec votre sainte mère dont Avignon garde les cendres, il put sourire du haut du Ciel à votre épiscopat naissant. Que de fois,

depuis cette époque lointaine, n'a-t-il pas dû en Paradis, parmi les Élus et les Anges, parler du pontife d'Évreux !...

Il fallait donc, Monseigneur, que votre nom figurât au frontispice de ce Mois de Marie *à côté du sien. Voilà pourquoi je me permets de vous faire tenir ces feuilles d'impression en vous priant de vouloir bien les offrir vous-même, de votre main si experte en ces sortes d'offrandes, à la Vierge Immaculée dont l'image resplendit moins encore en votre blason que dans vos œuvres entreprises, au mépris de toute fatigue, pour la gloire de son divin Fils : Jésus-Christ.*

Je tiens aussi, Monseigneur, à vous témoigner ma gratitude pour l'hospitalité que vous m'avez donnée tant de fois dans votre palais aujourd'hui confisqué et tout récemment encore en votre épiscopale résidence. Nous sommes en terre normande et, Votre grandeur ne l'ignore point, « usaiges est en Normandie que qui bien hébergiez est, fable ou canson die à son hôte. »

Veuillez agréer, Monseigneur, en ce jour de

*saint Joseph gardien virginal de l'*Immaculée Conception, *et à la veille de la naissance du printemps, la nouvelle floraison* toute printanière *de mes plus délicats sentiments.*

JOSEPH ARCHELET.

Rouen, 19 Mars 1908.

ÉVÊCHÉ
D'ÉVREUX

✧

Évreux, le 25 Mars 1908, en la fête du Cinquantenaire de N.-D. de Lourdes.

Mon Cher Ami,

Votre lettre a évoqué une mémoire qui m'est chère.

Dans la royale basilique de Sainte-Anne d'Apt où j'ai souvent prié, j'ai eu la joie de connaître et d'aimer M. le chanoine Lazard qui en était l'archiprêtre. Et qui n'eût été conquis par ce prêtre à l'âme haute, à l'esprit ouvert, au caractère loyal et au cœur dévoué?

Il fut votre guide comme il devint mon ami.

Vous avez voulu rendre nos deux noms inséparables en dédiant à l'ami, trop vite repris à la reconnaissance des Aptésiens, votre beau livre « A Lourdes »; et en mettant mon nom sur la première page de cet autre élan de votre cœur pieux : « Le Mois de Marie à la Grotte de Lourdes. »

J'accepte ce religieux témoignage donné à vos souvenirs du passé.

Laissez-moi vous souhaiter que le public chrétien accueille votre second ouvrage avec la faveur qu'il a donnée au premier.

Vous n'avez pas seulement voulu édifier par le récit de la rayonnante apparition de la Vierge Immaculée; vous avez désiré encore instruire, guider, et tracer d'une main experte les devoirs de la vie chrétienne que les apparitions nous enseignent.

De là, le récit documenté, médité, suivi d'un examen pratique et d'une prière, pour chacun des jours du Mois de Marie.

Si votre âme s'est épanouie en écrivant ces pages destinées à glorifier Marie et à sanctifier les âmes, je voudrais que tous vos lecteurs s'épanouissent à leur tour dans la consolation et l'espérance, et sentent passer sur eux quelque chose de ce souffle divin, de cet air du ciel que Bernadette respira.

Avec mes sentiments dévoués en N. S.

† PHILIPPE,

Evêque d'Évreux.

A Notre-Dame !

CE Mois de Marie, *offert aux innombrables amis de Lourdes, est extrait de notre récent ouvrage sur* Les Apparitions de 1858. *Il n'en est pas la simple réduction : réduire tout simplement, à moins de posséder à fond l'art du miniaturiste, c'est mutiler, estropier, et déceler — au prix de quels dommages ! — l'anémie d'un cerveau déjà épuisé par le sujet traité. Qu'est donc notre nouvelle tâche ?*

Nous avons cueilli dans notre premier travail, pour l'alimentation des lectures quotidiennes, les pages les plus capables de tenir en haleine l'attention des lecteurs, d'accroître leur piété, en nourrissant leur âme. Et, pareil au jardinier qui recourt aux boutures pour se ménager des floraisons multiples, nous avons greffé sur ces pages montées en bouquets des Examens *et des* Prières.

Chaque Examen *oblige d'abord à poser des*

points d'interrogation sur son état d'âme par rapport à la doctrine, *principe ou conséquence des* faits, *et ce n'est pas là un avantage négligeable : tout retour sur soi, favorisant la réflexion, prépare le perfectionnement de la conduite. Mais l'*Examen *présente eu outre, avec* un plus puissant relief, *les idées précédemment exposées, et il ouvre même* souvent, *au point de vue intellectuel, de* nouveaux *horizons....*

Quant aux Prières, *chacune résout en cri d'âme, en élan de cœur, en abdication ou harmonie de volonté personnelle, les considérations préalables de l'esprit, et, par la grâce divine qu'elle attire, met de la chaleur et de la vie, là où l'Histoire, la Logique, la Méditation toute cérébrale, risqueraient de ne répandre qu'une froide lumière....*

Ainsi ce Mois de Marie, loin d'être un double emploi, une fatigante redite, une dégradation tristement symptomatique, une réclame commerciale déguisée, de notre volume A Lourdes, Histoire, Ascétisme *et* Psychologie, *n'en est-il que le mystique et harmonique complément! Ceux-là seuls pourront se flatter, — si l'escompte d'une telle*

flatterie n'est point de notre part une prétention exorbitante, — d'avoir saisi toute la trame de nos pensées sur les événements de la Grotte, qui auront lu, non avec le pouce d'une main enfiévrée mais avec la prunelle de leur œil averti, nos deux livres.

*En une lettre datée de Parme et citée dans l'*histoire des Évêques de Ratisbonne, *un gentilhomme polonais du XVI*e *siècle, Stanislas Pezorviski écrivait : « Si la Vierge Marie, aube du jour et soleil des âmes, devait jamais revenir en ce bas monde, ce serait en Bavière et non en Judée qu'elle descendrait. »*

La Vierge Marie est redescendue sur terre, et ce n'est pas en Bavière, mais en France, dans la niche d'une Grotte pyrénéenne, qu'elle a consenti à faire, jusqu'à dix-huit fois, son Apparition. Si bien qu'un Américain, désirant sans doute la voir aller un peu en Amérique, lui disait naguère, à genoux devant cette même Grotte, en un accès d'ingénu chauvinisme : « Ah! Madame, d'où ceci vient! Quand vous quittez votre maison du Ciel, toujours vous descendez chez vos enfants de France. »

Ceci vient de ce que Marie nous aime : nous aimant, Infirmière de la France dont elle entend rester la Reine, elle veut, si nous le voulons, nous sauver. En descendant à Massabieille, elle devint notre compatriote, *elle se montra une fois de plus* bonne française. *A nous de regarder vers* l'aube *immaculée qu'est la Vierge, pour faire lever de nouveau sur les âmes, plongées dans les ténèbres par le Laïcisme impie,* le Soleil *qu'est le Christ Jésus, Dieu de nos pères, béni Sauveur du genre humain....*

O Marie conçue sans péché, Vierge de Massabieille, Notre-Dame de Lourdes, laissez-nous, pour mieux terminer ces quelques lignes de Préface, nous adresser à vous et jouir de vos Noces d'Or *par l'évocation de vos* Noces d'Argent.

Vous souvient-il qu'après avoir été ordonné prêtre, il y aura vingt-cinq ans le 19 *mai prochain, nous nous rendîmes, avec l'empressement de la reconnaissance, en votre sanctuaire, pour la première fois ? Nos yeux étaient tout neufs, notre voix toute fraîche, nos mains tout odorantes de la sacerdotale onction, notre cœur tout à vous.*

Nous vons priions, nous vous bénissions, nous vous acclamions. Et le soir, quand les processions s'étaient déployées à travers les lacets de la montagne et jusque sur les chemins, près des pelouses de l'immense esplanade, nous revenions à la Grotte pour les suprêmes effusions de la journée. Là des groupes de Bretons et de Bretonnes, jamais fatigués de célébrer vos louanges, se reprenaient à chanter : une plaintive cantilène prêtait ses notes aux strophes d'un dialogue entre les fils de la Bretagne et les habitants de Lourdes. Après avoir répondu qu'ils ne venaient point, attirés par le Gave rapide, *puisque, disaient-ils, « nous avons l'Océan chez nous, » ils ajoutaient, à propos de Bernadette et de sa Dame :*

Elle entendit le doux langage
Que sa tendresse lui parla,
Et l'on sent près du roc sauvage
Que le Ciel a passé par là.

. . . . . .

Comblés seraient nos vœux, ô Notre-Dame, si ceux et celles, qui, par nous, vont vous louer à la Grotte durant un mois entier, trouvaient en nos pages, avec la solidité de votre roc pour la doc-

trine, *la bienfaisance de votre fontaine* pour la piété. *Que tous, du moins, entendent le doux langage que votre tendresse sait seule parler, et que chacun sente, à travers nos lignes, que, par l'unique effet de votre bienveillance,* le Ciel a passé par là !...

Nous osons solliciter cette grâce de votre cœur, en ce jour désormais historique où, pour vous glorifier dans la magnificence de fêtes incomparables, Pie X se fait représenter lui-même, à Lourdes, par un de nos Cardinaux devenu son Légat (1).

Ne scribam vanum,
Duc, pia Virgo, manum.

Presbytère de l'*Immaculée-Conception,* Elbeuf, 11 février 1908

En la Fête de l'Apparition
de la Bienheureuse Marie Vierge Immaculée,
à Lourdes.

(1) Son Ém. le Cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux.

VEILLE DU MOIS DE MARIE

L'arrivée à la Grotte.

VEILLE DU MOIS DE MARIE

L'arrivée à la Grotte.

C'EST donc à Lourdes que nous allons passer ce Mois de Mai tant désiré et enfin revenu.

Pour le soin, souvent exagéré, du corps, on se ménage dans les stations balnéaires des *cures d'eau*, dans les stations climatériques des *cures d'air*. Remercions Dieu de nous avoir inspiré la pensée, fourni le moyen, d'entreprendre aux Pyrénées, en la *station mystique* la plus bienfaisante du monde, la *cure d'âme* dont notre esprit, notre volonté, notre cœur, plus ou moins fatigués, éprouvent le besoin.

Quand on *arrive* au sommet des montagnes, dans les coins de forêt, sur la grève des plages, aux bords des sources, après lesquels on soupirait, la première chose qu'on fait, une fois installé en sa chambre d'hôtel, c'est de respirer en toute hâte le grand air, d'écouter le rythme,

de regarder l'écume, de recevoir l'embrun des vagues, de se livrer, à l'orifice des fontaines, à d'impatientes libations.

De même, *sitôt arrivé* à Lourdes, se hâte-t-on, avec une célérité plus légitime, de venir « voir le roc sauvage, où la Vierge un jour descendit, la Vierge au radieux visage qui nous console et nous bénit ». Et, tant qu'on a le bonheur de demeurer en cette ville sainte et d'y *vivre en pèlerin*, on fait de la *Grotte* le centre principal de ses *journalières* activités.

Ainsi ferons-nous, si vous le voulez, chaque jour de ce mois! La Grotte de Massabieille explique d'ailleurs tout Lourdes — comme la grotte de Bethléem révéla aux Bergers tout le mystère de No 1, comme la grotte du jardin des Olives initia les trois Apôtres à l'agonie du Sauveur, comme le tabernacle, façon de grotte symbolique, contient toute l'économie cultuelle de nos églises par la présence de Jésus-Hostie....

Transportons-nous donc au 11 février 1858, et apprenons aujourd'hui de Bernadette elle-même les préliminaires de la *Première Apparition.*

« Le jeudi gras, il faisait froid et le temps

était sombre. Après notre dîner, ma mère nous dit qu'il n'y avait plus de bois dans la maison, et elle s'en chagrinait. Ma sœur Toinette (1) et moi, pour lui faire plaisir, nous nous offrîmes à aller ramasser des branches sèches sur le bord de la rivière. Ma mère nous répondit que non, parce que le temps était trop mauvais et que nous pourrions nous exposer à tomber dans le Gave. Jeanne Abadie, notre voisine et notre amie, qui gardait son petit frère à la maison et qui avait envie de venir avec nous, alla remettre son frère chez elle, et revint un moment après, en nous disant qu'elle avait la permission de nous accompagner. Ma mère se fit prier encore, mais voyant que nous étions à trois, elle nous laissa partir. Nous prîmes tout d'abord la rue qui conduit au cimetière, à côté duquel on décharge du bois, et où l'on trouve par moments des copeaux abandonnés. Nous n'y trouvâmes rien ce jour-là. Nous descendîmes la côte qui mène près du Gave, et arrivées au Pont-Vieux, nous nous deman-

(1) Bernadette n'appelait jamais sa sœur que Toinette, et celle-ci est enregistrée à la mairie de Lourdes sous ce nom. Plus tard, dans la famille, on l'appela Marie.

dâmes s'il fallait aller vers le haut ou le bas de la rivière. Nous décidâmes d'aller vers le bas, et prenant le chemin de la forêt nous arrivâmes à la Merlasse. Là, nous entrâmes dans la prairie de M. de Lafitte par le moulin de Savy. Une fois à l'extrémité de cette prairie, presque en face de la Grotte de Massabieille, nous fûmes arrêtées par le canal du moulin que nous venions de traverser. Les eaux de ce canal n'étaient pas fortes, car le moulin ne marchait pas, mais elles étaient froides, et, pour ma part, je craignais d'y entrer. Jeanne Abadie et ma sœur, moins peureuses que moi, prirent leurs sabots à la main et passèrent le ruisseau. Cependant lorsqu'elles furent de l'autre côté, ces *drôles* (1) se mirent à crier au froid, et se baissèrent sur elles-mêmes pour réchauffer leurs pieds. Tout cela augmentait ma crainte, et je sentais que, si j'entrais dans l'eau, mon asthme allait me reprendre. Alors je priai Jeanne Abadie, qui était plus grande et plus forte que moi, de venir me passer sur ses épaules. — « Oh ! ma

(1) Cette appellation n'a rien d'offensant dans la signification patoise. Les jeunes filles l'emploient familièrement pour se distinguer entre elles.

foi, non ! répondit Jeanne ; tu n'es qu'une mignarde et une ennuyeuse, si tu ne veux pas passer, reste où tu es. » Ces *drôles*, après avoir ramassé quelques morceaux de bois sous la Grotte, disparurent le long du Gave. »

La première Apparition fut donc *précédée* pour Bernadette *d'une contrariété.*

Un embarras matériel lui attirait une humiliation ; elle était traitée de *mignarde*, d'*ennuyeuse*. Ces aménités de langage ne sont-elles point aussi servies par le monde aux personnes qui font profession de piété ? *Mignardes*, *ennuyeuses* même, elles peuvent l'être, et le sont, pourquoi en disconvenir ? lorsque, dépourvues de l'habileté rudimentaire qu'ont les autres pour vaincre les obstacles, elles obligent leurs parents ou leurs amis, leurs serviteurs ou leurs servantes, à leur rendre des services dont, avec un peu d'intelligence et de bonne volonté, elles devraient se passer. Mais ces personnes, méticuleuses et *importunes*, ne représentent point la véritable piété. La piété véritable est, au contraire, large d'esprit et d'un commerce plein de délicatesses, de réserves et de charmes. Mais voilà ! le monde ne se donne pas la peine de distinguer, et même,

lorsque, comme Bernadette, nous nous heurtons à des difficultés *réelles*, il fait pleuvoir sur nous ses quolibets et ses ricanements. C'est convenu : pour n'être ni *mignard*, ni *ennuyeux*, il faut être mondain. Heureusement, les contrariétés, grandes ou petites, suscitées par le monde, sont la rançon de prochaines récompenses, même temporelles. On s'applaudit alors d'avoir été traité de *mignard*, d'*ennuyeux*..... Qui sait si vos assiduités au Mois de Marie ne vont point faire décocher contre vous, flèches peu malfaisantes, ces qualificatifs ? Réjouissez-vous : ce sont les préludes obligatoires des interventions du Surnaturel.

EXAMEN

Quelles sont nos dispositions au début de ces exercices ? Ne les regardons-nous pas comme un usage de bon ton, comme un agréable passe-temps, comme une effusion de sentimentalité religieuse, au lieu d'y voir une série de pressantes invitations à la prière, à l'*effort sanctificateur ?*...

Apprécions-nous le bienfait de cette *cure d'âme* qui commence, mille fois plus que les

mondains et les mondaines n'apprécient les avantages corporels de leur séjour à la montagne, dans les bois, aux villes d'eaux, durant la *belle saison* que l'on devrait appeler souvent la saison *laide* du péché ?... Sommes-nous franchement décidés à suivre, quoi qu'il en coûte, le pieux *traitement*, le *régime* de vie plus sainte, prescrit par notre confesseur : sublime *spécialiste*, médecin des consciences dont la santé est à refaire ou à fortifier ?...

Quelles *prévenances avons-nous envers nos parents*, surtout s'ils sont tristes et dans le besoin ?... Bernadette, pour faire plaisir à sa mère, s'offrit, par un jour sombre et froid, à aller ramasser des branches sèches sur le bord de la rivière....

Avons-nous *confiance en Dieu* qui veille sur nos destinées à chaque instant de notre vie, et qui, nous crûssions-nous abandonnés, intervient en notre faveur, si magnifiquement ?... Le 11 février 1858 était, pour les Soubirous et leur fille, une *date divine* qu'ils ne soupçonnaient point.... Ah ! si nous connaissions les grandes dates de la Providence sur nous !... Leur échéance est peut-être proche... Si nous savions, par notre *docilité*, les préparer !...

PRIÈRE

O Notre-Dame, attirez-nous à vous, comme vous avez attiré, à son insu, Bernadette à la Grotte, vous proposant de vous montrer à ses regards. Quelle *surprise* vous lui réserviez, tout juste quand, son asthme la rendant raisonnablement craintive, elle encourait la raillerie de ses compagnes ! *Surprenez-nous*, pendant ce mois, par quelqu'une de vos gâteries maternelles : que nous importeront alors les critiques dont les superficiels, les vaniteux ou les jaloux pourront nous abreuver ?...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

PREMIER JOUR

Préludes et Apparition.

PREMIER JOUR

Préludes et Apparition.

« QUAND je fus seule, ajoutait Bernadette, je jetai quelques pierres dans le lit du ruisseau pour y appuyer les pieds, mais cela ne me servit de rien. Je dus alors me décider à quitter mes sabots et à traverser le canal comme avaient fait Jeanne et ma sœur. J'avais commencé à ôter mon premier bas, quand, tout à coup, j'entendis une grande rumeur pareille à un bruit d'orage. Je regardai à droite, à gauche, sur les arbres de la rivière, rien ne bougeait : je crus m'être trompée. Je continuais à me déchausser, lorsqu'une nouvelle rumeur semblable à la première se fit encore entendre. Oh ! alors j'eus peur et me dressai toute droite. Je n'avais plus de parole et ne savais que penser, quand, tournant la tête du côté de la Grotte, je vis à une des ouvertures du rocher, un buisson, un seul, remuer comme s'il avait fait grand vent. Presque en même temps, il sortit de l'intérieur de la Grotte un nuage couleur d'or.... »

Précédée d'une contrariété, la première Apparition fut donc *annoncée par des signes symboliques.*

Il fallait bien frapper, forcer l'attention de Bernadette ; de là, la grande rumeur d'abord incomprise, puis renouvelée. Elle était le symbole de l'Esprit Saint : spiration d'amour ineffablement rafraîchissante au sein de la Trinité ; souffle délicat qui caresse l'humble hysope ou, s'il est nécessaire, vent impétueux qui déracine les cèdres de l'orgueil. En vain est-on distrait, sourd, même systématiquement : il a de quoi se faire entendre. Il avait soufflé en tempête, au matin de la Pentecôte, pour réveiller de sa torpeur le vieux monde païen et en chasser les miasmes. Il souffla, à deux reprises, en faveur de Bernadette. Ses ondulations purifiaient aussi l'atmosphère et préparaient les *éléments* eux-mêmes à la visite de leur Reine...

L'agitation du buisson symbolisait les émois de l'âme sous l'action de l'Esprit de Dieu. Elle commence par trembler de crainte : le Surnaturel, avec ses mystères et sa transcendance, impressionne toujours. Et elle s'agite ensuite, contrainte qu'elle est, — voulût-elle rester buisson épineux et ne produire que des roses

sauvages, sans la greffe et la culture de la grâce, — de subir la domination du Divin.

Le nuage couleur d'or était également la figure du Saint-Esprit qui, par des transitions respectueuses de notre liberté et de notre faiblesse, s'insinue doucement dans l'âme, avant de l'embraser de ses feux. Lors de l'Incarnation, il avait couvert la Vierge de son ombre, comme jadis, au Temple, il enveloppait d'un nuage l'arche de l'ancien Testament....

« Et peu après, reprenait Bernadette, une Dame jeune et belle, belle surtout comme je n'en avais jamais vu, vint se placer à l'entrée de l'ouverture au-dessus du buisson. Aussitôt elle me regarda, me sourit et me fit signe d'avancer comme si elle avait été ma mère. La peur m'avait passé, mais il me semblait que je ne savais plus où j'étais. Je me frottais les yeux, je les fermais, je les ouvrais ; mais la Dame était toujours là, continuant à me sourire et faisant comprendre que je ne me trompais pas. Sans me rendre compte de ce que je faisais je pris mon chapelet dans ma poche et me mis à genoux. La Dame m'approuva par un signe de tête, et amena elle-même dans ses doigts un chapelet qu'elle tenait à son bras droit.

Lorsque je voulus commencer le chapelet et porter ma main au front, mon bras demeura comme paralysé, et ce n'est qu'après que la Dame se fut signée que je pus faire comme elle. La Dame me laissa prier toute seule ; elle faisait bien passer entre ses doigts les grains de son chapelet, mais elle ne parlait pas ; et ce n'est qu'à la fin de chaque dizaine qu'elle disait avec moi : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.* Quand le chapelet fut récité, la Dame rentra à l'intérieur du rocher, et le nuage d'or disparut avec elle. »

A ceux qui demandaient le portrait détaillé de la Dame, Bernadette répondait :

« Elle a l'air d'une jeune fille de seize ou dix-sept ans. Elle est vêtue d'une robe blanche, serrée à la ceinture par un ruban bleu glissant le long de la robe. Elle porte sur sa tête un voile également blanc, laissant à peine apercevoir ses cheveux et retombant ensuite en arrière jusqu'au-dessous de la taille. Ses pieds sont nus, mais couverts par les derniers plis de la robe, si ce n'est à la pointe où brille sur chacun d'eux une rose jaune. Elle tient à son bras droit un chapelet à grains blancs, avec une chaîne d'or luisante comme les deux roses des pieds. »

Précédée par une contrariété, annoncée par des signes symboliques, la première Apparition fut donc *sanctifiée par la prière.*

La Dame se signe la première. Avec quelle perfection ce signe de croix dut être dessiné ! N'aurions-nous pas besoin d'aller à cette école pour y apprendre à faire, non pas seulement *géométriquement*, mais amoureusement, le signe rédempteur ?

Et Bernadette commença. Combien de nos jeunes chrétiennes contemporaines, même dans ce qu'on appelle le grand monde, auraient été embarrassées, en semblable occurrence, de prendre dans leur poche le chapelet ! Les objets de piété sont devenus trop encombrants, trop lourds pour la poche des jeunes filles, des femmes trop légères. Des articles de vanité, d'artistiques petits miroirs, des porte-bonheur, des amulettes, des flacons, des mouchoirs parfumés, des écrits ou imprimés compromettants, cela ne pèse point et ne gêne pas du tout. Mais le chapelet !!! O temps, ô mœurs !...

Avec quelle dévotion, devant une telle Assistante, l'enfant dut égrener les *Ave !* Pour elle, comme dirait le barde de Bretagne, le ciel était

si bas, si bas qu'elle y voyait *monter sa prière....*

Les vaniteuses intempestives remplissent toutes les conversations de leurs faits et gestes; le vide de leur cerveau ou de leur cœur fait sans cesse sortir le pronom personnel, je, moi, de leur bouche pleine. La Dame, ne voulant se louer elle-même, demeurait muette au cours de la dizaine et n'ouvrait les lèvres qu'à la Doxologie, pour laisser échapper, comme trois cris d'amour, les trois invocations glorieuses au Père et au Fils et au Saint-Esprit.....

EXAMEN

Ne sommes-nous pas de ceux que décourage *l'insuccès des premiers efforts* personnels ? *Constante,* Bernadette se décida à quitter ses sabots, à traverser le canal, après avoir constaté l'inutilité des premières pierres jetées dans le ruisseau.... Quelle est notre constance dans l'*apport humain* que Dieu et les hommes attendent de nous ?...

Un jour ou l'autre, dans le courant de notre vie, n'avons-nous pas entendu *intérieurement,* au fond de l'âme, sinon *extérieurement,* comme Bernadette, avec nos oreilles de chair, quelque grande rumeur ?... Rien ne bougeait pour nous,

au dehors; tout était bouleversé en nous, au dedans. Interrogeons nos souvenirs....

N'avons-nous pas une *peur excessive* des manifestations même normales du Surnaturel, et pour bannir cette peur qui, corrigée dans son outrance, nous assagirait à la façon des Saints, n'entretenons-nous pas puérilement en nous les *lâches distractions*, les *coupables paresses*, les *sottes confiances ?...*

Quelle est notre dévotion au Saint-Esprit, l'indispensable Ouvrier de toute sanctification ? Vivons-nous, par l'exemption du péché, dans sa *grâce habituelle ?* Correspondons-nous à chacune de ses *grâces actuelles ?* Faisons-nous, avec son divin concours, usage de ses *dons ?...* Rien n'échappe à Bernadette : ni la rumeur renouvelée, ni l'agitation du buisson, ni le nuage couleur d'or.... Que voyons-nous, que sentons-nous, qu'entendons-nous, dans le monde *du Surnaturel ?...*

Si la Vierge *ici présente*, quoique cachée, *se manifestait* à nos yeux, nous accueillerait-elle comme Bernadette ? « Elle me regarda, disait l'enfant, me sourit et me fit signe d'avancer ». Que seraient pour nous ses *regards*, ses *sourires*, ses *signes ?...*

Portons-nous *habituellement* le chapelet ?... Le récitons-nous avec *la ferveur* de Bernadette devant la Dame ?... Comment prononçons-nous le *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* après chaque dizaine ? Avons-nous pour les trois Personnes de l'adorable Trinité un respect un peu approchant de celui de la Vierge, à la Grotte ?... Que de résolutions à prendre sur tous ces points !...

PRIERE

O Notre-Dame, tout en chantant avec la nostalgie de l'exilé le cantique : « J'irai la voir un jour, — au Ciel, dans ma patrie, — oui, j'irai voir Marie, — ma joie et mon amour, » — nous tenons *à vous voir dès maintenant* le plus possible à travers le nuage lumineux de la Foi !... Nous tenons aussi à ce qu'à *notre vue*, comme à celle de Bernadette, (car *vous nous voyez tous* mystérieusement, sans ombre), vous ayez pour nous de gracieux sourires.... Rendez-nous *persévérants* dans les efforts humains, frappez nos âmes par de *grands coups de grâce*, livrez-nous *tout entiers* à l'Esprit, votre divin Époux, apprenez-nous l'art de vous plaire en effeuillant pour vous les *Ave Maria*, et méritez-nous de contempler, après notre mort, la Très Sainte Trinité, dans les siècles des siècles....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

DEUXIÈME JOUR

Après l'Apparition. — A la maison de Bernadette.

DEUXIÈME JOUR

Après l'Apparition. — A la maison de Bernadette.

« DÈS que la Dame eut disparu, racontait encore Bernadette, Jeanne Abadie et ma sœur revinrent à la Grotte, et me trouvèrent à genoux à la même place où elles m'avaient laissée. Elles se moquèrent de moi et me traitèrent d'imbécile, de bigote, et me demandèrent si oui ou non je voulais me retirer avec elles. Je n'eus à ce moment aucune peine à entrer dans le ruisseau et je sentis l'eau tiède comme l'eau *de la vaisselle*. — « Vous n'aviez pas tant à crier, dis-je à Jeanne et à Marie, en essuyant mes pieds ; l'eau du canal n'est pas aussi froide que vous sembliez le faire croire! » — « Tu es fort heureuse, toi, de ne pas la trouver froide ; pour nous, elle nous a produit un tout autre effet. »

Précédée par une contrariété, annoncée par

des signes symboliques, sanctifiée par la prière, la première Apparition fut donc *suivie d'une récompense.*

Le contact du Surnaturel fortifie et transforme, en certains cas, même le corps. La Vertu est ce qu'il y a au monde de plus hygiénique; les compensations terrestres, décernées à ceux qui en observent les préceptes, sont plus fréquentes que l'ignorance ou l'impiété ne l'imaginent. Nous ne voulons pas en conclure que si les *Saints de glace*, redoutés des frileux, nous font sentir *prochainement* le froid, vous n'en serez point, à cause de votre ferveur, incommodé. Mais il est certain que l'amour aguerrit contre les éléments, et que la grâce divine, plus forte que l'amour, peut, en maintes circonstances, les empêcher d'être nuisibles, quand elle ne donne pas à ses disciples la passion victorieuse du Bien, au milieu même des étreintes du Mal...

Entendons de Bernadette les derniers détails de la narration :

« Nous liâmes en trois fagots les branchages et les tronçons de bois que mes compagnes avaient apportés ; nous montâmes ensuite la pente de Massabieille, et revînmes rejoindre

le chemin de la forêt. Pendant que nous avancions vers la ville, je demandai à Jeanne et à Marie si elles n'avaient rien remarqué à la Grotte. — Non, répondirent-elles, pourquoi nous fais-tu cette question ? — Oh! alors, rien, leur dis-je avec indifférence. Cependant avant d'arriver à la maison, je fis part à ma sœur Marie des choses extraordinaires qui m'étaient arrivées à la Grotte, et je lui recommandai d'en garder le secret. Durant toute la journée l'image de la Dame demeura dans mon esprit. Le soir, en faisant la prière de famille, je me troublai et me mis à pleurer. — Qu'as-tu ? me demanda ma mère. Marie se hâta de répondre pour moi, et je fus obligée de donner moi-même des explications sur ma surprise de la journée. « Ce sont des illusions, répliqua ma mère : il te faut chasser toutes ces idées-là de la tête, et surtout ne plus retourner à Massabieille. » Nous allâmes nous coucher ; mais je ne pus dormir. La figure si bonne et si gracieuse de la Dame me revenait sans cesse à la mémoire, et j'avais beau me rappeler ce que m'avait dit ma mère, je ne pouvais croire que je me fusse trompée. »

Précédée par une contrariété, annoncée par

des signes symboliques, sanctifiée par la prière, suivie d'une récompense, la première Apparition fut donc, pour Bernadette, *continuée par le souvenir*, et *accueillie par le scepticisme maternel*.

On s'explique que l'enfant ne songeât plus qu'à sa chère Dame, au point d'en perdre le sommeil. Si une vision de paysage, de figure humaine, est capable d'imposer à l'œil observateur, au cœur conquis, une hantise irrésistible, comment une manifestation authentique de *Surnaturel* n'aurait-elle point produit sur l'âme toute neuve, toute droite et pure, de Bernadette, une impression plus absorbante encore ? Vraie était sa parole, — et rien qu'à ce son d'âme, un psychologue averti constaterait la véracité de son témoignage, — quand elle disait : « Durant toute la journée l'image de la Dame demeura dans mon esprit.... Nous allâmes nous coucher ; je ne pus dormir. La figure si bonne et si gracieuse de la Dame me revenait sans cesse à la mémoire. »

En taxant d'illusions les révélations de sa fille, en lui défendant l'entretien de ces pensées, le retour à la Grotte, la mère de Bernadette faisait preuve de sagesse humaine. Mais

la sagesse humaine devient facilement, dans la perception et l'analyse des phénomènes surnaturels, l'incompétence, l'erreur, voire la folie. Et cette incompétence, cette erreur, cette folie sont le partage d'une foule de parents. Ils tolèreront chez leurs enfants toute sorte d'idées mondaines, de fréquentations dangereuses. Mais entretenir des idées nettement chrétiennes, avoir des assiduités à l'église, commercer intimement avec Dieu, Jésus-Christ, la Vierge, les Anges et les Saints, ce sont là des illusions dont ils se feront les expulseurs parfois brutaux !

Le monde renchérit sur les parents, et avec l'habitude de généralisation affectionnée par l'ignorance et le vice, il fait un bloc peu consistant des questions religieuses et le renverse en un geste de sommaire mépris. Selon lui, les exercices de piété, la réception fréquente des sacrements, l'état de grâce, le travail de la sanctification, l'Éternité, le Christ, la Vierge et même Dieu, tout cela est illusion, chimère, anachronisme, inutilité : il faut être de son siècle, il faut que jeunesse se passe; — comme si nous ne devions pas être avant tout, en notre mentalité, du siècle de l'Évangile enseigné par

Jésus ; comme si la jeunesse ne se pouvait bien passer que dans le sans-gêne religieux, sinon dans l'impiété et l'immoralité !...

« Mais, répétait Bernadette, j'avais beau me rappeler ce que m'avait dit ma mère, je ne pouvais croire que je me fusse trompée. »

Non, Enfant clairvoyante comme la Pureté, vous ne vous étiez point trompée : vous étiez dans le vrai absolu. L'illusionnée était, ici, votre mère. Et le monde gît aussi tout entier, malgré sa jactance, dans l'illusion, l'erreur, l'anachronisme, l'inutilité et le mal, quand il se permet de railler la Croyance !.....

EXAMEN

Nous trouve-t-on quelquefois *à genoux* dans notre maison, à l'église, devant la statue de la Vierge, et sommes-nous insensibles aux *moqueries* malséantes, aux *propos discourtois* que peut susciter, de la part de nos compagnons, ou de nos compagnes, notre dévotion *prolongée* ?... « Jeanne Abadie et ma sœur, rapportait Bernadette, me trouvèrent à genoux, se moquèrent de moi ».

Après avoir fait dévotement nos exercices de

piété, n'avons-nous pas senti plus d'élan, de goût et même d'*habileté pratique*, à remplir nos *autres* devoirs domestiques et sociaux ?... Le *chrétien* décuple les aptitudes, les énergies de *l'homme*, comme la *chrétienne* perfectionne singulièrement la *femme*, lorsqu'on se laisse *pénétrer plus avant* par la grâce de Dieu. On voit plus clair dans la tête, on a plus chaud au cœur, on triomphe sans peine des obstacles naguère rebutants. « Je sentis l'eau *tiède* comme l'eau de la vaisselle, » observait Bernadette.

Avons-nous *quelque ami* avec lequel nous puissions parler, *quand les confidences sont nécessaires*, de notre âme et du Bon Dieu ?... « Je fis part à ma sœur Marie des choses qui m'étaient arrivées à la Grotte ».

La *pensée de Marie* nous est-elle habituelle, pendant le jour ? Y revenons-nous avant de nous endormir ?...

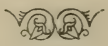
Sommes-nous de ces *parents* qui, remplissant leurs fonctions de *prêtres du foyer*, président, le soir, à la *prière en famille* ?... « Durant toute la journée l'image de la Dame demeura dans mon esprit et, le soir, en faisant *la prière de famille*, je me troublai ». Heureux trouble, dont l'amour était l'inspirateur !

Acceptons-nous *humblement* les contradictions que *notre manière de concevoir les choses religieuses* peut provoquer dans notre entourage familial ?... Et, pour n'être dupes d'aucune *illusion*, pour mériter, de Dieu et de la Vierge, une confirmation de grâces, un accroissement de lumières, nous cramponnons-nous, sans jamais lâcher prise, aux enseignements du Pape, aux affirmations du Credo ?... « Je ne pouvais croire que je me fusse trompée ».

PRIÈRE

O Notre-Dame, vous n'apparûtes à Bernadette, préférablement à toutes les autres jeunes filles des Pyrénées et de France, que parce qu'elle était supérieure aux autres, *peut-être*, en *humilité*, en *charité*, en *mortification*, en *pauvreté*, en *innocence*, en *foi*.... Augmentez en nous *ces vertus* dont la parure dans les âmes vous captive : nous pourrons ainsi mieux vous servir, plus vous comprendre, si nous ne sommes point de ceux ni de celles qui, ici-bas, comme Bernadette, sont appelés à vous voir face à face dans le creux d'un rocher

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.



TROISIÈME JOUR

Retour à la Grotte.

TROISIÈME JOUR

Retour à la Grotte.

BERNADETTE passa les journées du vendredi et du samedi 12 et 13 février, hantée par le souvenir de sa Dame. La défense maternelle l'empêcha seule de retourner à la Grotte. Mais là où était son trésor, là demeura son cœur. Elle arriva ainsi au dimanche 14 février, se demandant sans cesse quelle serait la suite du mystérieux événement qui l'avait de la sorte amorcée.

Or, dans l'après-midi de ce jour, une voix retentit en son âme, la pressant, suavement mais fortement, de se rendre à Massabieille. Sa nature craintive ne lui permit point de s'ouvrir à sa mère sur l'appel intime qu'elle venait de percevoir. « Plus libre avec sa sœur Marie, elle lui confia son secret et la pria d'agir auprès de leur mère pour obtenir la permission désirée. Marie essuya un premier refus; sans se décou-

rager, elle fit appel à son amie, Jeanne Abadie, pour plaider ensemble la cause de Bernadette. La mère Soubirous résista encore : elle se rappelait les funestes effets de la première sortie, et ne voulait pas s'exposer à augmenter ses inquiétudes en livrant sa fille à de nouvelles et dangereuses émotions (1). »

La deuxième Apparition fut donc, tout d'abord, *signalée par la grâce.*

La grâce est la sublime travailleuse des âmes. *Prévenante,* elle les initie par des jets gradués de lumière, par des pulsations ascendantes d'amour, par des pressentiments indéfectibles ou des incitations secrètes, aux désirs et aux vouloirs de Dieu ; elle est le *signal avertisseur* le plus délicat, le plus insinuant, le plus sûr, des prochaines manifestations du Divin. *Adjuvante,* elle mûrit l'esprit, rectifie le jugement, épure le cœur, assouplit le caractère, affermit la volonté, dispose l'acte, et

(1) Nous tenons à dire, une fois pour toutes, que tous les guillemets, qui encadreront notre *récit* des Apparitions, sont comme les droits de propriété du vénérable M. Estrade, auteur du livre si exact au point de vue documentaire : *Les Apparitions de Lourdes. — Souvenirs intimes d'un témoin.*

se révèle comme un *agent diplomatique* hors de pair, pour mener à bien une surnaturelle entreprise.

La grâce n'agit point seulement en l'âme, objet des privautés de Dieu : elle fait sentir aussi son action en toutes celles qui se trouvent sur son passage, dans son rayon, en son orbite. Parents, amis, étrangers avec lesquels les événements mettent en rapport, tous subissent, à leur insu, son influence. Telles, ici, la mère de Bernadette, sa sœur Marie, Jeanne Abadie, les premières en scène, que nous voyons évoluer dans leurs idées et intervenir, chacune selon son rôle, avec obligeance. Si nous écoutions nos Voix, les oppositions *domestiques*, contre lesquelles les desseins de Dieu sur nous se butent plus ou moins, seraient vite évanouies.....

« La Dame cependant appelait Bernadette à la Grotte. Doucement, sans effort, elle sut lever les obstacles et ouvrir les chemins à sa petite privilégiée. Mettant précisément en jeu les sollicitudes de la mère, elle amena celle-ci à se demander si la démarche à laquelle elle s'opposait n'était pas plutôt le moyen le plus efficace de débarrasser sa fille des folles idées

qui l'obsédaient. Si l'enfant, en effet, ne voyait plus rien à la Grotte, n'était-il pas à présumer qu'elle reviendrait d'elle-même de ses premières impressions ? La mère, quoique anxieuse, se décida donc à laisser tenter l'épreuve d'une seconde visite. A une nouvelle instance faite par les deux petites filles, pour ne pas paraître se déjuger, elle simula l'impatience et répondit : « Allez, partez, et ne me cassez plus la tête. Au moins, ajouta-t-elle, soyez ici à l'heure des Vêpres, sans cela vous savez ce qui vous attend. »

Rien ne casse plus facilement la tête des gens du monde que les questions religieuses : elles écrasent par leur majesté, s'imposent par leur nécessité, intriguent par leurs énigmes, tyrannisent par leurs exigences, quand elles ne charment plus par leurs attraits. Dans le cas présent, la mère Soubirous forçait intentionnellement la note ; elle avait la tête un peu énervée, non *cassée*. La prudence maternelle lui inspirait des saillies que réprouvait, à part elle, la chrétienne. Ses paroles dépassaient sa pensée. Est-elle charmante cette invite à rentrer *pour les Vêpres :* l'office divin devenant une *limite d'octroi* pour la pieuse

faveur sollicitée ! Les parents envoyaient donc leurs enfants aux Vêpres, à cette époque et en ce pays, et ils avaient des façons spéciales de corriger les délinquants. Le mode d'éducation a bien changé depuis. Les Vêpres sont regardées comme un supplément de dévotion indigeste dont on s'exonère volontiers.

« En dehors du cercle de la famille, Bernadette n'avait parlé à personne de la vision qu'elle avait eue à la Grotte. Marie, sa sœur, n'avait pas cru devoir se tenir dans la même réserve. Dès le matin du 14 février, une douzaine de jeunes filles du quartier étaient dans la confidence, et toutes avaient demandé à suivre Bernadette, au cas où celle-ci reviendrait à Massabieille. Aussitôt que l'autorisation de la mère fut accordée, Marie, fidèle à des promesses données, courut, accompagnée de Jeanne Abadie, prévenir ses amies. Pendant ce temps Bernadette s'habillait à la hâte, et son imagination se créait par avance le tableau des joies qui l'attendaient à la Grotte. Ce tableau l'attirait, et cependant un nuage importun venait de temps en temps en assombrir la radieuse perspective. La voyante se rappelait ce que lui avait dit sa mère des ruses

du démon, et, bien qu'elle sentît en elle-même comme une certitude invincible, qu'elle n'avait pas été mystifiée, elle ne pouvait se défendre d'une certaine appréhension. En tout cas, sur le conseil de ses jeunes compagnes, elle se munit d'une fiole qu'elle alla remplir au bénitier de la paroisse. Ainsi armée contre les artifices de l'esprit de mensonge, elle s'engagea confiante dans le chemin de la forêt, escortée de cinq ou six jeunes filles de son âge que Marie, sa sœur, avait réunies en toute diligence. D'autres compagnes devaient suivre ; mais comme leurs apprêts de toilette n'étaient pas encore terminés, il fut convenu que Jeanne Abadie les attendrait. Aussitôt que le premier groupe parvint à Massabieille, Bernadette tomba à genoux sur le côté droit de la Grotte, en face du buisson au-dessus duquel la Dame avait une première fois apparu. Elle se mit en prière ; puis, tout à coup, elle s'écria dans un transport de joie : « Elle y est ! Elle y est !.... »

Signalée par la Grâce, la deuxième Apparition fut *accueillie par la reconnaissance.*

La Grâce avait opéré au-dedans ; la reconnaissance éclatait au-dehors. C'est la logique

de l'amour : on désire, on espère, on a craint, on voit, on tressaille : « Elle y est! Elle y est ! »

Elle est où on l'appelle, où on l'invoque, où on la supplie, où on l'aime. Mais on est plus sûr de la trouver à côté du tabernacle de son Fils, dans les sanctuaires et les Cathédrales bâtis en son honneur par la piété des contemporains ou des aïeux : « Elle y est ! Elle y est ! »

Bernadette remorquait après elle une escorte d'amies.... Pourquoi n'aurions-nous point la nôtre, quand nous venons aux autels de Notre-Dame ? Rien n'est moins égoïste que la Religion bien comprise ; rien n'est plus conquérant que le prosélytisme religieux bien appliqué. On risque de se heurter pour les femmes à des *retards de toilette*, pour les hommes à des sursis de respect humain. Mais les courants s'établissent : la Grâce, travaillant l'ambiance, rend moins rebelle et plus active la Nature. La toilette de l'âme devient la préoccupation dominante, on finit par goûter *l'orgueil* de la Vertu....

EXAMEN

Comment employons-nous *les après-midi du Dimanche?* On croit avoir été un héros, une

héroïne du christianisme en assistant — *de quelle manière !* — à la messe, le matin.... Le reste du temps, on vit *humainement* comme les jours de semaine.... *Le jour de Dieu* doit cependant avoir 24 *heures*. Quel malheur de ne les point *sanctifier toutes !*... Dans *l'après-midi* du dimanche, Bernadette entendit une voix en son âme.... C'est aussi *un dimanche* que les révélations de l'Apocalypse furent faites à l'apôtre saint Jean.... *Quelles voix* frappent nos oreilles ?...

Nous excellons à vaincre les résistances de nos parents, quand il s'agit d'obtenir les permissions *flatteuses pour l'amour-propre* ou *la sensualité*.... Avons-nous *la même adresse de tactique, la même opiniâtreté de vouloir*, pour mettre fin à leurs *oppositions accidentelles* aux desseins de Dieu sur nous ?... Bernadette mit à contribution sa sœur et son amie pour agir auprès de sa mère, et réussit....

Une voix intérieure ne nous dit-elle pas, depuis quelque temps *peut-être* : Arrache tel défaut, acquiers telle vertu, romps telle relation, combats telle habitude, cesse telle lecture, et viens à moi ?... C'est la grâce qui nous *prévient* : elle veut nous *aider*, nous *changer*,

pour nous *transfigurer*.... Comment y répondons-nous ?... Bernadette, ayant entendu, obéit....

Remarquons-nous *l'action divine* en ceux que Dieu place sur nos pas, pour que nous travaillions à leur salut ou qu'ils travaillent au nôtre ?... La mère de Bernadette, sa sœur, Jeanne Abadie, évoluèrent dans leurs idées, pour favoriser les plans divins sur la Voyante....

Savons-nous *voir* Dieu et *le remercier* de ses manifestations dans les événements *plus saillants*, dans les émotions religieuses *plus vives*, qui accidentent notre Vie ?... Bernadette, à l'aspect de la Dame, s'écria : Elle y est !...

PRIÈRE

O Notre-Dame, *Mère, Dispensatrice de la grâce*, c'est vous qui nous *appelez* intérieurement, chaque soir, à l'exercice du mois qui vous est consacré.... *Vous étiez* bien *en réalité* devant les yeux ravis de Bernadette à la Grotte.... Mais l'enfant *était* aussi elle-même, *avec son âme* plus encore qu'avec son corps, devant vos yeux qui en étaient impressionnés. Accordez-nous donc d'*être en votre présence* (car vous êtes ici comme à Lourdes) avec *tout notre esprit*, pour vous contempler; avec *toute notre volonté*, pour vous servir; avec *tout notre cœur*, pour vous aimer !...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

QUATRIÈME JOUR

L'eau bénite. — Le Meunier.

QUATRIÈME JOUR

L'eau bénite. — Le Meunier.

« MARIE Hillot, qui tenait à ce moment le flacon d'eau bénite, le passa rapidement à Bernadette, en lui disant : « Vite, jette-lui de l'eau. » Bernadette obéit et jeta le contenu de la fiole dans la direction du buisson. « Elle ne s'en fâche pas, reprit la voyante avec satisfaction, elle approuve de la tête et sourit vers nous toutes. » Aussitôt les jeunes filles tombèrent à genoux, se rangeant en demi-cercle sur les côtés de Bernadette. »

Signalée par la grâce, accueillie par la reconnaissance, la deuxième Apparition fut, de la sorte, *contrôlée par la religion.*

Il fallait que ces enfants fussent bien instruites de leur catéchisme pour se rappeler la vertu de l'eau bénite, et songer à employer celui d'entre les *sacramentaux* le plus redouté du Démon. Bernadette alla à l'église quérir

de l'eau bénite : jadis, dans les maisons chrétiennes, on renouvelait souvent semblable provision. Sa main dut répugner instinctivement à saisir la fiole pour procéder à une aspersion *matériellement* irrévérencieuse, puisque, à cause de l'identité de la Dame, elle était *sûrement* illusoire. Hâtive en son geste, elle ne marchanda point les gouttes d'eau bénite : elle vida d'emblée le flacon. Comment la Dame se serait-elle fâchée de l'emploi de ces petits moyens préservateurs ? Ceux-là seuls se fâchent, en des rencontres analogues, qui manquent ou d'esprit ou de cœur. Elle n'avait qu'à approuver et sourire. Ce qu'elle fit.....

« Un instant après, Bernadette était plongée dans l'extase. Son regard, doux et tranquille, demeurait fixé sur la niche, vide et froide pour tout autre que pour elle, et semblait s'enivrer de la contemplation d'une beauté céleste ; son visage, transfiguré et rayonnant de bonheur, avait pris une expression indéfinissable ; on aurait dit un ange en prière. En présence d'un tel tableau, aussi inattendu qu'émouvant, les jeunes filles se troublèrent ne sachant à quel sentiment se livrer. La plupart éclatèrent

en sanglots, et l'une d'elles s'écria : « Oh ! si Bernadette allait mourir ! »

« Elles étaient là, anxieuses et hésitantes, quand un incident nouveau vint redoubler leurs alarmes. Une pierre, lancée du haut du mamelon, rebondit sur le rocher, et tomba dans le Gave. C'était plus qu'il n'en fallait pour affoler de jeunes têtes déjà surexcitées. Les amies de la voyante s'enfuirent de la Grotte, et, remplies de terreur, elles remontèrent le talus escarpé, en jetant de grands cris et en appelant au secours. Arrivées au chemin de la forêt, elles trouvèrent Jeanne Abadie, en tête de son petit peloton de retardataires, battant des mains et riant aux éclats. Bientôt tout fut expliqué : c'était Jeanne qui, pour se venger de ce qu'on ne l'avait pas attendue, avait causé la panique. La paix faite et la frayeur calmée, les jeunes filles venues d'en bas firent connaître aux autres l'état extraordinaire dans lequel elles avaient laissé Bernadette. Toutes s'empressèrent de descendre pour venir en aide à leur amie commune. Elles trouvèrent la voyante agenouillée à la même place, dans les ravissements de l'extase. Elles approchèrent d'elle, l'appelèrent affectueusement par son petit

nom : mais Bernadette était insensible à la voix de ses compagnes. Comme si elle n'était plus de ce monde, son regard demeurait fixé sur l'objet qui la captivait. Les jeunes filles, ne sachant si la voyante était morte ou si elle allait mourir, se lamentaient, se désolaient, lorsqu'elles virent descendre la mère et la sœur de Nicolau, le meunier du moulin de Savy. Les deux femmes avaient entendu les cris de détresse des enfants et s'étaient empressées d'accourir. En voyant Bernadette en extase, elles demeurèrent stupéfaites et comme saisies d'un religieux respect. Elles s'approchèrent d'elle timidement et cherchèrent par de douces instances à la faire revenir à la vie ordinaire. Peine perdue : Bernadette ne voyait, n'entendait que sa chère vision. Il fallait cependant soustraire la voyante au charme qui la captivait d'une manière si merveilleuse. Sans tarder davantage, la mère Nicolau se détacha de Massabieille et alla prendre son fils au moulin de Savy. Le jeune meunier, alors âgé de vingt-huit ans, courut à la Grotte le sourire ironique sur les lèvres, croyant assister à une espièglerie d'enfant. Arrivé près de Bernadette, il recula de surprise et se croisa les bras.

« Poussé cependant par sa mère, le jeune Nicolau prit, avec précaution, Bernadette sous les aisselles et essaya de la faire marcher. Soutenue ensuite par la meunière et son fils, la voyante put parvenir ainsi au moulin de Savy. Mais, durant le trajet, elle paraissait suivre du regard un être mystérieux qui se tenait sur le devant et un peu au-dessus d'elle. En vain, le fils Nicolau, pour rompre le charme, lui mettait la main sur les yeux, et l'obligeait à baisser la tête : Bernadette revenait sans cesse à sa position première et continuait à poursuivre sa contemplation. Ce ne fut qu'à son arrivée au moulin que Bernadette reprit possession d'elle-même et qu'elle vit avec tristesse reparaître devant ses yeux le tableau décoloré de la vie ordinaire. Interrogée sur les causes qui avaient provoqué ses ravissements, Bernadette fit le récit de la vision du jour, qui n'était qu'une répétition du jeudi précédent. »

Signalée par la Grâce, accueillie par la reconnaissance, contrôlée par la religion, la deuxième Apparition fut donc *contrariée par l'amitié.*

Il n'est pas possible de mener une vie dévote dans le monde, sans s'attirer les coups de langue

des sots ou les coups de force des fâcheux qui dégénèrent en violents.

« Oh ! si Bernadette allait mourir ! » Réflexion trop humaine. Comment aurait-elle pu mourir, quand son âme d'extatique, plus que jamais, buvait la Vie ? Mais supposons-la morte en de telles conjonctures ; la Mort aurait été, pour elle, le *gain* par excellence, puisque la perte de la Vie du Temps était la conquête immédiate de la Vie éternelle, avec toutes ses félicités. Le monde ne comprend point ainsi les choses. Il permettra, que dis-je ? il prescrira de passer des nuits au théâtre, au bal, en voyages d'agrément. Mais il proscrit une heure d'Adoration nocturne, un séjour prolongé à l'église, une veille de prières en un train de pèlerinage : « Oh ! si Bernadette allait mourir ! » Il paraît qu'en servant Dieu avec ferveur, on meurt plus vite *physiquement :* ce qui n'empêche point les prêtres et les moines de tenir, dans les statistiques, le *record* de la longévité. On meurt aussi *intellectuellement :* ce qui n'empêche pas davantage les plus grands génies d'avoir été les plus grands saints. On meurt encore, dit-on, *socialement :* et cependant, pour les postes de confiance comme pour les mariages *sérieux,*

les jeunes filles les plus chrétiennes, les jeunes gens les plus pratiquants continuent, là où l'on a horreur des aventures malpropres, à être les plus recherchés....

Aux paroles inconsidérées s'ajoutent, contre les personnes pieuses, les procédés de mauvais aloi.

On lance des pierres dans leur jardin, on amuse la galerie à leurs dépens, on rit, on ricane, on s'évertue à troubler leur solitude, jaloux qu'on est de leur commerce avec la Vierge et Dieu. On simule la désolation, on joue la comédie du sentiment. On fait appel aux étrangers.....

Mais quand l'âme est solidement ancrée dans la piété, rien ne la fait changer d'attitude. Telle Bernadette, que la meunière et son fils tentèrent vainement d'arracher à sa chère Vision. Là où les femmes ont échoué, on espère que les hommes réussiront. Ils arrivent, dédaigneux, sceptiques, sûrs de vaincre. Mais la piété répand sur la figure de ses serviteurs et de ses servantes, tant est grande l'influence de l'âme sur le corps, des clartés quasi célestes, et les hommes loyaux, honnêtes, hésitent à se mêler de ce qui ne les regarde point. Ils se sen-

tent, malgré eux, dans le voisinage d'un être supérieur et se reconnaissent indignes d'y toucher. Il faut bien pourtant que le coup de force, préparé, escompté, se produise. Et la force intervient, cherche à rompre le charme, oblige à des déplacements ceux et celles qui voudraient rester tranquilles, bande les yeux, abaisse les têtes. Mais voilà que le charme ne se rompt point : l'idée du Divin se fixe en l'âme, et les yeux rouverts et les têtes relevées contemplent derechef la Vision.... Et quand le Surnaturel a perdu, à la fin des grandes grâces, ses sensations irrésistiblement fascinatrices, on en garde le souvenir, et le souvenir du passé, avivé par la légitime espérance du retour des mêmes faveurs, remplit les vies humaines que l'on espérait *religieusement* désenchanter et épuiser. Ainsi l'amitié contrariante, l'inquisition tracassière et la force, même doublée de la haine brutale, sont contraintes, devant les résistances du Surnaturel, de s'avouer vaincues ! Qu'on s'empare des corps ! En ceux qui ont la vocation chrétienne bien trempée, l'âme est insaisissable. Et ce sont les captures d'âme qui donnent la victoire..... Quoi qu'elle fasse, l'impiété

est donc assurée d'être finalement battue, tant que chez nous il y aura, dans toute l'acception du mot, des *âmes*.....

EXAMEN

Quel usage faisons-nous de l'*eau bénite* dans nos maisons, à la porte des églises, à la cérémonie de l'*Aspersion* ?... Notre *bénitier* — si nous en avons *un* appendu près de notre lit — n'est-il pas *toujours sec*, servant simplement d'ornement à notre chambre que le confort ou l'irréligion moderne *laïcise* de plus en plus ?...

N'aurions-nous *pas aimé jouir de la vue de Bernadette en extase ?* Beau, ineffablement beau était son visage ; plus belle mille fois est *notre âme en grâce* avec Dieu. Ah ! si nous savions la splendeur de la grâce, la laideur du péché !...

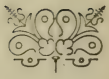
Ne sommes-nous pas *trop facilement distraits de notre union à Dieu* par les *petits incidents* politiques ou sociaux qui se produisent autour de nous et même contre nous ?... Les jeunes filles eurent beau pousser des cris, le meunier eut beau l'emmener, lui mettre la main sur les yeux, l'obliger à baisser la tête, Bernadette continua, comme si de rien n'était, à pour-

suivre sa contemplation.... Quand lutterons-nous, pour Dieu, *dans nos prières*, contre *l'habituel vagabondage* de notre esprit et de notre cœur ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, *ardent est notre désir* de vous être *agréables ; arrière tout* ce qui jusqu'à présent dans notre conduite *vous a déplu :* nous le répudions. Il faut que désormais telle soit *pour vous notre délicatesse*, que nos anges gardiens puissent dire comme Bernadette, après avoir jeté l'eau bénite : « La Dame approuve de la tête et sourit vers nous toutes. »

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.



CINQUIÈME JOUR

Le papier et la plume.

CINQUIÈME JOUR

Le papier et la plume.

L'ÉVÉNEMENT accompli pour la seconde fois à la Grotte s'ébruita dans Lourdes : les jeunes filles qui s'étaient séparées de Bernadette au moulin de Savy en parlèrent. On rit généralement du caquetage, on les traita de petites folles. Cependant deux personnes pieuses — Mme Millet et Antoinette Peyret qui faisait partie de la congrégation des Enfants de Marie établie dans la paroisse — prirent la chose au sérieux et, dans la journée du mercredi 17 février, décidèrent, pour s'éclairer à ce sujet, de se rendre, à la tombée de la nuit, au domicile des Soubirous.

« Elles se présentèrent juste au moment où Bernadette sollicitait de sa mère l'autorisation de retourner une troisième fois à la Grotte. Encore sous le coup des impressions reçues le dimanche précédent, la mère ne voulait pas

renouveler ses alarmes et adressait à sa fille une sévère mercuriale. A la vue des deux visiteuses, elle s'arrêta un peu confuse, mais elle ne put cacher ni s'empêcher de dire le motif de son irritation. Mme Millet et Antoinette Peyret furent presque heureuses d'arriver en cette conjoncture ; elles s'employèrent à calmer la mère, à lui démontrer que ses craintes étaient exagérées. Elles appuyèrent ensuite la demande de Bernadette, et, plaidant autant pour elles-mêmes que pour l'enfant, elles firent remarquer qu'il y avait plus de danger à combattre ce désir qu'à le favoriser. Enfin elles s'engagèrent à accompagner Bernadette à la Grotte et à lui servir de protectrices. »

L'opposition maternelle cessa.

Le lendemain, jeudi 18 février, avait lieu la troisième Apparition.

« Avant le jour, afin de ne pas attirer l'attention des curieux, Mme Millet et Mlle Peyret vinrent frapper discrètement à la porte des Soubirous, et Bernadette sortit avec elles. Elles avaient à peine fait quelques pas dans la rue, quand les cloches de la paroisse annoncèrent une messe basse : elles entrèrent à l'église. La

messe entendue, elles s'acheminèrent vers Massabieille ; peu de personnes les virent passer, car les maisons n'étaient pas encore ouvertes. Mme Millet tenait ostensiblement le cierge traditionnel bénit à la Chandeleur, cierge qu'elle faisait brûler dans sa chambre aux jours de fête de la Vierge ou à l'approche des gros orages. Antoinette Peyret cachait de son côté sous les plis de son grand capuchon noir des Pyrénées une feuille de papier, une plume, de l'encre. Lorsqu'elles furent parvenues au sommet du mamelon de Massabieille, Bernadette, pressée d'arriver, laissa derrière elle ses protectrices et descendit rapidement vers la Grotte. Mme Millet et Antoinette Peyret, moins familiarisées avec le sentier, n'arrivèrent au bord du Gave que quelques minutes après la voyante. Elles trouvèrent cette dernière à genoux, récitant son chapelet, en face de la niche où pendait le buisson. Après avoir allumé le cierge bénit, les deux femmes imitèrent Bernadette et prirent leur chapelet. Le petit groupe agenouillé priait à voix basse depuis déjà quelques instants, lorsque la voyante jeta soudain un cri de joie : « Elle vient... la voilà ! » et Bernadette, frémissante de bonheur, inclinait en même

temps la tête jusqu'à terre. Mme Millet et Mlle Peyret se hâtèrent de porter leurs regards sur le rocher, mais hélas ! pour elles rien n'y était changé.

« Bernadette était déjà en communication avec la céleste apparition. Elle priait et souriait tour à tour.... Quand le chapelet fut récité, Antoinette Peyret dit à Bernadette en lui tendant le papier et la plume qu'elle avait apportés : « Demande, je te prie, à la Dame, si elle a quelque chose à nous communiquer et, dans ce cas, de vouloir bien le mettre par écrit. »

« La voyante fit trois ou quatre pas vers le rocher, puis comprenant sans se retourner que les deux femmes la suivaient, elle leur fit signe de la main de demeurer en arrière. Arrivée sous le buisson, Bernadette se haussa sur ses pieds et présenta le papier et la plume à la Vision. Elle demeura quelques instants dans cette attitude, regardant vers l'ouverture ogivale et paraissant écouter des paroles qui lui venaient du bout de la niche. Elle abaissa ensuite ses bras, fit une profonde inclination et revint à sa place première. Comme on le pense bien, le papier était demeuré blanc. Un peu attristée,

Antoinette Peyret se rapprocha de Bernadette et lui demanda ce qu'avait répondu la Dame.

« Quand je lui ai présenté le papier et l'encre, elle s'est mise à sourire, puis, sans se fâcher, elle m'a répondu :

« CE QUE J'AI A VOUS DIRE, IL N'EST PAS NÉCESSAIRE QUE JE LE METTE PAR ÉCRIT. »

Première parole de la Dame : elle contenait une triple *leçon*.

Leçon de *respect*. — « Ce que j'ai à *vous* dire. » Elle lui disait *vous*. « La Vierge me dit *vous* », racontait-elle plus tard, en s'arrêtant à ce pronom, confuse et la tête baissée. Rien n'échappe aux enfants : ils saisissent bien vite la nuance des égards qu'on a pour eux. Ils nous mesurent à notre aune, d'après nos procédés à leur endroit. L'instinct de la dignité, affiné par l'amour-propre, leur donne des clairvoyances redoutables. Au foyer comme à l'école, les enfants ont perdu la majesté dont la Religion, pour protéger leur faiblesse, les avait recouverts : on les traite *gentiment*, sous maints toits, comme de petits animaux d'un dressage plus ou moins intéressant et long. Parents et maîtres ont besoin de se rappeler l'exemple de la Dame.

Leçon *d'autorité doctrinale* — « Ce que j'ai

à vous dire, il n'est *pas nécessaire que je le mette par écrit.* »

La Révélation, n'en déplaise à la Critique, vaut mieux que l'Histoire : elle en est la mère. Chez les individus comme chez les peuples, la pensée suggérée précède la parole, et la parole précède l'écriture. Les Livres Saints n'ont vu le jour qu'après que Dieu, qui les inspira au fur et à mesure de leur composition, a eu parlé à l'Humanité par des témoins spéciaux, et, plus tard, par le Verbe incarné. En dehors de nos Saintes Lettres, l'écriture, qui est une garantie en matière commerciale, est loin d'être toujours une certitude en Histoire. Plus d'une fois, le document *authentique*, passion des fouilleurs, réclame des fats, écueil des superficiels, doit renoncer à la prétention *absolue* d'apporter le rayon décisif.

Leçon de *condescendance.* — « Ce que j'ai à vous *dire.* »

Certaines grandes dames, moins grandes par leurs mérites que par leurs prétentions, le prennent de très haut, lorsqu'elles *daignent* adresser la parole à des inférieurs ou à ceux et celles que, malgré les nivellements démocratiques, elles regardent comme tels : fort peu

avenantes, elles sont très laconiques. Les parvenues, favorites de la fortune et de l'intrigue, ont la spécialité de ces airs dédaigneux.

La Dame, elle, la plus grande Dame qui soit sur terre et au Ciel, ne se sert point de la plume naïvement présentée par Bernadette. Elle parle. Quel honneur pour cette enfant que d'entendre la Reine du monde s'entretenir en tête à tête avec elle !

Et elle parlait *patois*. Elle le devait pour se faire comprendre ; elle le devait davantage pour se faire aimer. « Un jour, raconte M. Estrade, que Bernadette causait avec nous, au salon, je lui adressai cette question : « Dis-moi, est-ce que la Dame de la Grotte te parle français ou patois ? — Oh ! patois !... — Bah !... tu veux qu'une dame d'un rang si élevé sache parler patois ? — Mais oui !... Puis avec fierté et en employant une tournure patoise : « Et le patois de Lourdes, encore, *qu'elle parle!* »

Le don des langues, apanage des Apôtres après la Pentecôte, est encore plus l'apanage de Marie. Mère de *tous* les hommes, il faut bien que, le cas échéant, lorsqu'elle juge à propos de porter des messages, elle sache s'exprimer dans tous les idiomes.

EXAMEN

Nous faisons-nous — non par *vanité*, par *hypocrisie* ou *sotte indiscrétion*, mais par *zèle intelligent* et sans peur aucune des critiques *déraisonnables* — les messagers, j'allais dire les gazettes vivantes et *intéressantes*, du Bien ?... Les compagnes de Bernadette parlèrent de la Vision.... On parle de *tout* et quelquefois de *tous* dans les conversations contemporaines, *excepté du Bon Dieu* : on dirait qu'il est devenu, même parmi *les professionnels* de la piété, un étranger.... Chez les *fidèles* comme chez les prêtres, la bouche parlait jadis de l'abondance du cœur....

Avides de parler de Dieu, *quand il le faut*, et n'ayant *rien de commun* avec les intempérants de la langue qui ont le culte exagéré du *moi* comme les égoïstes ou du *monologue* comme les comédiens, avons-nous une avidité plus grande à *entendre* les autres, surtout ceux qui en savent plus que nous, *parler* de Dieu et de la Religion ?... Mme Millet et Antoinette Peyret se plurent à *écouter*, puis à *défendre* et à suivre Bernadette....

Quelle que soit notre hâte de jouir des spectacles religieux *les plus insolites*, de satisfaire notre dévotion même envers la Très Sainte Vierge, préférons-nous cependant l'*adoration de Jésus-Hostie*, l'*assistance au saint sacrifice*, à tous les autres spectacles, à toutes les autres dévotions ?... Mme Millet, Antoinette Peyret et Bernadette, ayant entendu les cloches de la paroisse sonner la messe, entrèrent à l'église pour y assister....

Sommes-nous bien persuadés que ce que la Sainte Vierge *a à nous dire*, il n'est pas nécessaire qu'elle le mette *par écrit* ou qu'elle le traduise *en paroles ?...* Il lui suffit de le suggérer sous forme de *pensée à notre* esprit, de *le faire passer* comme un souffle de tendresse *sur notre cœur*. S'il est très doux d'ouïr comme Bernadette la Sainte Vierge, *il est plus méritoire de la comprendre*, sans avoir perçu d'une manière sensible l'émission de sa voix....

Comment *parlons-nous à nos inférieurs : enfants, élèves, employés, domestiques ?...* Sommes-nous à leur égard *calmes, respectueux, condescendants, dignes* et non *emportés, grossiers, boudeurs* ou *inégaux ?... Bien* parler à ses subalternes c'est les *édifier*, les *corriger*, les *instruire, les*

ennoblir.... Ceux qui sont moins haut que nous tombent pour s'estimer trop et, plus souvent, pour *ne s'estimer point assez*....

PRIÈRE

O Notre-Dame, ce que vous aviez à dire à Bernadette, vous le lui dites en temps opportun, avec respect, autorité, condescendance. Elle eut ainsi de vous le mot pour elle.... *Le mot pour soi!* On y tient tant ! Chacun de nous *a besoin* de l'entendre. Vous seule, après Dieu et votre Fils Jésus, le savez dire. Dites-le nous : qu'il soit *compliment, conseil, ordre, reproche*.... Et nous serons instruits, charmés, réconfortés....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

SIXIÈME JOUR

Demande de la Dame et Promesse.

SIXIEME JOUR

Demande de la Dame et Promesse.

Et la Dame, ayant paru ensuite réfléchir un moment, ajouta :

« VOULEZ-VOUS AVOIR LA BONTÉ DE VENIR ICI PENDANT QUINZE JOURS ? »

Seconde parole : elle contenait une *demande*.

Demande *réelle* : « Voulez-vous ? » Tel est le respect de Dieu pour notre volonté, dont il a fait la collaboratrice de ses vouloirs sur nous, pour ce qui se réfère à notre sanctification, que la Dame fait appel, d'abord, à la volonté, au libre arbitre de Bernadette. Elle aurait certes pu intimer un ordre, surtout à une fille de meunier, à une enfant ; elle formule une demande : « Voulez-vous ? »

Demande *délicate* : « Voulez-vous *avoir la bonté* ? » ou, selon une variante admise, parfois, dans la traduction de Bernadette : « Voulez-vous *me faire la grâce* ? »

Peut-on rien concevoir de plus suave comme *forme* de demande ! La volonté a été respectueusement consultée ; le cœur s'imprègne maintenant de *bonté*, de *grâce*. La conversation de personnes bien élevées est un des plus grands charmes de société, ici-bas. Que doivent donc être les conversations du Ciel ? Nous en percevons un écho, par Marie : « Voulez-vous avoir la bonté, me faire la grâce ? » Vous qui aimez la Vierge, imitez son langage ; et qu'aucune parole maladroite n'éloigne jamais de vous ceux, si petits soient-ils, que vous avez le devoir d'édifier et convertir !

Demande *particulièrement réjouissante* : « Voulez-vous avoir la bonté *de venir ici pendant quinze jours* ? »

Ainsi énoncé, l'objet *inattendu* de la demande apportait à Bernadette une double joie de *précision* et de *durée*. Rien ne paralyse comme l'incertitude, l'imprécision de ce qu'on a à faire, lorsqu'on voudrait s'employer pour Dieu ; rien aussi ne désenchante comme la rapidité des moments d'union plus intime avec le Surnaturel. Et Bernadette, maintenant, connaissait son devoir : « venir » ; et elle savait où le remplir : « *ici* ». Et cela durerait *quinze jours* !

La Dame me veut ici, devait-elle se dire à elle-même ; donc, ma mère ni personne ne pourra s'y opposer.... Quel apaisement dans son âme, quelle perspective de céleste bonheur !....

« Qu'as-tu répondu ? » lui demanda Antoinette Peyret. « J'ai répondu que oui. » — « Mais pourquoi la Dame veut-elle que tu viennes ? » — « Je l'ignore, elle ne me l'a pas dit. » — « Mais, reprit à son tour Mme Millet, pourquoi nous as-tu fait signe de reculer quand nous étions tout à l'heure après toi ? » — « Pour obéir à la Dame. » — « Ah ! soupira avec inquiétude Mme Millet, de grâce, Bernadette, demande-lui si ma présence ici ne lui serait pas importune. »

« Bernadette leva les yeux vers le haut du rocher, puis se retournant : La Dame répond : « Non, sa présence ne m'est pas désagréable. »

« La voyante se remit à prier et avec elle les deux femmes. Dans cette seconde partie de l'Apparition, Mme Millet et Antoinette Peyret remarquèrent que Bernadette interrompait souvent sa prière pour se livrer à un colloque intime avec la Vision. Une heure se passa ainsi, puis tout disparut. Dès que Bernadette fut sortie de la Grotte, Mme Millet et Antoinette Peyret lui demandèrent si elle n'avait pas reçu de nou-

velle communication de la Dame : « Si, répondit l'enfant, mi-attristée, mi-joyeuse ; elle m'a dit :

« JE NE VOUS PROMETS PAS DE VOUS RENDRE HEUREUSE DANS CE MONDE, MAIS DANS L'AUTRE. »

Troisième parole : elle contenait une *promesse*.

La dévotion à la Sainte Vierge a toujours été considérée comme un *signe* certain de *prédestination* : « Enfant de Marie, dit l'adage ascétique, enfant du Paradis. » La Dame, pour rafraîchir cette conviction chez les chrétiens et chrétiennes modernes, tant oublieux de leur salut, promet à Bernadette de la rendre heureuse non en ce monde, mais dans l'*autre*. Et les promesses de la Dame ne sont ni décevantes ni ruineuses, comme celles des hommes qui promettent tout et ne tiennent rien, soit qu'ils ne puissent ou ne veuillent plus. Il y a un *autre* monde dont celui-ci est le portique ; et c'est de l'autre monde, du monde de l'Éternité bienheureuse, que d'ores et déjà, par nos aspirations et nos œuvres, nous devons faire partie. Mais qui pense à ce monde futur, aujourd'hui que la matière triomphante a jeté son voile sur les yeux de l'Esprit ? De n'y penser point

ne le supprime pas. Il existe, et il sera le grand réformateur.....

« Puisque la Dame consent à te parler, reprirent les femmes, pourquoi ne lui demandes-tu pas son nom ? — Je l'ai fait. — Eh bien! qui est-elle ? — Je l'ignore ; elle a baissé la tête en souriant, mais elle n'a pas répondu. » La révélation du nom était une grâce qu'il fallait mériter. Elle se ferait plus tard....

« Bernadette fut reconduite dans sa famille. Comme la meunière Nicolau, Mme Millet et Antoinette Peyret dirent à la mère : « Ah! que vous êtes heureuse d'avoir une pareille enfant ! »

Rien de plus vrai. La mère Soubirous, en proie à mille perplexités, n'appréciait peut-être pas alors tout son bonheur. Il était grand cependant. *Mère*, elle avait le bonheur de *l'élection de sa fille* par la Dame, supérieure à toutes ; *chrétienne*, elle avait le bonheur *de la coopération directe* à l'œuvre sainte de la Grotte, par ses conseils, ses autorisations et ses souffrances ; *femme*, elle avait le bonheur de *l'illustration* même temporelle *de son nom* par les divulgations prochaines de la Renommée et de l'Histoire. Mais quand on est heureux, on

a besoin de se l'entendre dire pour s'en bien pénétrer. Voilà pourquoi je me plais à dire à vous qui venez au Mois de Marie et servez la Vierge : Vous êtes heureux, heureuse, de pouvoir jouir des intimités de la Dame..... Comprenez votre bonheur.

EXAMEN

Connaissons-nous *les vouloirs spéciaux* de Dieu, de la Vierge, sur nous ?... On les connait *par les poussées de la grâce* vers tel sacrifice ou telle action, *par les élancements du cœur, par les incitations de la conscience, par les impasses auxquelles nous acculent les événements, par les indications de notre confesseur....* Répondons-nous : *je veux,* par un intelligent libre-arbitre, afin de ne pas être obligés, au jour de notre mort, de le dire par nécessité inexorable, alors que Dieu, ne nous demandant plus notre avis, nous dira d'un ton qui ne souffrira ni réplique ni délai : *Je veux ?...*

Ouvrons-nous *notre cœur,* plus encore que notre esprit, aux désirs divins, aux ordonnances divines, mettant de la coquetterie à *avoir toutes les bontés* pour Dieu, à *lui faire toutes les grâces,*

car ce qu'il regarde dans les œuvres c'est avant tout le cœur.... Bernadette *répondit oui.*

Ne sommes-nous point de ceux qui commencent avec entrain le mois de Marie, mais qui, avant la première quinzaine ou la fin de la seconde, ne remettent plus les pieds à l'église, non parce qu'ils sont retenus chez eux par *la maladie* ou *les affaires,* mais parce que *rien ne leur plaît tant* que l'*inconstance,* rien ne *leur pèse plus* que la *continuité?....*

Sommes-nous bien convaincus que notre présence est fort agréable à Marie, à condition que dans ses sanctuaires nous sachions *la prier avec ferveur* et *prendre des résolutions* qui provoquent chez nous *l'imitation plus parfaite* de ses exemples et de ses vertus ?... Tout culte doit rendre imitateur....

Pensons-nous souvent *au bonheur* sans mélange ni terme qui nous attend *au Ciel?...* Ne cherchons-nous pas *plutôt* à être heureux sur cette terre, *à la façon des mondaines et des mondains* : désirant les *richesses,* les *honneurs,* les *plaisirs* qui deviennent si facilement des causes d'éternelle damnation ?...

Tout en ayant, je le veux supposer, une *vraie dévotion intérieure* à la Très Sainte Vierge,

savons-nous faire pour elle, *extérieurement, des sacrifices de toilette,* par la simplicité de mise qui convient à des Enfants de Marie ?... Que de jeunes filles *refusent* aujourd'hui de *s'habiller de blanc,* de *porter le voile* virginal ! Si encore c'était pour économiser, elles pourraient être excusables. Mais elles ont peur de ne pas être assez belles, assez élégantes, *pendant quelques heures,* aux yeux du monde : des robes, des chapeaux, à la dernière mode, cadrent mieux avec leurs goûts de vanité qu'elles amalgament avec des airs et des pratiques de religion. Car à notre époque, par une anomalie tristement caractéristique, *les personnes honnêtes* ont la manie de se vêtir *souvent* comme *celles qui ne le sont pas,* afin de *paraître,* dirait-on, avoir quelque relent de légèreté ou de vice ; et *celles qui ne sont pas honnêtes* recourent à tous les vernis de l'hypocrisie pour *reproduire les dehors de celles qui le sont....* C'est le monde renversé !... La Dame plus belle, plus élégante que toutes, j'imagine, ne se montra pas si difficile : elle apparut à la Grotte *tout juste avec le costume* : robe blanche et ceinture bleue, *admis dans l'association des Enfants de Marie à la paroisse de Lourdes,* et elle consacra de la sorte, en l'irradiant d'une

beauté céleste, cette *réglementaire* parure.... N'estimez-vous pas qu'une telle leçon de toilette ne devrait point passer inaperçue ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, nous voulons avoir la *bonté,* vous *faire la grâce* de venir dans votre sanctuaire, non pas seulement pendant quinze jours, mais durant tout ce mois, qui n'aura que le tort très grand d'être trop court. Veuillez, en revanche, *avoir la bonté,* nous *faire la grâce* de nous promettre, comme à Bernadette, *le bonheur* du Paradis. « Salut, César, ceux qui vont mourir te saluent, » disaient dans l'arène fatale les gladiateurs de Rome. Salut, disons-nous aussi, aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs tyranniques : les enfants de la Vierge, uniquement épris des biens du Ciel, regardent la mort *prochaine* comme une libératrice, et ne vous accordent qu'un salut de pitié....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

SEPTIÈME JOUR

Le Conseil de famille.

SEPTIEME JOUR

Le Conseil de famille.

« DÈS que Mme Millet et Antoinette Peyret eurent disparu, Bernadette fit connaître à ses parents les paroles recueillies de la bouche de la Dame et l'engagement pris par elle de revenir pendant quinze jours à la Grotte. En entendant cette dernière communication, les époux Soubirous tombèrent dans un trouble indéfinissable. Jusque là ils avaient pensé que les yeux de l'enfant se laissaient éblouir à la Grotte par quelque forme vaporeuse plus ou moins brillante, mais que cette forme finirait par s'évanouir, comme s'évanouissent, dans les hauteurs de l'espace, les figures fantastiques créées par les nuages. Les nouveaux renseignements apportés par la voyante renversaient toutes leurs hypothèses. Ce quelque chose de vague, d'indécis, qu'ils avaient entrevu par leur imagination était un être réel, vivant, ayant

une volonté propre et parlant comme l'un d'eux. Maintenant, et ici commençait leur embarras, à quelle catégorie d'esprits fallait-il rattacher la personnalité immatérielle, et toutefois sensible, qui se montrait à Massabieille ?

« Aux traits resplendissants de la Dame décrite par Bernadette, à la nature des promesses qu'elle faisait, le père et la mère de l'enfant croyaient reconnaître la Reine du Ciel. Mais ils repoussaient bien vite cette pensée comme présomptueuse, et se confondaient dans leur néant.

« Ils se prenaient ensuite à examiner l'idée conçue par Antoinette Peyret, c'est-à-dire la possibilité d'une apparition, sous une forme humaine, d'une âme du purgatoire. Mais la sérénité de l'être mystérieux ne semblait pas se concilier avec l'expression d'une personne qui souffre. Puis, une âme du purgatoire serait-elle venue sans but à la Grotte ? Pourquoi cette âme n'aurait-elle pas formulé ses désirs, ses prières, au moment où elle y était expressément conviée ? La présence d'une âme du purgatoire sur le rocher de Massabieille, ne paraissait donc pas probable aux Soubirous.

« Un troisième aspect de la question jetait

ces derniers dans une espèce de saisissement qui approchait de l'épouvante. Sans doute la Dame de la Grotte se présentait sous des dehors pleins de charme et de bénignité ; sans doute elle portait sur elle un objet religieux qui fait la terreur de l'enfer ; sans doute elle donnait des promesses qui, par leurs restrictions mêmes, rappelaient les promesses évangéliques. Mais à tous ces beaux semblants, à toutes ces belles assurances, pouvait-on se fier ? L'esprit du mal n'est-il pas capable de toutes les fourberies et de tous les mensonges ? En dehors de ces sujets de crainte, ne demeurait-il pas encore d'autres points noirs à éclaircir ? Que signifiait le silence de la Dame à l'égard de son nom ? Entrevoyant d'un côté la lumière et d'un autre les ténèbres, les époux Soubirous étaient en proie aux incertitudes les plus inextricables. Ils se sentaient enveloppés de surnaturel, et ce surnaturel, ils n'osaient ni l'accueillir, ni le combattre. Les braves gens arrivaient à la question finale sans pouvoir la résoudre : devaient-ils, ne devaient-ils pas autoriser Bernadette à retourner à la Grotte ? »

Voyez-vous la maison de Bernadette devenue

soudain comme une petite annexe de l'antique Sorbonne ? On y tient école de haute théologie ; on y envisage le *cas* sous toutes ses faces, on en fait, avec le scalpel d'un gros bon sens, l'anatomie savante : le mari et la femme s'y improvisent théologiens. Des grâces d'état les éclairaient sans doute, à leur insu ; il fallait néanmoins qu'ils offrissent à l'action de Dieu l'apport d'un jugement rare et d'une religion profonde, pour déployer tant de discernement en une semblable dissection. Voilà ce que faisait jadis le Christianisme chez les ignorants de la classe ouvrière : il mettait de la rectitude dans les cerveaux, de la modération dans les appétits, de l'honnêteté dans les cœurs ! Que les transformateurs modernes en fassent autant !.....

« Dans les conjonctures un peu difficiles, les Soubirous ne manquaient jamais de consulter la tante Bernarde, la marraine de leur fille, et il était rare que son avis ne fût pas adopté. Au cours de la journée du 18 février, la mère de la voyante alla trouver sa sœur aînée pour lui faire part de ses perplexités.

« Bernarde écouta, mais elle ne voulut donner aucun conseil avant d'avoir réfléchi. Le soir, à la veillée, elle se présenta chez les Sou-

birous, et leur dit que son opinion était faite et qu'elle ne voyait pas de motif sérieux pour empêcher Bernadette de se rendre à l'invitation de la Dame.

« Si la vision, fit-elle observer, est de nature céleste, nous n'avons rien à redouter ; si ce n'est qu'une supercherie diabolique, il n'est pas possible que la Vierge laisse tromper une enfant qui se confie à elle avec tout l'abandon de son innocence. Au surplus, ajouta Bernarde, il est un tort que nous nous sommes déjà donné : c'est celui de n'être pas allés nous assurer par nous-mêmes des faits qui s'accomplissent à Massabieille. Il est nécessaire que cette démarche se fasse ; puis, selon ce que nous aurons observé, nous déciderons de la conduite qu'il conviendra de tenir. »

C'était parler d'or. Il serait difficile d'entendre, *à la veillée*, dans les chaumières contemporaines, propos marqués au coin de plus de finesse d'esprit et de justesse d'observation. En désapprenant la Religion, le peuple n'a guère fait que s'abrutir.....

« Déférant à la manière de voir de la tante Bernarde, la mère Soubirous et sa fille sortaient, le lendemain 19 février, au point du jour, de

leur domicile des Petits-Fossés et se dirigeaient, enveloppées dans leurs capulets, vers la rue du Baous. Elles prirent en passant la tante Bernarde, puis, sans proférer une parole, les trois femmes, Bernadette au milieu, s'acheminèrent vers les bas-fonds du Gave. »

EXAMEN

Initions-nous *nos parents* aux desseins de Dieu sur nous quand ces desseins, nettement perçus, sagement analysés, sont une invitation *à une vie plus parfaite*, à une *vocation plus haute* ?... Que d'âmes appelées à rester vierges dans le monde, à devenir religieuses dans les cloîtres, *manquent leur vocation, gâchent leur vie*, pour ne s'être point ouvertes *en famille*, respectueusement mais *carrément*, sur l'appel divin !... Aide-toi, le Ciel t'aidera.... Bernadette fit connaître à ses parents les paroles de la Dame.... On en est arrivé, dans les foyers chrétiens, à ne plus oser parler de Jésus-Christ.... La pluie, le beau temps, la politique, les questions d'argent, la chronique du quartier, offrent bien plus d'attraits....

Admirez-vous *l'humilité* des Soubirous repous-

sant la pensée de l'apparition de la Vierge comme présomptueuse et se confondant dans leur néant ?... Seul *l'orgueil*, issu de la Révolution, pouvait multiplier avec ses crédulités niaises, comme il l'a fait parmi le peuple, *la race des jobards et des gobeurs....*

Admirez-vous aussi *la souplesse intellectuelle*, la *pondération de jugement, la droiture d'âme* dont font preuve le père et la mère de Bernadette en disséquant le cas, exposé par leur fille, à leur façon ? Les prétendus *intellectuels* auraient haussé les épaules, ricané, et, en dépit de leurs lumières, n'auraient rien compris du tout.... Qu'elle est belle la Religion qui affine à ce point le bon sens des ouvriers !... O peuple, redeviens religieux pour redevenir clairvoyant !...

Admirez-vous encore *l'union qui règne dans la famille Soubirous* ?... On s'y défie de soi, on va chercher la tante, on la consulte comme un oracle, on lui obéit comme à une envoyée de Dieu.... Les tantes — celles qui sont dignes de ce nom, du moins — quelles sympathiques figures ! Quels services, quand elles sont vertueuses, ne rendent-elles pas !... On connaît la réponse de Racine à Madame de Maintenon lui

promettant de dissiper un nuage survenu contre le poète dans la tête et le cœur du Roi et de ramener ainsi le beau temps. — « Non, non, Madame, lui dit-il, vous ne le ramènerez jamais pour moi. — Et pourquoi avez-vous une pareille pensée ? Doutez-vous de mon cœur ou de mon crédit ? — Je sais, Madame, quel est votre crédit, et je sais quelles bontés vous avez pour moi. Mais j'ai une tante qui m'aime d'une façon bien différente. Cette sainte fille demande tous les jours à Dieu pour moi des disgrâces, des humiliations, des sujets de pénitence, et elle aura plus de crédit que vous »... Les tantes ne rendent pas que ces services, appréciés *des chrétiens robustes seulement* : elles en rendent d'autres, très nombreux, *dans l'ordre temporel*.... Heureux ceux à qui Dieu ménage, surtout dans les conjonctures difficiles, l'intervention d'une tante judicieuse, délicate, dévouée, sainte....

La sortie de la tante Bernarde, de la mère Soubirous et de Bernadette *au point du jour* ne vous dit-elle rien ? Leur *silence absolu* en route est-il pour vous sans éloquence ?... A quelle heure, *tardive peut-être et inégale*, nous levons-nous ?... Il fait si bon, pour l'hygiène *de l'âme*

plus que du corps, se lever de bon matin !... Dieu tient tant aux prémices !... Le Démon trouve tant son compte à nous attarder paresseusement dans notre lit !... Les Saintes Femmes allèrent au tombeau de Jésus *à la pointe du jour*.... La matinée avance la journée, dit-on.... Le *lever matinal*, le *silence matinal*, donnant plus de temps et *favorisant la méditation*, *préparaient* jadis les serviteurs et les servantes, les ouvriers et les ouvrières, *à l'audition de la messe quotidienne*, et en faisaient comme des moines et des moniales dans le monde.... Heureux temps, qui existent encore dans les nations chrétiennes, qu'êtes-vous en France devenus ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, mettez sur nos lèvres, dans nos conversations en famille, les paroles les plus propres à sanctifier nos parents et à promouvoir l'œuvre de notre sanctification personnelle.... Suscitez aussi, dans les circonstances où de graves décisions s'imposeront à nous, des conseillers et des conseillères qui, comme les parents et la tante de Bernadette, nous éclairent de leur bon sens, nous échauffent de leur foi, nous accompagnent de leurs prières et nous amènent jusqu'à vous.... On vous invoque comme l'*étoile du matin :* inspirez-nous le dégoût du désordre, des retards sans excuse, des honteuses paresses, dans notre lever ;

aidez-nous à utiliser saintement, par *la mortification de la nature*, par *le recueillement* et *la méditation*, les premières minutes matinales, et conduisez-nous, quelles que soient les rigueurs de la saison et même la longueur des distances, *pour l'assistance quotidienne à la messe*, la grande Apparition divine, à l'autel de Jésus !...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

HUITIÈME JOUR

Extase et troubles diaboliques.

HUITIÈME JOUR

Extase et troubles diaboliques.

« BERNADETTE se mit à genoux, éleva son chapelet à la hauteur du front et se marqua d'un beau signe de croix. Un moment après, le monde matériel n'existait plus pour elle, et son âme ravie était plongée dans les délices de la contemplation. Des sourires ineffables illuminaient son visage, des courants de joie céleste faisaient tressaillir tout son être. » L'état de grâce — à plus forte raison l'état extatique — donne à la figure des chrétiens des sourires, des reflets à part. Allez en pays protestant : vous serez frappé de l'expression morne des visages. N'avez-vous point remarqué, au contraire, l'épanouissement des vierges, des femmes et même des hommes, dans nos paroisses encore pratiquantes, les jours de fête et surtout de communion pascale ?.....

« La mère et la tante avaient déjà entendu

faire le tableau de ce qu'était Bernadette à la Grotte. Leur imagination ne s'était pas élevée à l'idéal des sublimes réalités qui les attendaient. Quand elles virent la voyante sous les rayonnements de l'extase, le corps penché en avant comme pour s'envoler, elles furent saisies d'un tremblement nerveux, et la mère de s'écrier : « O mon Dieu, je vous en conjure, ne m'enlevez pas mon enfant. »

C'était le cri *de la nature !* Elle est sujette à ces affolements. Très attachée à la terre, elle a toujours peur que la terre ne lui échappe. Que n'est-elle plus clairvoyante ? Elle comprendrait que le Surnaturel, en *enlevant*, élève, qu'en tuant, il vivifie. La Mort vient d'en bas ; la Vie, d'en haut. Les parents *mondains* ne veulent, à aucun prix, de la vocation sacerdotale ou religieuse pour leurs fils ou leurs filles, et ils consentent de gaieté de cœur à ce que le monde leur *enlève*, pour les dégrader, ceux et celles que Dieu, à qui ils les refusent, transfigurerait.... Heureusement, la nature n'est point seule à émettre son suffrage.

« Une autre voix, celle d'une assistante disait en même temps : « Oh ! qu'elle est belle ! »

C'était le cri *de la grâce* ! Et la grâce, ici comme toujours, avait raison. La vraie beauté n'est point celle du corps qu'exagère le prisme des sensualités ; c'est celle de l'âme perçue à la lumière précise de la foi. Au milieu des laideurs morales qui nous environnent, il faudrait qu'on pût dire de l'âme de chacun de nous : « Oh ! qu'elle est belle ! » Les sociétés, pour vivre, ont besoin, plus qu'on ne pense, de mystiques beautés....

« Des larmes d'attendrissement montèrent à tous les yeux : on se mit à prier dans un silence admirable. Bernadette demeura dans le ravissement environ une demi-heure ; cette demi-heure parut un siècle au cœur anxieux de la mère et de la tante ; ce ne fut qu'un éclair, mais un éclair échappé des demeures célestes pour les autres personnes présentes à cette scène. La voyante revint de son extase en se frottant les yeux et comme accablée sous le poids de son bonheur. Heureuse, elle se rapprocha affectueusement de sa mère et de sa tante, qui la reçurent dans leurs bras avec une inexprimable tendresse. Toutes trois, elles remontèrent la pente escarpée de Massabieille au milieu des femmes qui avaient suivi au

départ. Celles-ci entouraient Bernadette de mille égards et se répandaient en admiration sur ce qu'elles avaient vu. Chemin faisant, Bernadette raconta que la Dame s'était montrée satisfaite de sa fidélité à revenir à la Grotte. »

En cette quatrième Apparition, *la Dame témoigna* donc, d'abord, *sa satisfaction.*

Elle était contente de la fidélité de l'enfant. Rien ne lui plaît davantage que la *fidélité.* Elle la considère comme la pierre de touche de l'amour. Un sursaut, un bond de cœur, peut être de la passion, de la frénésie, du dévouement, de l'héroïsme. Mais ce n'est là que l'*accident* de l'amour. Sa *substance,* sa force, son charme intime, est dans ce qui dure sans altération d'âme : dans la fidélité. Et Bernadette était fidèle. Et elle plaisait ainsi à la Dame, et la Dame le lui disait. Quelle joie !....

Par nous-mêmes nous ne pouvons rien, et nous avons cependant le pouvoir de faire plaisir à la Vierge admirable, à l'Être infini : Dieu. Faire plaisir à la terre, c'est le secret des âmes passionnées ou délicates; faire plaisir au Ciel, c'est le secret des Saints.

« Bernadette raconta, en outre, que la Dame

lui avait dit que, plus tard, elle aurait des révélations à lui faire. » En cette quatrième Apparition, la Dame, qui avait témoigné sa satisfaction, *révéla* donc aussi sa *sagesse.*

Nous sommes pressés, surtout en ce siècle de vitesse folle. L'art des nuances, la science des gradations, nous font de plus en plus défaut. La Vierge très prudente ne nous ressemble point. Elle a le temps pour auxiliaire de ses projets : par le miroitement de révélations ultérieures, elle pique la curiosité de Bernadette, elle la tient en haleine, elle laisse mûrir en cette enfant les fruits du Surnaturel, et cette maturation qu'en toutes choses, matérielles ou spirituelles, rien ne supplée, la prépare, lentement mais sûrement, au prochain accomplissement de sa mission.

Bernadette « parla encore d'un fait étrange qui s'était produit durant la vision. Pendant qu'elle était en prière, dit-elle, un tumulte de voix sinistres paraissant sortir des entrailles de la terre était venu éclater au-dessus des eaux du Gave ; ces voix s'interpellaient, se croisaient, se heurtaient, comme les clameurs d'une foule en querelle. L'une de ces voix, dominant les autres, avait crié d'une manière

stridente et pleine de rage : *Sauve-toi ! Sauve-toi !* A ce cri qui ressemblait à une menace, la Dame avait levé la tête et froncé le sourcil en regardant vers la rivière. Sur ce simple mouvement, les voix s'étaient prises d'épouvante et avaient fui dans toutes les directions. »

Les auteurs de ce vacarme et de ces insolences étaient sans nul doute les démons survenus en ces parages avec la permission de Dieu. Leur flair, étonnamment subtil, leur faisait pressentir quelque prochain coup d'éclat du Surnaturel en ce coin des Pyrénées ; et, n'étant pas fixés sur l'identité de la Dame, lions féroces, ils rugissaient. Selon toute probabilité, c'est le chef de la troupe diabolique qui, plus haineux que les autres, venait de signifier à la Dame, par un cri plus rageur, de *se sauver*. Mais celle qui apparaissait, dans l'anfractuosité de la roche, « fraîche comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, » était aussi « terrible comme une armée en bataille (1) ». Un regard, un changement de physionomie, un froncement de sourcil lui avaient suffi pour réduire au silence et disperser l'attroupement

(1) Cant. VI, 10.

mystérieux. Ainsi, ayant témoigné sa satisfaction, révélé sa sagesse, la Dame en cette quatrième apparition *manifestait-elle sa puissance* !...

EXAMEN

Avons-nous une *expression de visage* qui raconte la sérénité de notre foi, la ferveur de nos prières, la pleine possession de notre âme, qui soit comme un *texte vivant* d'Évangile, comme une *apologie vécue* de christianisme ?... On a, pour un observateur perspicace, *la figure de son âme*.... Des sourires illuminaient le visage de Bernadette en prière....

N'avons-nous pas peur des *enlèvements de la grâce* ? On ne se donne à Dieu *qu'à demi* par crainte d'être pris *en entier* : la nature, *avare de son autonomie*, redoute les concurrences, les mainmises de la grâce.... Il est rare qu'on se trouve *trop intelligent, trop honoré, trop riche, trop bien portant*.... Par peur de l'emprise surnaturelle, on se trouve presque toujours *suffisamment saint*... ou l'on préfère, *pour échapper aux ennuis du contrôle*, ne se point regarder à ce divin miroir, ne se point peser à cette inquiétante balance.... O mon

Dieu, je vous en conjure, ne m'enlevez pas mon enfant, disait la mère Soubirous....

Tout comme les mondains et les mondaines, ne nous laissons-nous pas prendre aux apparences *trop sensibles, aux formes matérielles* ?... Pour nous, la vraie beauté réside-t-elle dans *la pureté de l'âme* ?... Oh ! qu'elle est belle ! disait une assistante. Réservons-nous ce suffrage aux *splendeurs d'âme* opérées par la grâce ?...

Dans *notre paroisse,* méritons-nous, par *nos assiduités aux offices,* par notre *contribution généreuse aux frais du culte,* par *l'édification de nos exemples* et la *promptitude de notre dévouement,* le titre de *fidèles* ?... Hélas ! que *d'infidèles* parmi les catholiques de nos paroisses !... On fait plaisir *aux créatures*... on se fait plaisir *à soi-même*.... Où sont ceux, celles qui font plaisir à *l'Église,* à la *Dame,* à *Jésus,* à Dieu ?...

Sommes-nous des *amis de la sage lenteur* qui produit, pour le bien, des fruits mûrs en leur temps ... Réprimons-nous la mobilité de nos idées, la perpétuité de nos mouvements enfantins ?... La Vierge ne dit pas *tout,* dès la première entrevue à Bernadette : elle lui

annonça, pour *plus tard*, les révélations plus importantes.... *Savoir attendre* et, sans injustice ni indélicatesse, *savoir faire attendre, surtout ceux qui sont jeunes* et chez qui la griserie de *l'arriviste* peut être si *néfaste* : quel art !...

Ne sommes-nous point *de ces naïfs* qu'*étonnent, déconcertent* et *découragent* les fréquentes tentations du Démon ?... Le Démon n'est pas un être imaginaire, c'est un être réel. Entre les âmes, il déteste principalement celles qui sont *dévotes à la Vierge*.... Enfants de Marie, *attendez-vous* donc à être *plus fréquemment, plus violemment* tentées.... Mais ne vous effrayez point.... Invoquez la Dame : elle fronça le sourcil et la troupe infernale s'enfuit épouvantée....

PRIÈRE

O Notre-Dame, donnez-nous une expression de *figure chrétienne*, un *courage* chrétien, une *beauté* chrétienne.... Rendez-nous *fidèles* à la *grâce*, à notre *règlement particulier*, à tous nos devoirs de *paroissiens*.... Enseignez-nous à *penser* avec réflexion, à *parler* avec prudence, à *agir* avec sagesse.... Le bien aimé Pie IX disait : « l'enfer est en réparation, tous les diables sont dehors. » On raconte — est-ce vrai ? — qu'apparaissant naguère dans une loge maçonnique, le démon aurait dit : « Faites vite, car la Femme de la montagne pourrait vous empêcher d'aboutir. » La *Femme de la montagne*, c'est vous, ô Femme du calvaire,

Dame de Lourdes ! Froncez le sourcil, jetez un regard de colère sur les esprits malins qui ont trop longtemps vagabondé dans le monde pour y accumuler des ruines, et, sans plus tarder, faites-les rentrer tous dans l'abime infernal....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

NEUVIÈME JOUR

Prière personnelle.

NEUVIÈME JOUR

Prière personnelle.

« A LA date où nous sommes arrivés, la nouvelle des Apparitions était généralement connue à Lourdes, et l'on commençait à s'en entretenir à voix haute et d'une manière publique..... Dès que l'on apprit que la voyante se rendait tous les matins à la Grotte, un grand nombre d'habitants de Lourdes se hâtèrent d'y accourir. Dans la matinée du samedi 20 février, le dessous des excavations et le Gave étaient entièrement occupés. »

Ainsi croissent graduellement les œuvres de Dieu ! Ainsi le grain de sénevé devient, sous l'action insensible mais persévérante de la grâce, un arbre gigantesque !

« Bernadette, accompagnée de sa mère, arriva à Massabieille vers six heures et demie. Elle ne fut ni étonnée ni émue d'y trouver la foule qui l'attendait. Elle se présenta sous le

rocher avec le même air que si elle eût été simple spectatrice, et alla s'agenouiller à sa place ordinaire. Sans faire attention que tous les yeux étaient fixés sur elle, elle prit naturellement son chapelet et se mit à prier. Le moment des grandes expansions était venu, et Bernadette envoyait l'expression de ses hommages, de ses remerciements, de ses joies, à la Dame cachée du rocher. Une grâce surhumaine accompagnait ses mouvements, et sa propre mère, qui se tenait, émue, à ses côtés, disait en pleurant : « Je perds la tête et ne reconnais plus ma fille. »

« Une rumeur confuse d'admiration s'était déjà élevée du milieu de la foule, et la plupart des assistants se haussaient sur la pointe des pieds afin de mieux voir et contempler l'extatique. Absorbés par le tableau présenté par l'enfant, les spectateurs craignaient d'en perdre un autre : par une attraction dont ils ne pouvaient se défendre, ils portaient alternativement leurs regards de Bernadette au rocher et du rocher à Bernadette. Les yeux du corps ne voyaient rien du côté de la Grotte : mais les yeux de l'âme voyaient.....

« Après l'extase, Bernadette, interrogée sur

son entretien avec la Dame, répondit que celle-ci avait eu la bonté *de lui apprendre mot par mot une prière particulière et spéciale pour elle.* »

C'est tout ce que nous savons de la *Cinquième Apparition.*

Pourquoi la Dame, se faisant complaisamment *maîtresse d'école* de Bernadette, lui apprit-elle, *mot par mot*, une prière spéciale ?

Afin de lui apprendre, d'abord, *à se connaître pour s'humilier.*

Nous ne nous connaissons pas, et nous ne voulons pas nous connaître. La constatation de certaines réalités nous fait peur ; l'entretien de certaines illusions nous enchante. Tels les malades qui ajournent la consultation de l'homme de l'art pour s'épargner l'ennui de servitudes redoutées ; telles encore les vieilles vaniteuses qui refusent de se regarder à la glace pour ne point constater sur leurs traits, savamment mais inutilement travaillés, les injures des ans....

Et alors on prie, je le veux bien supposer ; mais les prières faites, même avec ferveur sensible, sont vagues, imprécises, sans aucune adaptation aux besoins. Or, les besoins changent à chaque âge, avec chaque situation. La

prière de l'enfant ne doit pas être celle du jeune homme, de la jeune fille, du père, de la mère, du prêtre, de l'ouvrier, du magistrat, du vieillard. Je comprends la Dame apprenant à Bernadette une prière en harmonie avec ses besoins nouveaux. Il fallait que l'enfant se connût et que, se connaissant mieux, elle s'humiliât plus encore à cause des avances divines.....

Avec quelle ferveur l'élève ne dut-elle point réciter cette prière ! ! ! C'était la *sienne*, et c'était la Reine des Anges *elle-même*, et non point Gabriel porteur du message divin, qui la lui avait enseignée.

La Dame apprit mot par mot à Bernadette une prière spéciale, afin de lui apprendre à *se bien exprimer, pour se faire écouter*.

En se connaissant mieux, on s'humilie davantage, et on donne à sa prière une note subjective qui frappe l'attention et attire la bienveillance de Dieu : ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. Mais encore faut-il, quand la prière doit être un exposé de situation et non pas seulement une supplique brève, être au courant du vocabulaire à employer.

En même temps que la langue nationale,

en chaque peuple, il y a la langue des cours, des académies, des parlements, des prétoires, des lettres, des sciences et des arts. A plus forte raison, doit-il y avoir une langue de la Religion. Elle existe.

C'est la fonction des mères d'apprendre à leurs enfants l'alphabet, les premiers mots de la langue courante ; nous avons tous commencé à bégayer, à épeler, sur les genoux maternels. C'est la fonction des éducateurs d'apprendre la terminologie scientifique, artistique, philosophique, littéraire. C'est la fonction de l'Église d'apprendre les vocables, les tournures, les constructions, de la langue religieuse....

Je ne m'étonne plus que la Dame se soit faite la pieuse et patiente éducatrice de Bernadette. Il fallait que l'enfant, appelée à une vocation spéciale, fût capable, dans ses rapports avec Dieu, de s'exprimer selon les besoins de son intelligence et de son cœur. Et la Vierge lui distillait les mots propres; et, pour être mieux comprise, elle se servait du patois pyrénéen. Il est facile de deviner le succès d'une telle méthode pédagogique, employée par une telle institutrice.....

La Dame apprit une prière à Bernadette,

afin de lui apprendre à *s'élever pour se détacher*.

C'est le rôle de l'éducation de nous meubler de connaissances, d'idées, de sentiments, pour le fond, et de mots pour la forme. Or, en nous munissant de ce double bagage, l'éducation *élève*. Les sujets de l'éducation se nomment des *élèves* ; dans l'ensemble, les meilleurs élèves sont les mieux *élevés*.

Moyen primordial d'éducation religieuse, la prière est, par excellence, une *élévation :* elle élève jusqu'à Dieu. Les chrétiens les mieux élevés sont ceux qui prient le mieux.....

Or, en s'élevant, on se détache nécessairement, et en se détachant, on conquiert une liberté plus grande. Plus élevé que tous, puisqu'il atteint par son ascension dans l'intimité de Dieu même, celui qui prie est le plus détaché et partant le plus libre....

Force était à Bernadette de se déprendre *d'elle-même* et *du monde* pour être plus à la hauteur de sa mission d'extatique, de témoin, d'apôtre. Et afin de réaliser en elle ce détachement indispensable, la Dame lui apprend à *prier*, c'est-à-dire à *s'élever*. Elle lui forge des ailes, et, de la sorte, lui assure, avec les joies de l'âme parmi les tristesses qui l'attendent, les

libertés du cœur en vue des menaces d'asservissement dont elle sera l'objet....

La Dame apprit une prière à Bernadette, afin de lui apprendre à *s'unir à Dieu pour se sanctifier.*

C'est le but de la prière. On s'humilie devant Dieu en se connaissant ; on se fait écouter de lui en s'exprimant ; on s'élève jusqu'à lui en se détachant. Pourquoi ? Pour arriver à s'unir amoureusement à lui en se sanctifiant. La sanctification est l'union amoureuse de l'âme avec Dieu, de Dieu avec l'âme, et il n'est point d'union possible sans prière.

Or, les degrés de sanctification varient selon l'afflux des grâces auxquelles on correspond et la dignité de la vocation à laquelle on est appelé : de grandes grâces accompagnent une grande vocation ; une grande vocation requiert une sanctification égale. Donc, pour monter en sainteté, il faut monter en ferveur, en *valeur* de prière.

Bernadette, élue d'une vocation à part, avait besoin d'une sanctification spéciale, et cette œuvre de sanctification, elle ne la pouvait accomplir dans sa plénitude et ses nuances, qu'en devenant toute sainte en son âme et son

corps. De là, pour elle, une plus impérieuse nécessité de la prière : de là, la leçon que lui donne la Vierge....

EXAMEN

Avez-vous remarqué *la simplicité de Bernadette* ? Sans souci de la foule qui la regarde, elle prend *naturellement* son chapelet et se met à prier.... Que voilà bien la caractéristique *du vrai Surnaturel* ! On s'occupe de Dieu avant *tout*, avant *tous*.... Est-ce là notre attitude *à l'église, chez nous*, quels que soient nos voisins et voisines ?... Nos yeux nous perdent trop souvent. La curiosité, la vanité, la sensualité les ouvrent, quand la prière les devrait tenir clos.... *On ne nous reconnaîtrait* bientôt *plus*, si nous pratiquions, en priant, la modestie des yeux....

En outre des prières *communes* que nous avons apprises ou que nous lisons dans les livres, adressons nous à Dieu des prières *personnelles* qui soient la traduction *exacte* de nos sentiments, le cri *actuel* de nos besoins ?... Ainsi priaient tous les malades, tous les pécheurs dont *l'Évangile* cite les paroles.... Ils se racontaient *eux-mêmes*, au lieu de parler par la bouche des autres.... On n'est pas assez *soi*

dans ses rapports *oraux* avec Dieu. Bernadette, grâce à la Dame, fut *elle*....

A force de répéter les mêmes prières *le matin et le soir — si nous sommes de ceux qui les font* — ne les estropions-nous pas, surtout quand nous les disons *en latin* ?... Dieu se charge sans doute de toutes les interprétations, aucune mutilation verbale ne le peut embarrasser dans la compréhension des textes fabriqués par les hommes.... Mais il est assez grand pour mériter, *peut-être*, que nous nous *exprimions* aussi *correctement* que possible avec lui....

Nous prions pour recouvrer la santé, pour gagner de l'argent dans quelque entreprise ou quelque loterie, pour réussir en quelque projet de mariage ou autre affaire importante.... Tout en faisant de la prière un *plaidoyer*, en faisons-nous *par dessus tout* ce qu'elle doit être essentiellement : un *colloque* avec Dieu, une *élévation*, une *union* amoureuse ?.... Bien peu savent prier !...

PRIÈRE

O Notre-Dame, apprenez-nous *la science*, inspirez-nous *la passion* de la prière.... Modèle des *parents*, des *maîtres* et *maîtresses d'école*, dans votre *leçon de prière* à Bernadette, faites comprendre et pratiquer aux *pères et mères* ce grand

devoir religieux qu'ils ont par trop négligé envers leurs enfants, et suscitez parmi nous, s'il en est temps encore, des *éducateurs* et des *éducatrices* qui, tenant tête glorieusement aux exigences des programmes devenus si variables, foulent aux pieds les questions de boutique et d'amour-propre, et placent la Religion *invariable* au-dessus des brevets et autres passeports des carrières uniquement laïques.... Avant d'être homme, femme, ou mieux, pour être homme, femme, *il faut être chrétien*. Qu'on rende à César ce qui est à César, mais qu'*avant tout* on rende à Dieu ce qui est à Dieu : Dieu se charge de prendre ce qu'on ne lui rend point...

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

DIXIÈME JOUR

La prière pour les pécheurs.

DIXIÈME JOUR

La prière pour les pécheurs.

Le dimanche 21 février, l'Apparition se produisait pour la sixième fois. Ce qui s'y passa, Bernadette le conta aussitôt après au docteur Dozous, médecin de Lourdes qui était à la Grotte, ce jour-là, à côté de l'enfant : « La Dame, en me quittant un instant de son regard, l'a dirigé au loin par-dessus ma tête. Ensuite, reportant son regard sur moi qui lui demandais ce qui l'attristait, elle m'a dit : *Priez pour les pécheurs.* »

Décidément la Dame tenait école de *prière*. Elle avait appris à l'enfant à prier *pour soi*. Mais l'égoïsme n'est pas chrétien ; on a beau être petit, on peut, on doit avoir un cœur grand, *catholique*, vaste comme le monde : elle lui demande de prier *pour les autres*. Et parmi les autres, elle signalait les plus besogneux : *les pécheurs* : « *Priez pour les pécheurs.* »

Elle en est le refuge, ils sont l'unique sujet de ses tristesses. Ils ont été les bourreaux de son Fils; ils sont les empoisonneurs de son âme, si on peut ainsi s'exprimer. Tout ce qu'elle a souffert, tout ce qu'elle est susceptible de souffrir encore, lui vient d'eux tous. Elle a la perception de leur sort malheureux, avec l'ardent désir de leur cure prochaine. Elle voudrait les sauver. Or, sauvés, il ne peuvent l'être que par le recouvrement de la grâce ; et la grâce, ils ne la peuvent recouvrer que par la prière : « *Priez pour les pécheurs.* »

Prière *la plus nécessaire.* — Le monde moral repose sur l'équilibre de la justice divine comme sur son axe. Quand les droits de Dieu sont respectés par l'obéissance des hommes, le monde moral est dans son assiette ; quand les péchés prévalent contre les œuvres saintes, l'équilibre est rompu. Cette rupture entraînerait les pires catastrophes. Quel agent interviendra pour y remédier, en rétablissant l'ordre bouleversé ? La prière. Les justes prient et la prière des justes est comme l'impôt payé par les riches à la place des pauvres : la somme des devoirs est atteinte, les droits de Dieu ne sont plus méconnus, sa justice suspend les coups que son bras s'apprêtait à frapper...

Au surplus, pour rompre avec le péché et les habitudes criminelles, la grâce est nécessaire. Or la grâce, Dieu ne la donne qu'aux sollicitations de la prière : soit qu'on prie soi-même pour ses propres besoins, soit qu'on s'entremette comme avocat des autres. Ainsi est-il de toute nécessité qu'on plaide la cause des pécheurs, pour obtenir leur conversion. Or, plaider une cause pareille, c'est prier. Ici surtout devient parfaite la synonymie du mot : *Oratio*, qui, en latin, signifie à la fois prière et discours. On appelle de la même manière l'Oraison de Jésus au Jardin des Olives, et le discours d'un Cicéron ou d'un Hortensius au forum : *Oratio* : prier, c'est parler ; et parler, surtout au nom des pécheurs, c'est prier : « *Oremus*, prions, parlons : *Priez pour les pécheurs.* »

Prière *la plus pratique.*

En dépit de sa bonne volonté et de son talent, on risque d'être pendant longtemps un avocat sans cause, un médecin sans malade : il est si difficile, en des jours d'encombrement des carrières comme ceux que nous traversons, de faire sa trouée sociale pour faire son chemin. Et l'attente de l'utilisation de ses capacités foncières doit être douloureuse, lorsque, désireux d'être

utile aux autres, on est obligé de constater que les *clients* n'arrivent pas. Le succès, comme le génie, en ces conjonctures, est une longue patience, et la patience n'est jamais exempte de douleurs...

Or les clients, je veux dire les pécheurs, pullulent dans le monde, et l'on n'a pas à attendre pour pouvoir efficacement utiliser sa sainteté personnelle et leur prêter secours. « Il y aura toujours des pauvres parmi vous », disait Jésus à ses apôtres ; il y aura aussi toujours des pécheresses et des pécheurs. Les médecins et les plaideurs spirituels sont assurés d'avoir toujours de la besogne : « *Priez pour les pécheurs.* »

Prière *la plus méritoire.* — Le mérite de la prière vient du Surnaturel dont elle est imprégnée : plus elle est faite de foi, d'espérance, de charité, d'humiliation, plus elle est méritoire. Or, ne faut-il pas être particulièrement croyant, confiant, aimant, humble, pour ne s'occuper que des âmes et de leur sanctification ? Les malades, les pauvres peuvent provoquer notre pitié naturelle, sensible, par le spectacle de leurs souffrances physiques et de leur dénuement. Il faut avoir un œil baigné de foi, un cœur trempé d'espérance et d'amour, une volonté oublieuse

d'elle-même pour ne voir, ne soulager et n'aimer que les âmes : « *Priez pour les pécheurs.* »

Prière *la plus négligée.* — On s'occupe de soi, de ses intérêts matériels, des intérêts matériels d'autrui, comme lorsqu'on se dépense en prière et en dévouement pour les pauvres et les malades. Mais qui sont ceux et celles, à notre époque de matérialisme et de positivisme, qui placent, au sommet de leurs affections et de leurs préoccupations, les intérêts des âmes ? La Vierge veut que Bernadette, et nous, à l'exemple de Bernadette, préférions les âmes aux corps, l'esprit à la matière, l'Éternité au Temps. Voilà pourquoi elle donne ce conseil, ce programme de vie dévouée : « *Priez pour les pécheurs.* »

Quel bien nous ferions, quelle œuvre excellemment sociale — puisque les œuvres sociales sont de mode et de nécessité aujourd'hui, — nous accomplirions, si nous priions le matin, le soir, pour les pécheurs !... La Dame serait consolée, car, disait Bernadette à M. Dozous : « Je fus bien vite rassurée par l'expression de bonté et de sérénité que je pus revoir sur son visage, et aussitôt elle disparut. » Dieu appliquerait à des âmes dont nous ne ferions la connaissance que dans l'Éternité le mérite de

nos prières réparatrices : « *Priez pour les pécheurs.* »

Mais, entre les pécheurs, sans exclure, de parti pris, personne, faisons un délicat triage : si nos pères, nos mères mêmes, nos enfants, nos frères, nos sœurs, nos autres proches, nos amis, nos employés, nos domestiques, déserteurs du devoir religieux, vivent loin de la grâce, assignons-leur une place à part dans nos supplications pieuses; transformons-nous, pour eux surtout, en avocats infatigables ; et, à coups de prières, les bras en croix ou à genoux, arrachons-les, coûte que coûte, au Mal, au Malheur, à l'éternelle faillite de la Vie.... « *Priez pour les pécheurs.* »

EXAMEN

Si nous sommes *savants*, sommes-nous loyaux et, devant les évidences et les supériorités *du Surnaturel*, faisons-nous *de la Science*, pour que son enflure ne nous tue point, *la servante de la Foi* ?... Nous *taisons-nous* humblement, quand nous ignorons ? *Affirmons-nous*, quand le divin rayon a lui ?... Le docteur Dozous apporta aux Apparitions le premier suffrage de la Science loyale. Et depuis, les savants, *en grand nombre*,

se sont inclinés devant les faits de Lourdes....

Avons-nous *le regard profond, lointain,* ouvert, le plus possible, sur les hommes, les choses, le passé, le présent, l'avenir, le Temps, *l'Éternité ?...* C'est être *médiocre et superficiel* que d'avoir intellectuellement *la vue courte....* Ouvrir un *grand œil,* c'est *se creuser souvent une source de tristesses ;* mais les tristesses qui viennent des hommes se changent en joies quand, *plus loin et plus haut* que les créatures, on contracte l'habitude de voir Dieu.... La Dame dirigea son regard au loin, par-dessus la tête de Bernadette....

Prions-nous *pour les pécheurs ?* Si nous étions *intelligents,* ce serait-là notre prière favorite. N'est-elle pas la grande prière *illuminatrice ?* Elle nous rappelle *le pourquoi* de l'Incarnation, *le mode de la Rédemption :* l'expiation du péché par la souffrance d'un Dieu. Elle met ainsi en relief *la synthèse dogmatique* de notre admirable Religion....

Prions-nous *pour les pécheurs ?* Si nous étions *soucieux de notre persévérance* dans le Bien, ce serait-là encore notre prière favorite. N'est-elle pas la grande prière *préservatrice ?* En nous obligeant à songer *à la laideur, à la malfai-*

sance du péché, elle entretient chez nous *la culture des idées saines,* et ce sont les idées qui mènent les âmes; elle *alimente notre horreur, notre haine du Mal,* et c'est la Haine du Mal qui détermine les victoires du Bien. Ainsi établit-elle un cordon sanitaire de plus en plus protecteur entre nous et les occasions de péché !...

Prions-nous *pour les pécheurs,* pour *ceux surtout que nous avons positivement scandalisés* en les poussant au Mal, pour *ceux encore que nous n'avons pas assez édifiés,* en les portant insuffisamment au Bien.... C'est étrange comme *on se préoccupe peu de réparer* le Mal que, d'une manière *positive ou négative,* on a pu faire aux autres ! N'y a-t-il pas là cependant non plus une question *de charité* mais une formidable question *de justice ?....*

Prions-nous *pour les membres de notre famille* qui vivent en état de péché, pour ceux d'entr'eux surtout qui, *pécheurs, sont malades et même en danger de mort ?....* Que de larmes de regrets, pour avoir trahi un *si facile* devoir, on versera plus tard !...

Prions-nous, spécialement et chaque jour *pour cette grande pécheresse qu'est la France :*

seule nation en Europe et au monde qui, en ses lois, ait chassé Dieu?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, si nous avions eu le *sens chrétien* et la *délicatesse apostolique* de prier pour les pécheurs, ainsi que vous nous l'avez demandé, il y a beau temps que nous serions sauvés.... Prier pour les pécheurs, c'est le moyen de salut *le plus nécessaire, le plus pratique, le plus méritoire, le plus intelligent, le plus bienfaisant, le plus facile*, puisque, *partout et toujours*, même dans l'enfance et la vieillesse, il est à la portée *de tous*. Mais il a été par notre faute le moyen *le plus négligé*.... Les parleurs, les agités, les surmenés ne manquent point autour de nous : leur nombre va sans cesse grandissant. Mais les *orants* et les *orantes*, mais les avocats, les avocates de la prière *sainte*, où sont-ils?... Nous, du moins, nous voulons vous consoler des angoisses que vous causent les impénitentes et les impénitents. Agréez donc notre promesse de *prier pour les pécheurs*. Mais comme, parmi les pécheurs, nous ne sommes *peut-être* pas au dernier rang, alors que nous *devrions être* les premiers d'entre les justes, permettez-nous de vous dire avec une filiale insistance : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

ONZIÈME JOUR

Les Témoignages.

ONZIÈME JOUR

Les Témoignages.

DISCIPLE de la Dame, Bernadette en devait être le *témoin.*

Une grande animation ayant marqué, à Lourdes, la matinée du 21 février, les autorités chargées de veiller à la tranquillité locale : le maire, le procureur impérial, le commissaire de police, se réunirent à l'hôtel de la mairie, et décidèrent, après mûre réflexion, d'amener la voyante, par voie de conseil, à ne plus retourner à la Grotte.... Dès sa sortie de la mairie, le procureur impérial mandait Bernadette dans son cabinet.

Voici donc le *témoin* de la Dame devant le représentant du parquet : M. Dutour.

Témoin *catégorique.* Point de silence intéressé ou complice ; point de morcellement de la vérité. Elle dépose sur *la personnalité de la Dame.*

« Ma pauvre enfant, votre Dame n'existe pas ; c'est un être purement imaginaire.

— Quand elle m'apparut pour la première fois, je le croyais aussi, et me frottais les yeux ; mais aujourd'hui je suis sûre que je ne me trompe pas.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que je l'ai vue plusieurs fois, et encore ce matin ; puis elle s'entretient avec moi.

— Les sœurs de l'hospice chez qui vous allez en classe sont incapables de mentir ; et cependant elles vous disent que vous vous faites illusion.

— Si les sœurs de l'hospice voyaient comme moi, elles croiraient comme moi. »

Témoin *incorruptible.*

« Prenez garde ; on finira peut-être par découvrir quelque chose de caché qui explique votre obstination ; on a déjà répandu le bruit que vous et les vôtres vous receviez des cadeaux en secret.

— Nous ne recevons rien de personne.

— Cependant hier vous êtes allée chez Mme Millet, et vous y avez accepté des douceurs.

— C'est vrai. Mme Millet m'a fait prendre un

verre d'eau sucrée pour calmer mon asthme ; c'est tout. »

Témoin *résolu*.

« Quoi qu'il en soit, votre conduite à la Grotte est un véritable scandale ; vous faites courir les gens, et il faut que toutes ces choses finissent ; me promettez-vous de ne plus retourner à Massabieille ?

— Monsieur, je ne vous le promets pas.

— Est-ce votre dernier mot ?

— Oui, monsieur.

— Alors, sortez, nous aviserons. »

Le *témoin* avait battu le procureur qui s'amusait spirituellement avec ses amis de sa propre défaite.

« Dans l'après-midi du dimanche 21 février, sans se préoccuper de l'insuccès de M. Dutour dans la matinée, le commissaire de police, le *célèbre* M. Jacomet, se rendit sur la place du Porche, où il avait calculé qu'il trouverait Bernadette à la sortie des Vêpres. »

Heureux ceux et celles dont les policiers, tant au courant des allées et venues du public, ne peuvent calculer de faire la rencontre qu'à la sortie de nos églises : leur âme sereine aura vite déconcerté les finasseries policières !

« Le commissaire, feignant de se trouver là en curieux, arriva bientôt devant la jeune fille, et, avec l'air de profiter d'une rencontre fortuite, il pria cette dernière de venir à son bureau. Bernadette, sans trouble, sans explications, suivit docilement l'agent de l'autorité. »

C'était un *second* témoignage que la Dame mettait Bernadette en demeure de lui rendre : l'enfant le para de qualités que n'avait point le témoignage précédent.

Quelle simplicité, quelle netteté, quelle crânerie dans ses réponses au madré commissaire ! Elle dépose sur *l'identité et la beauté de la Dame.*

« Tu as sans doute déjà compris dans quel but je t'ai appelée chez moi ? On m'a parlé avec tant d'intérêt des belles choses que tu vois à Massabieille que, ma foi, comme tout le monde, j'ai été pris du désir de savoir de quoi il s'agissait. Est-ce que tu aurais de la peine à nous raconter, à M. Estrade et à moi, comment tu as fait la rencontre de la Dame de la Grotte ?

— Non, monsieur. »

Et témoin *imperturbable*, comme si elle eût été en face de l'un des siens, Bernadette fit le

récit, plein de charmes, de la première apparition. Pendant qu'elle parlait, le commissaire faisait rapidement courir son crayon sur une feuille de papier blanc. Puis, relevant la tête :

« Ce que tu nous racontes est en effet très intéressant ; mais enfin quelle est cette Dame dont tu es si engouée ? La connais-tu ?

— Je ne la connais pas.

— Tu dis qu'elle est belle. Comme qui est-elle belle ?

— Oh ! monsieur, répondit-elle, témoin *clairvoyant*, elle est plus belle que toutes les dames que j'ai rencontrées jusqu'ici.

— Pas plus belle cependant que Madame N... ou Madame N... (et ici le commissaire citait les dames de la ville le plus en renom pour leur beauté).

— Elles ne peuvent pas y faire », riposta-t-elle en une tournure patoise dont la signification était : Elles ne peuvent pas être comparées, elles ne peuvent rivaliser.

M. Jacomet, suspendant l'interrogatoire, prit sa feuille de notes et commença une guerre de traquenards. Il essaya de faire tomber la voyante dans la contradiction :

« Tu as dit que la Dame est âgée de dix-neuf à vingt ans ?

— Non, j'ai dit de seize à dix-sept.

— Qu'elle est revêtue d'une robe bleue et d'une ceinture blanche ?

— C'est le contraire, monsieur ; il faut mettre une robe blanche et une ceinture bleue.

— Que ses cheveux tombent en arrière ?

— Vous avez mal entendu ; c'est le voile qui tombe en arrière. »

Témoin *perspicace*, Bernadette avait redressé sans hardiesse, mais sans timidité, toutes les variantes que le commissaire, à dessein, avait introduites, pour l'embrouiller, dans sa narration. Force fut à M. Jacomet de changer de tactique :

« Ma chère Bernadette, j'ai voulu te laisser aller jusqu'au bout de ton récit ; mais je dois te déclarer que je connaissais l'histoire de tes prétendues visions ; cette histoire est de pure invention, et je sais qui te l'a apprise.

— Monsieur, je ne vous comprends pas.

— Je vais être plus clair : est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un qui t'a conseillée en secret de dire que la Vierge t'apparaissait à Massabieille, et qu'en le disant, non seulement tu pas-

serais pour une sainte, mais encore que la Vierge t'en saurait gré ? Fais attention avant de répondre, car j'en sais à ce sujet plus long que tu ne penses.

— Personne, monsieur, ne m'a conseillé les choses dont vous parlez, répartit le témoin *humble*, inaccessible au piège du mensonge enduit d'orgueil.

— Je sais à quoi m'en tenir ; mais je ne veux pas faire de scandale, ni te chercher une mauvaise querelle. Je ne réclame pas d'aveux, mais j'exige de toi une simple promesse. Me donnes-tu l'assurance que tu ne reviendras plus à la Grotte ?

— Monsieur, j'ai promis à la Dame d'y revenir.

— Ah ! oui, s'écria M. Jacomet en se levant de son siège et feignant la colère ; tu crois donc que nous serons toujours d'humeur à écouter tes sornettes et à céder à tes entêtements ? Si, à l'instant, tu ne prends pas l'engagement de ne plus retourner à Massabieille, j'envoie chercher les gendarmes et te fais mettre en prison. »

Bernadette demeura témoin *inflexible, fidèle.*

EXAMEN

Quels *témoins* sommes-nous de Dieu, de Jésus, de la Vierge ?

Témoignons-nous *catégoriquement*, *résolument*, *imperturbablement*, de leur *existence réelle ?* Oui, *Dieu existe* et les autres êtres n'existent que par lui.... Oui, *Jésus existe* : Il est de toute éternité comme Fils de Dieu, depuis dix-neuf siècles comme Fils de l'homme : Réalité divine, il est *historiquement* la grande réalité humaine. Il est l'Homme-Dieu : par lui nous avons tous été rachetés.... Oui, *la Vierge existe*.... Elle est l'Eve nouvelle, la femme bénie entre toutes les femmes parce que, Mère de Dieu, elle est Mère des hommes, et Reine de la terre et du Ciel.... Nous sommes convaincus *théoriquement* de ces trois augustes réalités.... Que ne le sommes-nous *pratiquement* ? Nous nous déprendrions *des figures* qui passent pour étreindre amoureusement ces Réalités qui demeurent....

Témoignons-nous avec la même netteté, la même incorruptibilité, la même crânerie, *de la Beauté supérieure de Dieu, de Jésus, de Marie* ?... Oui, Dieu est le *plus beau*, et il n'y a de beau que Dieu.... Et après Dieu ce qu'il y a de plus

beau, *c'est Jésus* splendeur du Père, figure de sa substance, incarnation de la Beauté incréée.... Et après Dieu et Jésus, ce qu'il y a de plus beau, *c'est Marie* la pleine de grâce, la pleine de lumière, la pleine de vertus et partant la toute belle aux yeux de Dieu.... Les beautés humaines qui nous attirent et nous passionnent sont *souvent* de vraies caricatures physiques et des laideurs morales.... En tout cas, ce ne sont que des étincelles fugitives de beauté. Marie en est, de par Dieu et pour Jésus, l'inextinguible, l'incandescent foyer....

Bernadette ne se laissa ni *séduire* par *la flatterie et l'argent, ni intimider* par le *mensonge et la menace*.... Combien de femmes sont prises à la glu des *compliments* !... Combien de femmes *vendent en secret leurs vertus à prix d'argent* !... Combien d'hommes sont à la remorque des *menteurs* qui parlent ou écrivent contre la Religion !... Combien d'hommes, par *ambition et peur de l'impiété au pouvoir*, désertent les églises, abandonnent *extérieurement* toute pratique religieuse, et traitent Dieu, le Christ, la Vierge en *étrangers*, sinon en *ennemis* !... Les procureurs et les commissaires, les jouisseurs et les impies, ont beau jeu avec de si pitoyables

témoins d'une Religion dont les premiers disciples furent pourtant des *martyrs et des héros*.... On n'accepte plus guère aujourd'hui que le *martyre du plaisir*, on semble ne plus connaître que *l'héroïsme au rabais*....

PRIÈRE

O Notre-Dame, c'est *la foi* qui a vaincu le monde, c'est *l'amour* qui est fort comme la mort. Donnez-nous une *foi vive* en Dieu, en Jésus, en vous.... A la foi, lumière de l'esprit, ajoutez en notre âme l'amour, chaleur du cœur. Croyant, nous parlerons ; aimant, nous combattrons. Et à ceux et celles qui chercheront à opérer contre nous l'exploitation, le trafic des consciences, nous répondrons comme Bernadette : « Oui, j'irai encore à la Grotte, à l'église, aux chapelles, aux rendez-vous divins!... » Allez-vous en, adorateurs du veau d'or, valets de la Politique, tentatrices du Mal : qui est semblable en *vitalité*, en *beauté*, en *bonté*, en *fidélité*, en *puissance*, à la Vierge, à Jésus, à Dieu?...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

DOUZIÈME JOUR

Les Épreuves.

DOUZIÈME JOUR

Les Épreuves.

QUAND on a le grand honneur d'être disciple et témoin du Surnaturel, on doit s'attendre à en devenir *l'éprouvé*. L'Histoire est pleine des épreuves, conséquence des fidélités religieuses et des *témoignages* apostoliques. Bernadette ne pouvait se soustraire à cette universelle loi : elle fut une *éprouvée*.

M. Jacomet venait de la menacer, sans résultat, des gendarmes ; la porte du prétoire s'ouvrit, un homme du peuple montra timidemnet la tête.

« Que réclamez-vous ? demanda le commissaire.

— Je suis le père de cette enfant, répondit l'ouvrier en désignant Bernadette de la main.

— Ah ! c'est vous, père Soubirous, vous faites bien d'arriver, car j'allais vous envoyer chercher. Vous connaissez le rôle que joue votre

fille depuis quelques jours ; endoctrinée sans doute par quelque commère du quartier, elle fait l'inspirée et se livre à des singeries faisant tourner la tête aux imbéciles. Il faut que cette comédie finisse, car elle constitue un danger pour le repos de la ville. Je vous préviens que si vous n'avez pas assez d'autorité pour retenir votre fille chez vous, j'en aurai, moi, assez pour la faire retenir ailleurs.

— Oh ! monsieur le commissaire, laissez-moi parler avec toute ma franchise : pour moi, je ne doute pas que l'enfant ne soit sincère dans ce qu'elle raconte ; maintenant, se trompe-t-elle ? C'est là notre embarras.... Je vous avoue que ma femme et moi, nous sommes bien fatigués des importunités que nous subissons. Depuis trois ou quatre jours, notre maison ne désemplit pas, et nous ne savons comment faire pour renvoyer les curieux. Je suis heureux de pouvoir me servir de vos ordres pour refuser ma porte au public. Quant à Bernadette, nous veillerons à ce qu'elle n'aille plus du côté de Massabieille. »

Le commissaire félicita le père Soubirous de ses bonnes dispositions et le congédia avec sa fille. Triste dut être, au foyer, la soirée du dimanche...

Les épreuves *intérieures* commençaient pour Bernadette. Que ferait-elle ? Désobéir à son père ? Le Décalogue ne le permettait point. Ne plus retourner vers la Dame ? Ses engagements de dévotion s'y opposaient. En quelle perplexité la jeta ce dilemme, ceux-là le comprendront qui ont eu des embarras de conscience, des situations les obligeant à se dire : que dois-je faire ? Bernadette opta pour le Décalogue contre la Dévotion.

« Le lendemain, lundi 22 février, le père et la mère Soubirous donnèrent ordre à leur fille de se rendre à l'école, avec recommandation de ne dévier ni à droite, ni à gauche.

« Sans témoigner aucun mécontentement, Bernadette mit son alphabet dans son petit panier et se dirigea vers l'hospice. Elle revint à la maison un peu avant midi, prit son modeste repas et repartit bientôt après pour la classe du soir. »

Une autre épreuve intime l'attendait. « Arrivée sur le haut de la côte qui mène du pont des Ruisseaux à l'hospice, elle fut subitement arrêtée : « Une barrière invisible, a-t-elle raconté, m'empêchait de passer. » A différentes reprises, elle chercha à avancer, mais la résistance était

toujours la même, et elle ne se sentait libre que pour revenir en arrière. Troublée et presque épouvantée, elle songea à retourner chez elle lorsqu'un petit reproche s'éleva au fond de sa conscience. Une voix intérieure lui demandait si elle était bien d'accord avec les engagements pris par elle à la Grotte. La voyante comprit, son cœur se gonfla et, sans plus hésiter, elle redescendit la côte. »

Ah, les barrières invisibles ! elles jouent un grand rôle dans la Vie.... Qui n'a eu sa barrière invisible : épreuve de *l'orientation* intérieure succédant à l'épreuve de *l'indécision ?....*

« Bernadette, redescendue au pont des Ruisseaux, au lieu de remonter la rue qui traverse la ville, s'enfonça dans le quartier de Lapaca et alla prendre, pour se rendre à Massabieille, un sentier longeant le fort. Les gendarmes l'atteignirent près du moulin où elle était née et lui demandèrent sur le ton du commandement où elle allait. « Je vais à la Grotte, » répondit froidement l'enfant sans ralentir le pas ni détourner la tête. Les gendarmes ne firent pas d'autres questions ; ils se bornèrent à la suivre. »

C'était la première épreuve *extérieure* : l'épreuve de la *surveillance*.

Elle existe, et de quelle manière ! pour les gens de religion, en notre pays de soi-disant liberté. On peut aller au café, au théâtre, au cirque, aux repaires du vice, impunément. Mais qu'on se garde bien d'entrer dans une église pour y entendre une messe et y adorer Dieu : on serait surveillé.... Les habitués de nos églises n'ont-ils pas à compter aussi avec la surveillance des voisins et des voisines dont les agences de renseignements réclament chaque jour une abondante pâture ?...

« Parvenue à la Grotte, calme, sereine, modeste, entre les deux gendarmes, Bernadette tomba à genoux. Les gendarmes, debout à petite distance d'elle, ne la troublèrent point durant sa prière qui fut longue. Quand elle se releva, ils l'interrogèrent, et elle avoua n'avoir rien vu. La foule s'écoula et avec elle disparut la voyante. »

C'était, pour elle, la seconde épreuve extérieure de la *non-apparition*....

Bernadette devait boire jusqu'à la lie, ce jour-là, le calice de la douleur : sa mère lui ménagea, au moulin de Savy, l'audition d'une

parole particulièrement attristante. Mademoiselle Estrade lui ayant demandé si elle connaissait l'enfant : « Eh ! mademoiselle, répondit la femme Soubirous, je suis sa malheureuse mère ! — Comment, malheureuse ! et pourquoi dites-vous cela ? — Si vous saviez ce que nous souffrons ! Les uns se moquent de nous ; les autres disent que notre fille est folle. Il y en a qui prétendent que nous recevons de l'argent et que l'on va nous poursuivre en justice. »

C'était, pour Bernadette, la troisième épreuve extérieure : l'*épreuve domestique* qui atteignait en elle la *fille*.

On reconnaît, dans les doléances de la mère Soubirous, l'écho des critiques adressées aux parents de la plupart des enfants qui se destinent au sacerdoce, à la vie religieuse, ou à la vie de piété dans le monde. L'*exhaussement social et moral* de ces enfants suscite les jaloux du voisinage, lesquels se font, par leurs jeux de physionomie, par leurs procédés et leurs sarcasmes, les insulteurs des parents. On aborde de préférence les prétendus avantages financiers, ravalant les questions de vocation à des questions d'argent.

EXAMEN

Nous faisons-nous de la Vie, surtout de la Vie chrétienne, une *idée juste* ? Elle est une épreuve à traverser, une croix à porter, non une partie de plaisir à organiser....

Comprenons-nous la *nécessité*, le *bienfait* de cette épreuve ?... Comment nous comportons-nous avec elle, quand de la théorie *les faits brutaux* nous obligent à passer à la pratique ?...

Ne sommes-nous pas de ceux qui font consister la religion dans des *dévotions particulières* et qui, tout en priant et honorant certains Saints ou certaines Saintes, mettent Dieu *en quarantaine* à peu près toute l'année ?... La Religion, pour ce que nous avons à *pratiquer*, se résume dans l'*observation des Commandements de Dieu et de l'Église* : hors de là, point de salut.... Bernadette opta pour le Décalogue contre la dévotion.... Comment obéissons-nous aux ordonnances *ecclésiastiques*, aux préceptes *divins* ?...

Quand nous sommes *incertains* de la voie à suivre pour plaire à Dieu, pour *faire sa volonté* — *dans ces cas* où il est plus difficile de *connaître son devoir que de le remplir* — *consul-*

tons-nous notre confesseur, non pas *après avoir agi,* mais *avant* d'agir ? Car il en est qui ont ce que j'appellerais l'*obéissance d'escalier,* d'*après coup* : ils font, puis consultent ; ou bien, ils consultent, puis agissent à leur guise, préférant quelquefois dire qu'ils n'ont pas compris, *passer pour sots,* plutôt que d'abdiquer leur idée personnelle.... Dans ces situations embarrassantes, attendons-nous, *dans la prière et le calme,* les *événements qui nous éclaireront* ?...

Avons-nous en horreur *la curiosité* malsaine, l'*inquisition* méticuleuse, stupide, de ce que font les autres ?... Nous occupons-nous de *nous-mêmes,* ne craignant que Dieu et méprisant la surveillance que la sottise, la jalousie ou l'hostilité religieuse peuvent exercer, à l'église, dans les rues, ou sous les toits *voisins,* contre nous ?...

Nous résignons-nous *aux éclipses* de Dieu, de la Vierge, dans les événements dont nous avions escompté, *même pour le Bien,* la réalisation ?... Ne cherchons-nous pas *trop* dans nos exercices de piété les *joies sensibles,* les *belles apparences....* Les *non-apparitions* de Dieu ne devraient point nous décourager, nous *faire douter* de lui.... Quand le soleil se cache derrière

les nuages, ne savons-nous pas qu'il existe et que sans lui la lumière tamisée dont nous jouissons ne pourrait luire ?... Bernadette accepta la déconvenue de l'absence de la Dame, sans se plaindre ni se décourager....

Sommes-nous *sourds aux critiques* que le monde nous prodigue, parce que nous sommes, comme on dit, *des gens de religion*, désireux de donner au *Surnaturel*, dans notre âme et dans l'âme de nos enfants, *la première place* à laquelle il a droit ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, comment nous étonnerions-nous que la Vie soit pour nous, *successivement* et quelquefois *simultanément*, une épreuve *individuelle*, *domestique* et *sociale*, quand, à la suite de Jésus, homme de toutes les douleurs, vous avez consenti à être la Reine des martyrs ?... Vous, du moins, vous étiez innocente, et nous sommes coupables ; vous étiez parfaite, et nous sommes couverts d'imperfections !... Bernadette et ses parents ne souffrirent qu'*à cause de vous ;* sans vous, ils auraient vécu pauvres mais à l'abri des interventions policières et des commérages des curieux et des jaloux.... *Nos épreuves*, au contraire, ne viennent souvent *que de nous*.... Apprenez-nous à les *prévoir* par bon sens, à les *diminuer* par sagesse, à les *dominer* par vertu.... Et s'il entre dans vos plans maternels que nous soyons éprouvés *uniquement* pour vous, sachez que, loin d'en être mécontents, nous en serons ravis : les Apôtres

s'en allaient joyeux d'avoir été jugés dignes d'humiliations, de tortures et d'opprobres pour le nom de Jésus.... Souffrir pour vous, passe; avoir souffert, demeure....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

TREIZIÈME JOUR

Les Secrets.

TREIZIÈME JOUR

Les Secrets.

Le lendemain, mardi 23 février, avait lieu la septième Apparition.

« Interrogée sur ce que la Dame lui avait dit, Bernadette répondait qu'elle avait reçu trois secrets, mais que ces secrets ne regardaient qu'elle seule. La voyante ajoutait que les confidences qui lui avaient été faites ne pouvaient être communiquées à personne, pas même à son confesseur. Des indiscrets ont cherché bien souvent, soit par insinuation, soit par ruse, soit par des promesses, à arracher à l'enfant les révélations de la Vierge. Toutes les tentatives ont échoué, et Bernadette a emporté avec elle ses secrets dans la tombe. »

Les Apparitions avaient fait de la voyante un *disciple* du Surnaturel ; les dépositions en avaient fait un *témoin* ; les contrariétés, une *éprouvée* ; les *secrets* en firent une *initiée*. Ainsi

le voulait la logique progression de l'œuvre : on est élu, on parle, on souffre : dès avant l'entrée définitive dans la lice, on est récompensé par l'*initiation*.

Or, l'initiation, nécessairement mystérieuse, revêt toujours la forme du *Secret*. Ce qu'il y a au monde de plus vital et de plus captivant est ce qui est le plus caché. Aussi, innombrables sont les secrets, et les ausculteurs de la curiosité sont sans cesse en éveil. Il y a les secrets de la nature, les secrets de la religion, les secrets du génie; les secrets de l'intelligence : les secrètes pensées; les secrets du cœur : les secrètes amours; les secrets d'État, les secrets professionnels; les secrets de société : les sociétés secrètes..... Seuls, les intimes, sont les initiés.

En latin, le mot *secret* est synonyme de sacrement : « *Sacramenta regis abscondere bonum est* : il est bon de cacher les secrets du roi, disait l'archange Raphaël à Tobie » (1). Le secret pourrait être défini le sacrement de l'amitié : signe sensible institué par le cœur pour produire, comme autant de grâces naturelles, les initia-

(1) Tob., XII, 7.

tions et les intimités. Bernadette, recevant des secrets de la Dame, devenait une amie intime, une *initiée*.....

Or, le secret, qu'apporte-t-il ?

Il apporte, *toujours*, une révélation de haute estime.

Avant de s'ouvrir, quand on a le souci de sa dignité et qu'on ne veut pas s'exposer aux mécomptes, on sonde le terrain, on étudie, on tâte ceux en qui on pourra s'épancher. Et l'on ne se décide aux aveux, enveloppés jusque-là d'ombres épaisses, que lorsqu'on a acquis la certitude d'être bien compris, mieux aimé. Le secret communiqué est alors, non une expectoration d'enfant, une prurition de vanité maladroitement satisfaite, mais un hommage judicieux rendu à l'intelligence, à la délicatesse de celui, de celle à qui nous le livrons. Sur cette estime intellectuelle, morale, se greffe la confiance qu'on ne sera point trahi. Et l'estime et la confiance font éclore, selon les circonstances et les personnes, l'amour ou l'amitié.

Ainsi agit la Dame envers Bernadette : elle la juge prête aux communications confidentielles, et lui témoigne la plus haute estime avec le plus profond attachement !.....

Le secret apporte, *quelquefois*, la révélation d'une joie.

Une bonne aubaine, depuis longtemps désirée, arrive enfin : on réserve la primeur de la nouvelle aux amis : joie *individuelle*. La famille nourrit l'espoir d'un prochain rejeton, un héritage est sur le point d'échoir, une amélioration notable de situation se prépare : on en prévient les amis : joie *familiale*. Mis au courant des arcanes de la diplomatie, des élaborations de la politique, on est, dès la veille, renseigné sur l'événement, — coup de bourse, coup d'État, vrai coup de baguette magique, — qui rendra plus riant l'aspect des lendemains : on en cause, à mots couverts mais suffisamment compréhensibles, avec ses amis : joie *sociale*. Le projet d'une fête a été conçu, une décision importante pour le fonctionnement de la paroisse, pour la dignité et l'indépendance de l'Église, pour la prospérité d'une congrégation, là où la liberté permet aux congrégations de fleurir, va être prise : on le sait, on en parle aux amis : joie *religieuse*.

Les secrets de la Dame renfermèrent sûrement une part de joie pour Bernadette : pendant l'Apparition, ses yeux eurent les étincelle-

ments, ses lèvres les sourires, ses traits la grâce que nous avons décrits. Il fallait que l'enfant fût d'une pureté, d'une humilité, d'une efflorescence d'âme bien agréable à Dieu, pour que la Vierge, se confiant à elle, lui ménageât ces jubilations, ces transports de céleste bonheur. La Dame est-elle aussi contente de nous ? Ses secrets, pour nous, seraient-ils un écho de sa joie maternelle ? Heureuses les âmes qui inspirent à Marie un tel contentement!.....

Le secret apporte, *souvent*, la révélation d'une grande souffrance.

On n'en peut plus ; à l'insu du voisinage, parce qu'on a des coquetteries de pudeur, on est martyrisé en son âme, sinon en son corps ; on mugira comme un torrent, si l'on n'a pas l'occasion de murmurer comme un ruisseau ; on a trouvé le consolateur, la consolatrice, et les sons qu'on exhale ressemblent à des glas. Le mystère de la plupart des existences humaines est fait de larmes que les yeux se refusent à verser devant les yeux d'autrui : on nous voyait sourire, on nous entend gémir.....

Les notes tristes ne manquèrent certes point aux secrets de la Dame : à la fin de l'extase, on vit Bernadette se traîner à genoux, jusque sous

l'églantier, se recueillir, baiser terre et retourner, toujours sur ses genoux, à la place momentanément abandonnée. Cette souffrance de Marie ne pouvait venir que des pécheurs pour lesquels déjà elle avait conseillé de prier.

Ah ! si, quand le tentateur nous incite au péché, nous prenions l'habitude de songer à la Dame, et de nous écrier en un bond d'indignation : Non, je ne veux point pécher : la Dame souffrirait, — quel réconfort nous puiserions, pour la lutte, en cette évocation filiale !

Ainsi *peut-être*, — s'il n'est pas inconvenant de risquer une interprétation des intimités de la Vierge avec son initiée, — les trois secrets commis à Bernadette furent : le premier, une révélation d'estime ; le second, une révélation de joie ; le dernier, une révélation de douleur. Trilogie sacrée dont nous ne pourrons jamais, profanes, connaître au juste le motif musical et l'harmonie, ici-bas !....

EXAMEN

N'aurions-nous pas aimé recevoir *comme Bernadette* les secrets de la Dame ? Quelle *lumière*, quel *honneur*, quelle *sécurité* pour cette

enfant !... Le secret est *créateur d'amitié* : on se met toujours *un peu*, pour quelques minutes au moins, sur un pied d'égalité avec celui, celle à qui on se livre.... Le secret est *illuminateur de conduite* : ce qui nous manque, c'est de voir les choses de Dieu, et celles de notre âme : l'initiation aux arcanes donne le mot de quelques-unes des *énigmes* qui entourent notre être.... Le secret est *inspirateur d'amour* : un lien plus fort unit ceux qui se sont parlé, en excluant les autres du mystère des intimités.... Le secret est *sanctificateur de vie* quand il émane, directement ou indirectement, de Dieu : voyant mieux, aimant plus, se sentant moins seul, on se sanctifie davantage....

Telle grâce de *lumière plus vive*, telle *impulsion spirituelle plus vigoureuse*, n'ont-elles pas été, au cours de notre vie, comme des *secrets* que nous communiquait la Vierge ?... Je n'ai rien entendu, disait le père Ratisbonne, mais *j'ai tout compris*.... De même, sans *rien* entendre matériellement, nous comprenons *tout* au fond de notre cœur, comme si nous avions *tout entendu*.... Il en est beaucoup parmi les dévots de la Vierge à qui sont parvenus de la sorte quelques-uns des célestes secrets....

Étudions-nous, *éprouvons-nous nos amis* avant de les initier à nos pensées intimes ? On en trouve si peu qui soient capables de *porter*, de *garder*, de *comprendre* un secret !... Trop parler nuit.... La parole est d'argent et le silence est d'or.... On *ne se repent jamais* de s'être tu, quand le devoir ne commande pas de parler....

Avons-nous été *sobres* dans nos épanchements *de joie ?*... La joie est si facilement mauvaise conseillère.... Il faut *beaucoup de vertu* pour rester saint, avec *un peu de cette joie* qu'apporte, par intervalles, la réussite dans la vie.... La prospérité est un vin capiteux pour les petites cervelles.... Le plaisir, rendant *très expansif*, est surtout redoutable.... La révélation de son secret à Dalila fit de Samson le bouc émissaire et la victime de ses ennemis....

Avons-nous été *plus sobres encore de paroles* au temps *de la douleur ?*... C'est alors qu'il faut du flair pour le choix de ses confidentes et de ses confidents.... La souffrance nous incline à mendier la consolation comme des enfants.... On s'affaiblit en s'ouvrant, et par l'ouverture où a passé la compassion passe vite, si l'on n'y veille, *le péché*.... Au deuil du bonheur s'ajoute, en ces occurrences, *le deuil*

plus navrant *des vertus*.... On aurait dû se taire, on a parlé, on s'est découronné....

Le secret confié a-t-il été pour nous un *dépôt sacré?* Ne nous sommes-nous jamais départis de la *discrétion*, de la *reconnaissance*, de la *fidélité*, que le secret impose?... Que de fois les *petits mots* préparent les gros mots!...

PRIÈRE

O Notre-Dame, nous ne sommes point assez saints pour mériter vos secrètes communications, à l'instar de Bernadette. Mais si vous vous décidiez, malgré notre indignité, à révéler vos impressions sur nous, serait-ce *de la joie* ou *de la tristesse* que notre conduite ferait monter de votre cœur à vos lèvres?... Nous ne sommes pas assez délicats pour vous rendre joyeuse, et nous sommes assez indifférents, je n'ose dire criminels, pour vous faire pleurer.... Parlez-moi quand même dans le tête-à-tête, dans le cœur-à-cœur de la grâce dont vous êtes la distributrice.... Dites vos secrets mécontentements, je me corrigerai; vos secrètes angoisses, je les consolerai; vos secrètes allégresses, je tâcherai de les accroître et les partagerai!...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

QUATORZIÈME JOUR

La Pénitence.

QUATORZIÈME JOUR

La Pénitence.

DES personnes étrangères commençaient à se montrer à la Grotte, et les gens de Lourdes continuaient à y accourir plus nombreux, plus empressés.

Le mercredi 24 février, jour de la huitième Apparition, « Bernadette était arrivée à son heure habituelle, et, sans faire attention aux égards qu'on lui témoignait, elle était allée s'agenouiller sur la pierre qu'elle s'était choisie dans les journées précédentes. Cette place, à l'approche de la voyante, était toujours respectée de la foule....

« Tandis que Bernadette était plongée dans l'extase, un nuage de tristesse vint s'arrêter sur sa figure jusqu'alors radieuse. La voyante se mit du côté du rocher ; puis, comme quelqu'un qui apprend une nouvelle douloureuse, elle

laissa tomber ses bras, et des larmes abondantes coulèrent sur ses joues. Dans une attitude humiliée, elle se leva et gravit la pente qui précédait la niche en collant à chaque pas ses lèvres contre terre. Arrivée sous l'églantier, elle renouvela ses prostrations, puis leva la tête vers l'ouverture ogivale comme pour y prendre un mot d'ordre mystérieux. L'extatique se tourna ensuite du côté des spectateurs, et, le visage toujours en pleurs et des sanglots dans la voix, elle répéta à trois reprises : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

Disciple, témoin, éprouvée, initiée de la Dame, Bernadette en devenait l'*Apôtre*. Et elle inaugurait son *apostolat* en termes identiques à ceux de Jean-Baptiste et de Jésus inaugurant leur ministère : le précurseur, au Jourdain ; le Maître, en Galilée : « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche. Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

Pourquoi la Dame fait-elle dire trois fois à Bernadette : « Pénitence » ? Tout a une raison. Serait-ce par pléonasme, répétition de rhétorique employée avec intention pour donner plus de force à l'idée ? Ne serait-ce pas, plutôt, pour signaler la triple nécessité de la Péni-

tence correspondant aux trois catégories d'âmes ici-bas ?

Pénitence pour la Justice ! Et cette première pénitence vise les *pécheurs*.

Toute infraction à une loi entraîne le désordre, tout désordre entraîne un châtiment : le péché, infraction à la loi la plus haute, désordre le plus grave, entraîne le plus redoutable des châtiments. La justice intransigeante l'infligerait sans pitié ni retard. Mais la miséricorde est intervenue, et, pour obtenir des sursis, voire des pardons pléniers de la justice, elle a inventé cette admirable combinaison diplomatique, cette reprise de conversation avec Dieu, qui a nom : la pénitence. La pénitence, fille endolorie de la miséricorde, désarme l'inflexible justice. Mais elle est seule à remporter cette victoire, et, là où elle n'apparaîtra point, avec ses regrets du passé, ses douleurs du présent, son ferme propos pour l'avenir, la justice reprendra aussitôt l'usage de ses droits.

De là l'impérieuse nécessité de la pénitence comme condition *sine qua non* de salut pour les individus, les familles et les sociétés coupables. Ou souffrir par la pénitence, ou périr par la justice. Impossible de combiner un moyen

terme, d'imaginer un expédient, un faux-fuyant. « Si vous ne faites pénitence, disait Jésus, vous périrez tous semblablement » (1). La Dame voudrait nous voir échapper à cette perdition inexorable, et elle nous dit par Bernadette : « Ames, familles, sociétés pécheresses, pénitence pour la Justice ! »

Pénitence pour *la Fidélité !* et cette seconde pénitence vise les *justes.*

Remède curatif du péché, la pénitence en est aussi le remède préventif. Pour garder la *grâce,* il est nécessaire de contrarier la nature. Or, contrarier la nature, c'est la faire souffrir. Le chrétien, la chrétienne qui supprimeraient de leur règlement le chapitre des mortifications ou le regarderaient comme d'une application facultative, tomberaient, à courte échéance, dans les abîmes du péché.

Pas plus que la grâce, les *vertus infuses,* qui en sont le merveilleux mécanisme, ne peuvent être conservées sans la pénitence. La foi impose des sacrifices d'esprit; l'espérance, des abnégations de volonté ; la charité, des renoncements de cœur. Il n'est pas davantage possible de

(1) Luc, XIII, 3.

rester prudent, juste, fort, tempérant, si l'on ne contracte l'habitude de se mortifier. A leur tour, les *dons du Saint-Esprit*, les *grâces actuelles* n'agissent efficacement qu'à cette même condition. Se contraindre afin d'éviter les rechutes et de persévérer dans l'état de grâce : tout est là pour quiconque tient à demeurer fidèle à son devoir. La Vierge veut que les justes observent sans faiblir cette règle de conduite chrétienne et, par Bernadette, elle leur dit : « Pénitence pour la Fidélité ! »

Pénitence *pour la Sainteté !* Et cette troisième pénitence vise les *saints*, en formation.

On a été pécheur, on est devenu juste ; mais, ennemi de la banalité bourgeoise, on s'applique à accroître, tant qu'on peut, pour l'Éternité, son capital de gloire : on travaille comme un émule, un successeur des Saints. Ce noble labeur dispensera-t-il de la pénitence ? Loin de là : il y astreint plus que jamais.

La sainteté est faite d'*amour* ; un saint est celui qui aime plus et mieux que les autres. Or, « sans douleur on ne vit point dans l'amour », disait l'auteur de l'Imitation. La passion de Notre-Seigneur n'a été le plus grand excès de ses *souffrances* que parce qu'elle a été le

plus grand excès de son *amour*, et inversement....

La sainteté est faite de *progression continuelle* : un saint est celui qui va sans cesse de l'avant sur le chemin où Dieu le veut. Or, à marcher ainsi en gênant la nature, on se fatigue vite et beaucoup. Toute croissance physique, intellectuelle, morale et surtout surnaturelle, est douloureuse. Chez l'enfant, les membres ne se développent pas, la taille ne s'élance point sans malaise ni indispositions. L'élève endure plus d'une fatigue cérébrale pour progresser en savoir. Le jeune homme, la jeune fille, ne peuvent voir s'épanouir en eux la vie morale qu'en se roidissant contre les contagions du plaisir. Pour s'exhausser et s'étendre de tout son long sur la croix, le Christ a dû consentir à être écartelé, martyrisé.

La sainteté est faite d'*immolations* pour autrui : un saint n'est un paratonnerre social qu'autant qu'il se traite en victime. Or, se traiter en victime, c'est se vouer, pour les autres, à toutes sortes d'holocaustes mystiques. Là où, chez un peuple, il n'y aurait plus de victimes innocentes payant pour les coupables, il n'y aurait plus de salut. Les Saints sauvent le monde par les

mérites de leurs sacrifices et le sacrent par la royauté de leurs vertus. « Qu'adviendrait-il du monde, disait Jésus à sainte Thérèse, si je n'avais égard aux Saints ? » Ce sont comme des *contribuables* qui équilibrent, avec l'or de leurs bonnes œuvres, les plateaux de la divine justice : ils sont les premiers bienfaiteurs d'une nation ; une nation se suicide comme une folle en les éliminant.

La Vierge veut que les Saints en fleur acceptent la souffrance pour devenir des Saints en fruit, et, par Bernadette, elle leur dit : « Pénitence par la sainteté !

EXAMEN

Sommes-nous *tristes* en voyant de quelle façon, dans notre pays de France, la *passion de Jésus-Christ*, notre Dieu Sauveur, est *renouvelée* par les péchés *personnels*, *domestiques* et *sociaux* ?... De quoi nous *attristons-nous* ? de nos *insuccès*, de nos *mécomptes*, de nos *impuissances*, de nos *maladies*, de notre *pauvreté*, de la *mort* de nos proches ?... C'est la *grande tristesse de l'amour divin* qu'il faudrait ressentir !... « L'amour n'est pas aimé», criait saint François

à travers les rues d'Assise, avec des sanglots mal contenus.... Un nuage de tristesse vint s'arrêter sur la figure jusqu'alors radieuse de Bernadette.... On se photographie *moralement* dans ses tristesses....

Le mot *pénitence* vient-il sur nos lèvres ?... plaît-il à nos oreilles ?... est-il inscrit dans nos cœurs ?... figure-t-il dans le programme de notre vie *quotidienne* ?... Au lieu de pouvoir dire comme les chrétiens d'autrefois : je suis mortifié, n'aurions-nous pas des tendances à dire : *je suis capitonné* ?...

Nous souvenons-nous *de nos péchés* pour nous *humilier*, nous *dompter* et *liquider notre situation* d'âme avec la divine justice ?... Avec Dieu plus encore qu'avec les hommes, les bons comptes font les bons amis....

Nos rechutes, *périodiques* et d'une *périodicité trop fréquente*, ne proviennent-elles pas de notre *habituelle immortification* ?... La faiblesse de nos *vertus* n'a-t-elle pas la même cause ?... N'est-ce pas pour la même raison que les *dons* du Saint-Esprit et les *grâces actuelles* demeurent en nous presque sans effet ?... On ne peut vivre *chrétiennement* qu'en devenant un *crucifix vivant*....

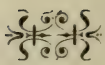
Nous devrions *être saints* pour *donner toute notre mesure surnaturelle, ressembler à Jésus-Christ, conquérir des âmes* et *contribuer*, comme hosties volontaires, *au salut de la France*.... Notre défaut de sainteté ne procède-t-il pas de notre *défaut de pénitence* ?... Les raisons de nous mortifier abondent ; le courage, la persévérance manquent. De là les vies sans justification ni *sanctification personnelle*, sans *utilité sociale*.... De là la stagnation ou le recul du Bien, l'aggravation et l'extension du Mal....

PRIERE

O Notre-Dame, nous aussi, comme Bernadette, nous aurions éclaté en sanglots et les larmes auraient inondé notre visage si nous avions été témoins de votre désolation.... Et dire que nous sommes pour une large part dans vos inénarrables douleurs ! Ne devrions-nous pas être des *disciples plus fervents*, des *apôtres* infatigables *de la pénitence*, que par trois fois vous nous avez prêchée ? Mais c'en est fait. Dites-moi, ô Mère désolée, ce qui vous déplait en moi. *Mes yeux*, trop souvent immodestes ? je les mortifierai.... *Mes lèvres*, trop souvent imprudentes, légères ? je les mortifierai.... *Mes mains*, trop souvent, dans l'ombre, complices du mal ? je les mortifierai.... *Mon esprit*, inattentif, frondeur, révêche ? je le mortifierai.... *Mon cœur*, en proie à quelque amitié dangereuse, à quelque attache coupable ? je le mortifierai.... *Ma volonté*, indisciplinée, paresseuse, inconstante ? je la mortifierai.... Et toutes ces mor-

tifications, je me les imposerai comme *pécheur*, comme *juste*, comme *saint* en formation, comme *apôtre*, comme *membre de famille chrétienne*, comme *victime* pour le salut de la patrie française.... Et à ceux qui me demanderont : « Pourquoi vous mortifiez-vous ainsi ? » Je répondrai : « Jésus me l'avait dit, je l'avais oublié ; la Dame en pleurs me l'a enseigné de nouveau, je la veux consoler : j'obéis à la Dame !... »

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.



QUINZIÈME JOUR

La Confession ou La Fontaine.

QUINZIÈME JOUR

La Confession ou La Fontaine.

Jusqu'ici, la Dame avait montré à Bernadette *seulement* sa beauté et sa bonté comme *Visiteuse*, sa sainteté comme *Orante*, son habileté comme *Éducatrice*. Le matin du jeudi 25 *février*, pendant *la Neuvième Apparition*, elle manifesta à *tous* sa puissance comme *Thaumaturge*. Relatons les faits :

« Après quelques minutes de méditation, Bernadette se leva pour s'avancer vers la Grotte. Elle écarta en passant les branches de l'églantier et alla baiser la terre sous la roche, au delà du buisson. Elle redescendit ensuite la pente, et, s'étant recueillie, elle retomba dans l'extase.

« Au bout de deux ou trois dizaines de chapelet, la voyante se leva de nouveau, se montra embarrassée ; tout hésitante, elle se tourna vers le Gave et fit deux ou trois pas en avant. Tout à coup, elle s'arrêta brusquement, regarda en

arrière, comme quelqu'un qui s'entend appeler et écouta des paroles qui semblaient lui venir du côté du rocher. Elle fit un signe affirmatif, se remit en marche, non plus vers le Gave, mais vers la Grotte, à l'angle gauche des excavations. Aux trois quarts de la montée, elle fit halte et promena autour d'elle un regard troublé. Elle leva la tête comme pour interroger la Dame, puis, résolument, elle se courba et se mit à gratter la terre. La petite cavité qu'elle venait de faire se remplit d'eau ; après avoir attendu un moment, elle but et s'y lava la figure ; elle prit aussi un brin d'herbe qui poussait sur le sol et le porta à sa bouche...

« Les quelques personnes qui, après l'extase, se trouvèrent à côté de Bernadette, l'amenèrent à s'expliquer sur la scène insolite qui venait de se produire à Massabieille. S'adressant à la jeune fille, elles lui dirent : « Mais, Bernadette, tu t'es montrée ce matin bien distraite à la Grotte. Pourquoi ces allées et venues ? Pourquoi gratter la terre ? Pourquoi boire de l'eau qui devait te répugner ?

— Voici, répondit l'enfant d'une manière toute simple et toute naturelle

« Pendant que j'étais en prières, la Dame m'a

dit d'une voix amicale, mais en même temps sérieuse : « Allez boire et vous laver à la fontaine. » Comme je ne savais pas où était cette fontaine et *que je croyais que cela n'y faisait rien*, je me suis dirigée vers le Gave. La Dame m'a rappelée et m'a fait signe du doigt de me rendre sous la Grotte à gauche, j'ai obéi, mais je ne voyais pas d'eau. Ne sachant où en prendre, j'ai gratté la terre et il en est arrivé. Je l'ai laissée s'éclaircir un peu, puis j'ai bu et je me suis lavée.

— Tu as aussi mangé de l'herbe, pourquoi cela ?

— Je ne sais, la Dame me l'a fait comprendre. »

La Vierge, ayant préalablement demandé à Bernadette de prêcher la Pénitence, devait lui en indiquer le moyen pratique entre tous : se laver, laver son âme à la mystique fontaine du Sacrement de Pénitence.

Or, toute l'économie de ce sacrement, pour ce qui *nous* concerne, se trouve en ce qu'a fait l'*apôtre* de la Grotte corroborant, par l'exemple, sa précédente prédication.

Elle gratta la terre après s'être déplacée : ce que nous faisons par la *Confession*.

Pour se confesser, il faut se déplacer : on quitte

ses idées, ses occupations, ses relations habituelles, et on vient à l'église, dans la direction des confessionnaux. Instinctivement, telle Bernadette allant, ignorante, vers le Gave, nous voudrions aller du côté opposé. Croyant que *cela n'y fait rien,* nous irions trouver les mondains tumultueux, emportés comme certaines eaux de rivière ; nous irions vers quelque cœur compatissant, ami ; ou même, à l'instar de nos frères égarés les Protestants, nous nous adresserions *directement* à Dieu. Mais cela y *fait quelque chose,* cela y fait *tout* : Dieu n'a établi, pour la purification des âmes, qu'une fontaine : celle du sacrement de pénitence, et il n'y a que le prêtre, son fondé de pouvoir, qui en puisse faire jaillir les flots. C'est donc à l'église, chez le prêtre, et non ailleurs, pas même à Dieu, eût-on la prétention de se passer d'intermédiaire sacerdotal, que *tous* doivent aller boire et se laver. « Allez boire et vous laver à la fontaine. »

Là, en présence du prêtre, on *gratte son âme.*

Gratter la terre paraît, de prime abord, un geste d'une banalité humiliante ; l'emploi même de ce verbe, qui est pourtant le mot propre, chatouille peu agréablement les oreilles des dilettantes du langage. Et cependant, c'est en

grattant la terre, au moment du labour, que le soc des charrues prépare les semailles, espoir des moissons. Gratter la terre, c'est donc le geste initial du *paysan*, premier bienfaiteur de tout *pays!* Et cependant encore, c'est en grattant la terre que le fossoyeur permet aux corps humains de descendre dans les fosses pour y attendre, sous la garde de la croix, la résurrection des chairs flétries et des os desséchés. Gratter la terre c'est donc aussi le geste initial de la Mort ! Double geste sacré !...

Or, gratter la terre, c'est *découvrir* ce qui était caché. Cette découverte en l'âme se fait *par l'examen de conscience*. Absorbés par le dehors, nous ne connaissons presque pas en nous le dedans. Vienne la confession : on pénètre dans les plis et replis de sa conscience, on recherche les faits, on en étudie les *causes* : on découvre par cette inquisition *intérieure* ce qui échappait au contrôle *extérieur* des yeux : on a gratté son âme.

Gratter la terre, c'est encore la *débarrasser* de ce qui la recouvrait : ce qui se fait en l'âme par la confession proprement dite, *par l'aveu*. L'examen découvre le mal ; l'aveu l'expulse, nous en délivre. En vain, se connaîtrait-on, si,

après avoir creusé du regard l'abîme de ses misères, on ne les chasse point à coups d'aveux, les misères y subsistent toujours. L'examen fait comprendre le besoin qu'on a d'être lavé ; l'aveu rejette la souillure, prépare la purification....

Se déplacer, découvrir son âme, la dégager de tout ce qui est terrestre, limoneux : tel est le triple effort préparatoire à la réception du sacrement de pénitence ! Partout ailleurs, ce triple effort de nos pieds, de nos yeux, de nos mains, serait en pure perte. « Ne sachant où prendre de l'eau, j'ai gratté la terre, racontait l'enfant, et il en est arrivé. » Quand on gratte son âme, il arrive d'abord l'eau du repentir : on est humilié d'avoir été si sot, si ingrat, si paresseux, si criminel ; on est ému jusqu'aux larmes de constater que, par contre, Dieu a été si clément, et l'eau de nos componctions fait sourdre et éclater en cascades sublimes l'eau des miséricordes du Seigneur.

EXAMEN

Nous avons un notaire, un médecin, un pharmacien.... Avons-nous un *confesseur ?*... Nous *déplaçons*-nous *sans retard* pour aller le

voir, *sitôt* que nous avons eu le malheur de pécher.... Ne restons-nous pas *des mois*, je n'ose dire *des années*, sans nous confesser, malgré *l'urgent besoin* que nous en aurions ?... Le péché, pendant ce temps, pourrit dans l'âme.... Quelle putréfaction !... Nous confessons-nous *la veille des fêtes de la Sainte Vierge* pour être *spirituellement* plus reluisants de propreté à ses yeux réjouis ?... Bernadette, docile aux indications de la Dame, se dirigea vers la Grotte, à l'angle gauche des excavations....

Arrivés près du *confessionnal*, nous mettons-nous en *présence de Dieu*, puis en présence *de notre âme* pour *nous examiner ?*... Combien de temps consacrons-nous à *l'examen de conscience ?*... sur *quoi* le faisons-nous porter ? Nous étudions-nous *à fond* pour connaître le mal dans *sa racine* et non pas seulement dans ses manifestations externes.... Après avoir dit : Qu'ai-je fait, qu'aurais-je dû faire ? — ajoutons-nous : *pourquoi* l'ai-je fait, *pourquoi* ne l'ai-je pas fait ?... L'examen de conscience est lamentablement négligé.... On rencontre des *pénitentes* qui se préparent à entrer au confessionnal, en *babillant* avec leurs voisines, en *regardant* à droite, à gauche, pour *contrôler* tout

ce qui se passe, en *consultant* la pendule ou *leur montre* pour savoir le temps que dure la confession des autres, en *demandant le nom* de celle-ci, en *observant la toilette* ou la *physionomie* de celle-là.... Quelle préparation !... Bernadette, sans s'occuper de l'assistance, gratta, sous la Grotte, tranquillement la terre....

Nous voici au confessionnal ! Voyons-nous *Jésus-Christ dans le prêtre ?* Quelle *foi*, quelle *humilité* nous animent ? quelle *loyauté* nous inspire ! Nous confessons-nous *avec méthode :* suivant l'ordre des commandements *de Dieu* et *de l'Église*, évoquant *les péchés capitaux* et nos *devoirs d'état* pour ne rien oublier ?... Nous confessons nous avec *intelligence*, indiquant, après les avoir recherchées, les *causes* et les *circonstances aggravantes* de nos chutes ?... Nous confessons-nous avec *franchise*, ne cachant *aucun péché*, éclaircissant *tout doute*, ne recourant à aucun palliatif, à *aucune excuse ?*... Nous confessons-nous avec *netteté*, exposant les situations telles qu'elles sont et ne parlant pas *à voix basse*, n'entrecoupant pas nos *moitiés d'aveux* par une toux diplomatique... de façon à ne pas être *compris* ou *même entendus* de notre confesseur ?... Nous confessons-nous avec

prudence, ne disant que *ce qu'il faut*, que *tout ce qu'il faut*, sans exciter notre imagination par le rappel de souvenirs inutiles, dangereux, troublants ?... J'ai gratté la terre, disait Bernadette, et l'eau est arrivée.... Quand on approfondit l'étude de son *âme* et du *sacrement de pénitence*, la lumière se fait et *tous les aveux*, quelque longs et pénibles qu'ils soient, arrivent au bout des lèvres.

PRIERE

O Notre-Dame, soyez remerciée d'avoir fait de Bernadette le modèle de l'âme qui *va à confesse, examine sa conscience* et *accuse ses fautes :* elle se déplaça et gratta la terre.... Nous nous déplaçons assez souvent pour aller nous confesser, nous les habitués des pratiques religieuses.... Mais la routine nous empêche de retirer de ces déplacements tous les avantages qui, pour notre âme, en devraient résulter.... « Que je me connaisse, disait Augustin, afin que je me déteste !... » Que je me connaisse, vous dirai-je à mon tour, afin que je me confesse, et que je me confesse *méthodiquement, intelligemment, loyalement, prudemment, immédiatement*, afin que, découvrant mes misères et m'en débarrassant à coups d'aveux, je sois plus digne, eu égard à votre miséricorde, d'obtenir le pardon du prêtre, représentant de votre divin Fils !...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

SEIZIÈME JOUR

La Contrition et la Satisfaction.

SEIZIÈME JOUR

La Contrition et la Satisfaction.

BERNADETTE but et se lava : ce que nous faisons pour la *Contrition*.

La contrition est le broiement de l'âme sous les coups de la douleur et des regrets d'avoir offensé Dieu si bon en sa nature, si aimable en ses perfections, si magnifique en ses bienfaits, si redoutable en ses justices, si digne, à tous égards, d'être servi, aimé. Or l'âme, ainsi broyée par la douleur et le regret, épand, tel le fruit de la vigne sous le pressoir, un vin exquis appelé par le Psalmiste « vin de componction ». Ce que voyant, Dieu agrée son repentir, commande au prêtre de lever la main pour absoudre la pécheresse, et l'âme contrite boit le pardon avec l'absolution, et, ô merveilleuse instantanéité de l'effet sacramentel ! elle est aussitôt lavée, purifiée : « Allez boire et vous laver à la fontaine ». Et elle y alla, elle but et se lava. La fontaine

du sacrement guérit les âmes ; celle de Massabieille dont les premiers filets coulèrent sous le doigt tremblant de Bernadette ne guérit que les corps.....

Bernadette *mangea de l'herbe* : ce que nous faisons par la *Satisfaction.*

On s'est examiné, on s'est confessé, on s'est repenti, on a été absous, on *satisfait* : soit que, nos dispositions n'ayant pas été de tout point parfaites, la peine temporelle, due à nos péchés remis, demeure comme un reliquat de justice à solder ; soit que, épris d'un amour de générosité pour Dieu envers nous si indulgent, ou enflammés de haine pour le péché, cause de nos désastres, nous nous décidions à mener désormais une vie pénitente pour réparer encore davantage le passé, mieux sanctifier le présent et assurer l'avenir.

Or, cette satisfaction s'accomplit par la *pénitence sacramentelle* qui fait *partie intégrante* du sacrement reçu, et à laquelle nous devons apporter, par conséquent, toute notre ferveur avec tout notre empressement. Elle se complète, par d'autres prières, des mortifications intérieures, des abstinences, des jeûnes et des aumônes. Herbe amère que, malgré les répu-

gnances de la nature sensuelle, il nous faut manger, si nous voulons diminuer notre purgatoire, après la mort, et prévenir, de notre vivant, les aggravantes rechutes. En ces amertumes gît principalement ce que j'appellerai l'hygiène de la sainteté....

De nos jours, on refuse d'être le *végétarien* intelligent de la vertu, on trouve préférable de s'animaliser physiquement, intellectuellement, moralement. Et la *satisfaction*, complément nécessaire de la Pénitence en sa trilogie essentielle, est en train de devenir un vieux mot frappé de désuétude en attendant d'être rayé du dictionnaire, comme de l'usage des modernes chrétiens. Erreur ! Erreur ! Dût le vieux mot disparaître, l'*idée* qui en est l'âme demeurera, et, plus forte que le *fait* accompli qui aura essayé de la détruire, elle exercera de terribles représailles contre les grands enfants qui l'auront insultée : les folies passent, les idées saines restent...

Revenons à Bernadette.

« Tous les spectateurs suivaient les phases de cette scène étrange avec un sentiment pénible et une espèce de stupeur. Quand l'enfant se releva pour retourner à sa place, elle avait

encore le visage barbouillé d'eau boueuse. A cette vue un cri de déception et de pitié sortit de toutes les bouches : « Bernadette n'y est plus ! la pauvre enfant devient folle. »

« Bernadette revint à sa place sans paraître s'émouvoir, ni même se rendre compte de l'exclamation qui retentissait à ses oreilles. Après qu'on lui eut essuyé la figure, plus heureuse que jamais, le sourire des anges sur les lèvres, elle se remit à contempler la céleste vision.

« L'heure de l'admiration était passée ; le prestige était évanoui et l'on ne regardait plus la pauvre petite voyante que pour s'attendrir et la plaindre. Les augures de la libre pensée à Lourdes avaient déjà prophétisé que la démence serait le terme de l'état de la jeune visionnaire. On crut le moment venu où la prophétie allait s'accomplir.

« Pendant que la foule se détachait de la Grotte, Bernadette continua, tranquille et recueillie, à se délecter dans les douceurs de la prière, sous le regard de Celle qu'elle aimait. Enfin, vers sept heures, heure à laquelle la vision disparaissait, elle fit son magnifique signe de croix et reprit le chemin de la ville. La plupart des assistants, ce jour-là, se retirèrent

de Massabieille les yeux baissés et le cœur rempli d'une poignante tristesse. »

Voilà le monde ! il éclate en transports d'admiration devant tout ce qui brille, quelque artificielles et trompeuses que puissent être les lueurs. Mais il hausse les épaules, sourit de pitié, s'ombrage de mépris, se plisse de colère, crie à la démence, sitôt qu'il assiste aux prétendus abaissements de la nature, aux détériorations *apparentes* du sacrifice. Pour lui, on est sage, grand, et même propre, lorsqu'on est barbouillé, couvert de boue par le vice, pourvu que le vice ait encore un vernis d'élégance. Mais on *n'y est plus*, on est fou, quand on se défigure, si peu soit-il, extérieurement, pour se transfigurer intérieurement : « Bernadette n'y est plus ! la pauvre enfant devient folle ! »

Et cette mentalité toute mondaine pénètre, au point de l'impressionner et de la modifier, dans la mentalité de certains milieux chrétiens. C'est incroyable, comme les singularités de la sainteté sont vite assimilées à des excentricités pathologiques, ou, du moins, à des déchéances sociales ! Les vrais pénitents n'ont cure de ces suffrages du monde dont la langue est aussi épaisse sous l'action des fièvres que sa main

est grossière sous la poussée des convoitises, et, le cas échéant, ils ont des réponses spirituelles pour réduire au silence ceux-mêmes qui, par diplomatie professionnelle, feignent de les critiquer.

Telle Bernadette, le jour où les membres de la commission nommée par l'évêque se transportèrent à la Grotte pour instrumenter. Le président lui ayant dit :

« Vous venez de nous raconter qu'au moment de la découverte de la source vous aviez mangé un brin d'herbe. Pourquoi ?

— Je ne sais, répondit-elle, la Dame m'y a poussé et me l'a fait comprendre.

— Mais, mon enfant, il n'y a que les animaux qui mangent de l'herbe crue ?

— Oh ! pour cela, monsieur l'abbé, vous vous trompez : nous mangeons bien, nous, des salades crues. Il est vrai, continua-t-elle en souriant, que nous y ajoutons un peu d'huile et de vinaigre ».

EXAMEN

Nous *excitons-nous*, et *comment*, à la contrition de nos péchés ?... Les Saints s'y excitaient en faisant *mentalement* 4 stations *très fortifiantes* au point de vue de l'idée et du sentiment :

une *au cimetière*... une autre en *enfer*... la troisième au *Ciel*... la quatrième au *Calvaire*.... Les Morts, les Damnés, les Elus, le divin Crucifié les éclairaient sur le péché et la haine que nous lui devons vouer.... Nous pourrions faire aussi une station *au Purgatoire*, au *pied de l'Autel eucharistique*, devant une *image de Notre-Dame des sept douleurs*.... Quelles stations faisons-nous ? Peut-être seulement *celle* qui nous oblige à attendre, *impatiemment* et plus ou moins longtemps, notre tour au confessionnal.... Et cependant telle est l'importance de la Contrition que, *sans elle*, la Confession *même entière* est nulle.... Que de confessions nulles, par défaut de contrition, nous avons *peut-être faites* en notre Vie !... Cela ne nous expliquerait-il pas leur peu de fruit ?...

Songeons à la nullité *hypothétique* de ces confessions, traitons désormais plus sérieusement les choses les plus sérieuses... et prenons l'habitude d'*englober*, dans la teneur de nos aveux et dans notre acte de contrition, *les fautes graves de notre vie passée* dont nous nous sommes repentis.... Aimons aussi à *répéter, à part nous* et avec *attention*, la formule de l'*acte de contrition* avec laquelle il importe tant de

ne se point familiariser.... Bernadette but et se lava....

Quand et *comment* faisons-nous la pénitence que nous impose le confesseur ?... La faisons-nous ?... Sans elle le sacrement n'est pas *complet*.... Plus sévères que le confesseur, nous infligeons-nous *à nous-mêmes* des pénitences plus onéreuses ?... La mortification entre-t-elle, comme un *point capital et pratiquement observé*, dans notre régime de vie, dans la réglementation de nos journées.... Un jour sans pénitence risque fort d'être un jour sans vertu....

Nous portons la croix d'or ou d'argent autour de notre cou... Aimons-nous surtout à nous étendre sur la *croix de bois*, à en sentir les cordes, les clous, les captivités, les humiliations, les tourments ?... C'est la croix de bois qui a sauvé le monde.... Bernadette mangea l'herbe et fit litière des sarcasmes et du revirement de l'opinion....

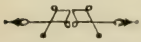
Gardons-nous l'abstinence *des vendredis*, des jeûnes, des *Quatre-Temps* et *du Carême* ?... On invoque parfois une mauvaise santé, voire l'anémie, pour ne point faire maigre ni jeûner.... Et il arrive que des personnes *soi-disant maladives, anémiques*, ont — heureusement pour

les médecins qui auraient trop d'ouvrage, et pour la société qui ne compterait bientôt plus que des générations rachitiques — *assez de forces* pour aller en soirée et danser, de temps en temps, jusqu'à quatre heures du matin....

PRIÈRE

O Notre-Dame, le péché est le seul mal qui soit au monde et dont nous devions prévenir l'invasion.... Sans lui les berceaux n'auraient jamais été avoisinés par les tombes : par privilège, nous aurions été immortels.... Sans lui l'enfer n'aurait jamais ouvert ses portes, le ciel n'aurait jamais fermé les siennes, et Jésus, le Dieu fait homme, n'aurait jamais souffert. Vous, non plus, vous n'auriez point connu le dénuement de la Crèche, les douleurs du Calvaire.... Hélas ! ce péché, mal de Dieu, mal de l'homme, a pour notre nature déchue tant d'attirances que nous le commettons. Obtenez-nous de ne le plus commettre. Dessillez nos yeux, broyez nos âmes, fortifiez nos volontés, et que, contrits et humiliés, nous *vivions en pénitents* pour *mourir en prédestinés !...*

O Marie, conçue sans pééhé,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.



DIX-SEPTIÈME JOUR

Le baiser pour les pécheurs.

DIX-SEPTIÈME JOUR

Le baiser pour les pécheurs.

Le vendredi 26 février, en la dixième Apparition, Bernadette, dès son arrivée à la Grotte, « avait franchi la place où elle s'arrêtait d'habitude, et était allée s'agenouiller sur le haut de la pente, au point où, la veille, elle avait gratté la terre. Elle n'avait manifesté aucune surprise de voir couler la nouvelle fontaine, et, s'étant signée, elle y avait bu et s'y était lavée. Après avoir essuyé son visage du coin de son tablier, elle était revenue en arrière s'installer à genoux sur la pierre qui lui servait de prie-Dieu. Entrée immédiatement en communication avec celle qui faisait tressaillir son âme, elle s'abandonnait avec effusion et tendresse à la récitation de son chapelet, lorsque la voix amie, mais cette fois attristée, qui sortait pour elle du rocher, lui avait fait entendre ces paroles : *Vous baiserez la terre pour les pécheurs.* »

Tout est harmonique dans l'œuvre de la Dame, tout converge au même but : la gloire de Dieu par la purification des pécheurs. Les deux grands moyens, déjà indiqués, pour atteindre ce but, sont la *Prière* et la *Pénitence*. La Vierge, plus précise, entre dans le détail, signale un *moyen spécial* : « Vous baiserez la terre pour les pécheurs. »

Moyen *imposé par la justice !*

La peine du talion, en vigueur dans la loi mosaïque, obligeait à rendre œil pour œil, dent pour dent. Elle a été supprimée par l'Evangile : il est interdit aux hommes de l'infliger. A défaut des hommes souvent ignorants, paresseux ou excessifs, les événements l'appliquent ; tôt ou tard, on est puni par où on a péché. Il y a des baisers d'hypocrisie comme celui de Judas, ou de volupté comme ceux qu'inspire la passion sensuelle : il faut qu'il y ait des baisers d'expiation, en haine du péché. Il y a des lèvres menteuses, impudiques, qui répandent le mal en répandant le souffle : il faut des lèvres véridiques, virginales, qui purifient l'ambiance par des senteurs de vérité, de chasteté.....

Jésus reprochait à son hôte Simon de ne lui avoir point donné de baiser, tandis que

Madeleine en couvrait les pieds divins. Ce reproche, le Sauveur l'adresse à une grande partie de l'Humanité dénuée, à son endroit, de toute attention de cœur : « Tu ne m'as pas donné de baiser (1). » Et la Dame, qui sait le désir, le besoin, le droit, qu'a son Fils de recevoir des baisers *pour la justice*, nous trace notre conduite : « Vous baiserez la terre pour les pécheurs. »

Moyen *rehaussé par l'humilité !*

« Vous baiserez la terre ! » Est-ce là, dira l'orgueil, un geste digne d'une créature humaine? Ne faut-il pas laisser ce soin à l'animal ? La Religion prescrivant ou conseillant de telles pratiques : quelle trivialité, quelle stupidité !...

Convenons-en : c'est trivial, stupide, en *apparence*, mais en *réalité*, c'est profondément noble, intelligent, beau. Dans la grotte de Gethsémani qui aurait servi, suivant une légende, de retraite à Adam et Ève après la Chute, Jésus, le nouvel Adam, baisa la terre, mordit la poussière : il s'étendit sur le sol, pour exhaler sa tristesse mortelle et prier. Pourquoi, en sa grotte de Lourdes, l'Ève nouvelle ne nous inviterait-elle pas à baiser la terre pour vaincre le péché ?....

(1) Luc. VII, 45.

En baisant la terre, on reconnaît son *origine :* il y en a tant qui désavouent leur extraction, qui, parvenus au faîte de leurs visées ambitieuses, se prennent pour des dieux auxquels rien ne manque que l'immortalité.... Le contact de nos lèvres avec la terre nous fait descendre de ces hauteurs factices où l'imbécillité humaine se plaît à élire domicile : on se rappelle qu'on est homme, c'est-à-dire un peu de terre animée par un souffle, et cette sensation d'argile fait davantage apprécier le souffle....

On reconnaît aussi sa *destinée* : on se souvient que, poussière à l'origine, on doit, dans son corps, retourner en poussière. Et pour se spiritualiser davantage, on se traite comme un mort vivant, on procède soi-même aux préliminaires de ses funérailles, à un commencement d'*inhumation*... Et Dieu, nous voyant nous rapetisser, nous courber, par bon sens, nous grandit par sa grâce, se plaisant à nous faire sentir qu'en nous le fils de la glèbe, par nature, est en même temps, par adoption, fils de la gloire éternelle, en Paradis..... Quiconque s'abaisse sera exalté.

Moyen *consacré par l'amour !*

Il est des baisers qui, ne rencontrant aucune répugnance, ne coûtent aucun effort et procu-

rent même un plaisir délicat : ils se dégagent spontanément, sans secousse, des lèvres, comme le parfum, des fleurs. Tels ceux qu'échangent, sous le regard encourageant de Dieu, les parents et les enfants, les frères et les sœurs, les épouses et les époux chrétiens. Ne parlons point de ceux que recherche et multiplie, dans l'ombre, la coupable passion : ceux-là ne coûtent rien à la nature, mais ils coûtent effroyablement cher à la conscience : ils entraînent la perte des vertus....

Mais baiser la terre pour les pécheurs — qu'on ne connaît point ou qu'on peut ne point connaître, et qui sont, au surplus, tout ce qu'il y a au monde de plus dégoûtant, car il n'est rien de plus dégoûtant que le péché — : voilà qui ne peut être imaginé, pratiqué, consacré, que par l'amour !....

On a admiré des Saints baisant, pour en mieux faire la spirituelle conquête, les ulcères des malades les plus rebutants. Il est *peut-être* plus méritoire et plus admirable de se jeter à terre et d'imprégner de boue ses lèvres, sans être vu de personne autre que de Dieu....

Ami des pécheurs, Jésus agonisant au jardin des Olives n'a point reculé, pour eux, devant ce geste : son amour vainquit son effroi, sa tris-

tesse, son dégoût. A nous d'imiter ce modèle : ces sortes de baisers doivent faire partie des manifestations de nos amours. « Vous baiserez la terre pour les pécheurs. »

EXAMEN

Quel usage faisons-nous de nos lèvres ?... Pensons-nous à leur grande fonction *d'interprètes sonores* de notre esprit et de notre cœur ?... Les ouvrons-nous pour *la prière*... pour *la sainte Communion*... pour *la vérité*... pour *la charité ?*...

Restent-elles fermées aux *blasphèmes*,... aux *récriminations*,... aux *mensonges*,... aux *calomnies*,... aux *médisances*,... aux *conversations inconvenantes ?*...

Se ressentent-elles du *sel de la sagesse* qu'elles reçurent au baptême ?... Se disposent-elles par leur pureté à *l'onction suprême* qu'elles recevront à l'approche de la mort ?

Avec elles, nons exprimons nos pensées par la parole, nos amours par *le baiser*.... Dieu nous baisa en créant notre âme : mon âme, émission d'un divin souffle, est un *baiser de Dieu*.... A notre tour, nous devons baiser Dieu,

en rendant l'âme : une mort sainte, dernière émission du souffle humain en ce monde, est un *baiser de* l'âme à Dieu : *in osculo Domini*....

Le prêtre baise *l'autel*.... Il baise aussi le saint *Évangile*.... Les ministres sacrés dans les cérémonies baisent la *main du célébrant*.... On donne, à la grand'messe, le *baiser de paix*....

Bernadette baisa souvent la terre à la Grotte.... Les spectateurs l'imitèrent.... Bien avant elle, *Jeanne d'Arc* disait : « Quand saint Michel et les anges se séparent de moi, je baise aussi la terre où ils se sont tenus, et je m'incline devant eux ».... Saint Bernard a défini le Saint-Esprit « l'éternel baiser que le Père et le Fils se donnent l'un à l'autre ».... Que sont, que valent nos baisers ?...

Brutus baisa la terre par *reconnaissance filiale* : pourquoi ne la baiserions-nous pas pour *expier* les péchés, *innombrables et de toute nature*, que les lèvres font commettre, depuis la sensualité du paradis terrestre, à l'Humanité dégénérée ?... D'autant que, sur ce point, nous avons pu être, dans une *ombre recherchée*, fils d'Adam, filles d'Ève....

PRIÈRE

O Notre-Dame, vos lèvres, dont la grâce fut la gardienne et l'inspiratrice, ne servirent qu'aux effusions les plus saintes et ne connurent, sur le front de Jésus enfant, que les plus chastes et les plus délicats baisers.... Les nôtres n'ont pas été consacrées par un semblable usage : plus d'une fois, le péché les a marquées de sa hideuse empreinte. Pour vous être agréable et réparer nos fautes, nous baiserons la terre pour les pécheurs.... C'est ce que fit Bernadette ; c'est ce qu'on fait à Lourdes....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

DIX-HUITIÈME JOUR

Le Curé de Lourdes.

DIX-HUITIÈME JOUR

Le Curé de Lourdes.

Vous avez dû vous demander quelle était l'attitude du clergé paroissial, en présence des Apparitions : il obéissait à son chef, M. l'abbé Peyramale, curé de Lourdes.

Ce chef, d'une intelligence élevée, d'un grand cœur, d'une vertu rare, d'un sens pratique remarquable, tel, en un mot, qu'il le fallait pour ne rien compromettre et tout organiser, jouissait de la plus haute et de la plus légitime considération.

Muet, devant ses paroissiens, au sujet des faits de Massabieille dont sa clairvoyance suivait, dans une ombre propice, le développement, il avait réuni un jour ses trois vicaires et leur avait recommandé de s'interdire toute allusion publique, toute descente à la Grotte....

« Pendant que l'abbé Peyramale et ses vicaires se tenaient dans la plus stricte réserve, Berna-

dette, conformément à la promesse donnée, continuait ses visites de la quinzaine à la Dame du rocher. Au matin du 27 *février*, jour de la *Onzième Apparition*, les contemplations et les joies de l'extatique se prolongèrent un peu plus que d'habitude. A la fin de l'entretien, la Dame, au rapport de la voyante, parut se recueillir et méditer. Elle sortit bientôt de ses réflexions et fit entendre ces mots à sa petite privilégiée : « *Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle.* »

« Bernadette se releva de la vision toute soucieuse et toute absorbée. La mission qu'elle venait de recevoir n'était pas en elle-même ce qui la préoccupait le plus ; ce qui l'embarrassait et constituait pour elle une grosse affaire, c'était d'avoir à se présenter devant son austère curé. « Quoiqu'il soit bon, disait-elle, avec son sourire gracieux, j'en ai plus peur que d'un gendarme. »

« Toutefois, à son retour de la Grotte, après avoir fait une halte chez sa mère, Bernadette prit son courage à deux mains et se dirigea vers le presbytère. Au moment où elle se présenta à la maison curiale, l'abbé Peyramale récitait son bréviaire dans les allées de son jardin.... Quand

l'enfant arriva près du prêtre, celui-ci interrompit ses prières et demanda à la jeune visiteuse qui elle était et ce qu'elle voulait.

« Je suis Bernadette Soubirous, répondit timidement la petite voyante.

— Ah ! c'est toi, reprit le curé, en fronçant le sourcil et en promenant son regard de la tête aux pieds de la timide enfant ; on raconte de toi de singulières histoires, ma pauvre fille. Suis-moi et entre. » Et, en même temps, le rigide pasteur, prenant les devants, se dirigea vers l'intérieur du presbytère....

« L'abbé Peyramale était un homme de haute stature, au regard imposant, à la figure sévère. Il parlait court et froid et, de prime abord, on ne se sentait pas attiré. Mais il y avait en lui deux hommes, l'un très rude, l'autre très bon, très simple, très digne. Le second faisait oublier le premier. Prêtre avant tout et toujours, il ne perdait jamais l'occasion de placer le mot qui édifie, le conseil qui éclaire. On l'écoutait avec respect, on subissait alors une irrésistible attraction et, en le quittant, on était son ami...

« Quand ils furent arrivés au milieu du salon de réception, l'abbé Peyramale se tourna vers sa jeune visiteuse et lui dit :

« Eh bien ! voyons, que me veux-tu ? »

Bernadette, debout, un peu rougissante, répondit :

« La Dame de la Grotte m'a chargée de dire aux prêtres qu'elle désire avoir une chapelle à Massabieille, et c'est pour cela que je suis venue.

— Qu'est-ce que c'est que cette Dame dont tu parles ? reprit le curé, en feignant de tout ignorer.

— C'est une dame très belle qui m'apparaît sur le rocher de Massabieille.

— Oui, mais enfin, qui est cette dame ? Est-elle de Lourdes ? la connais-tu ?

— Elle n'est pas de Lourdes, je ne la connais pas.

— Et tu acceptes d'une personne que tu ne connais pas des commissions comme celle que tu me fais ?

— Oh ! monsieur le curé, la Dame qui m'envoie ne ressemble pas aux autres dames.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire qu'elle est belle comme on l'est, je pense, dans le ciel. »

Le curé fit semblant de hausser les épaules ; en réalité, il comprimait une émotion.

« Et tu n'as jamais demandé son nom à cette Dame ?

— Si ; quand je le lui demande, elle incline la tête, sourit, mais elle ne répond pas.

— Elle est donc muette ?

— Non, puisqu'elle s'entretient tous les jours avec moi ; si elle était muette, elle n'aurait pas pu me dire de venir vous trouver.

— Raconte-moi, du moins, comment tu as fait sa rencontre. »

« Bernadette, de sa voix douce et persuasive, fit le récit de la première apparition. Quand elle eut fini :

« Continue et dis-moi ce qui s'est passé aux jours suivants. »

« L'enfant entra dans le détail de tout ce qu'elle avait vu et entendu jusqu'alors à la Grotte.

« Pendant qu'elle parlait, le curé avait fait signe à Bernadette de s'asseoir et s'était assis lui-même. Il la regardait fixement et ne perdait pas une de ses paroles....

« Quand la petite fille arriva à la fin de son récit, l'abbé Peyramale était plus qu'à demi-gagné à la cause de la Grotte. Il dissimula néanmoins ses impressions et, faisant subir une dernière épreuve à la voyante, il continua

de l'interroger sur le ton bourru des premières questions.

« Et tu prétends que la Dame qui t'a parlé t'a chargée de dire aux prêtres qu'elle désire avoir une chapelle à Massabieille !

— Oui, monsieur le curé.

— Mais tu ne vois donc pas que cette Dame a voulu se moquer de toi et te livrer au ridicule ? Car enfin, si une dame de la ville t'avait chargée d'une pareille mission, est-ce que tu l'aurais écoutée ?

— Oh ! monsieur le curé, il y a une grande différence entre les dames de la ville et celle que je vois.

— Elle est grande, en effet, la différence ! Comment ! une femme qui n'a pas de nom, qui vient on ne sait d'où, qui va se loger dans un rocher, les pieds nus, te paraît digne d'être prise au sérieux ? Ma fille, je ne crains qu'une chose, c'est que tu ne sois victime d'une illusion. »

« Bernadette baissa la tête et ne répondit pas. Il y eut un moment de silence, pendant lequel le curé se leva de son siège et se mit à arpenter à grands pas son salon. Il revint se placer devant Bernadette et lui dit :

« Tu répondras à la Dame qui t'a envoyée

que le curé de Lourdes n'a pas l'habitude de traiter avec des gens qu'il ne connaît pas ; qu'avant toutes choses, il exige qu'elle fasse connaître son nom, et, de plus, qu'elle prouve que ce nom lui appartient. Si cette Dame a droit à une chapelle, elle comprendra le sens que j'attache à mes paroles ; si elle ne le comprend pas, tu lui diras qu'elle peut se dispenser d'envoyer de nouveaux messages à la cure. »

« Sans donner aucun signe d'approbation ou de désapprobation, Bernadette leva son regard serein sur le curé, fit sa petite révérence de paysanne et sortit. Le bon pasteur la suivit du regard jusqu'au fond de la cour. Quand elle eut disparu, il ne put s'empêcher de se dire à lui-même : « Cette enfant, à coup sûr, est une enfant de la Providence. »

EXAMEN

Quelles sont nos relations avec notre curé ?.... Le *connaissons-nous ?...* Savons-nous où est son *presbytère*, même si, depuis la loi de Séparation, il a dû chercher un logement ailleurs ?.... Bernadette enfant connaissait son curé et ne se trompa point de porte quand il s'agit pour elle d'aller chez lui.... Car *il faut*, un jour ou

l'autre, *aller chez lui :* il est *l'homme nécessaire :* dans la vie, on a, à un moment donné, *besoin de ses conseils*... et, à l'heure de la mort, on est bien obligé, à moins de mourir comme une brute, de *recourir à ses services*.... Les deuils, l'Éternité, *contraignent à venir à lui* ceux qui, dans le temps et la joie, espéraient s'en passer.... Le curé, chargé *de la sollicitude* des âmes, était regardé jadis comme membre d'honneur, comme *père spirituel*, de toutes les familles.... On le considérait dernièrement comme un *fonctionnaire* en soutane.... De récents événements nous ont appris qu'il est quelque chose de plus.... A nous de comprendre et, s'il y a lieu, de nous amender.... La vie paroissiale est *l'extension obligatoire* de la vie domestique....

Remarquez-vous la réserve, pleine de *sagesse et d'intelligence*, du clergé dans ces débuts de l'histoire de Lourdes ?... Il n'est *pour rien* dans les Apparitions et il requiert de *nombreuses et très probantes* preuves pour se déterminer à intervenir.... Les *laïques* vont souvent beaucoup plus vite que les *prêtres*.... Le zèle intempestif, la crédulité parfois naïve des premiers compromettraient la Religion ; la sage lenteur, le *scepticisme initial* des seconds, *en cas de nouveauté religieuse*, la sauvent....

Est-elle *instructive et charmante la peur* de Bernadette à l'endroit de son curé ?... Les enfants sont facilement intimidés par les grandes personnes, quand celles-ci *sont élevées en dignité* et ont des *airs* plutôt *bourrus* qu'*affables*.... *L'esprit de foi, la pureté* inspirent aux âmes, pour le prêtre, homme de Dieu, *toujours auréolé*, à leurs regards, *du mystère des autels et des reflets de l'Au-delà*, une crainte qui, dans le premier âge, devient de la frayeur.... Qui, enfant, n'a eu *un peu peur* de son curé, surtout si notre mère s'avisait de lui dire que nous n'avions pas été *très sages ?*... Ajoutez qu'ici il s'agissait d'une *ambassade* émanant de la Vierge, que *l'objet de l'ambassade* était une *tâche, nouvelle et grosse de conséquences, imposée au curé*.... et vous comprendrez que Bernadette en ait été d'autant impressionnée....

Les curés font principalement peur à *deux catégories de gens : à ceux qui les détestent* et voudraient, pour le Mal, supplanter leur influence.... *à ceux qui ne les ont jamais vus de près*.... La preuve en est que la plupart des ennemis du cléricalisme ne trouvent jamais rien de mieux à dire aux membres du clergé qu'ils rencontrent par hasard en société : Ah ! *si tous*

les prêtres étaient comme vous, on irait à l'église *par plaisir !*... Compliment pitoyable : il faut aller au prêtre et à l'église *par devoir*.

Ne sommes-nous pas trop *impressionnables*, *susceptibles*, *formalistes*, oubliant que les *caractères à écorce rude* cachent parfois les sèves les plus fécondes de franchise et de bonté ?... Pourquoi juger les gens sur la mine ? Tel sourit habituellement en pleine rue qui se reprend à bouder, à maugréer, *sitôt rentré* dans sa maison.... La sévérité du visage peut n'être qu'un écran dont l'esprit se sert contre le cœur pour empêcher les étincelles de la nature de nuire à la vertu.... Combien de fois aussi les brusqueries, les froideurs du dehors n'ont pas d'autre cause que les *timidités* excessives du dedans : on passe pour emporté, pour *fier*, et l'on n'est que *pusillanime !*... Les personnages publics provoquent ainsi des jugements injustes que corrige, *quand l'occasion se présente*, l'intimité des rapports.... *Être* bon n'est pas le *paraître :* mieux vaut le bijou que l'écrin....

A l'arrivée de Bernadette, le curé *interrompit ses prières*.... Il quittait Dieu pour Dieu : celui qui reçoit un petit enfant en mon nom me reçoit, a dit Jésus.... Recevoir la voyante,

c'était, au surplus, recevoir la Vierge qui la mandait.... Ne faisons-nous pas faire trop longtemps antichambre aux petites gens qui viennent nous visiter, et nos *exercices de piété* n'occasionnent-ils pas, parce que nous ne savons *intelligemment les interrompre*, maints mécontentements chez ceux et celles qui ont à subir notre sans-gêne ?...

Ceux qui viennent nous visiter nous trouvent-ils de temps à autre *en prière ?....* Trouver un prêtre en prière : quelle édification, quelle poésie, quelle bénédiction anticipée sur la démarche qu'on va faire, quelle vision de ciel quand le prêtre est un saint !...

PRIÈRE

O Notre-Dame, *une des plus grandes grâces* que Dieu puisse accorder à une *paroisse*, à une *famille*, à une *âme*, c'est de lui ménager le contact d'un prêtre vraiment digne de ce nom.... L'impiété n'a que trop réussi à éloigner, en France, les curés du peuple.... Rétablissez, ô Vierge, les courants religieux interrompus, et multipliez les vocations sacerdotales pour multiplier dans les paroisses les ouvriers *surnaturels* qui y font *seuls* beaucoup de bien !...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

DIX-NEUVIÈME JOUR

Les Prêtres.

DIX-NEUVIÈME JOUR

Les Prêtres.

En confiant à Bernadette la mission dont nous l'avons vue s'acquitter auprès de son curé, que faisait la Dame ? Elle *reconnaissait* d'abord *le droit sacerdotal* : « Allez dire *aux prêtres.* »

Le prêtre est l'intermédiaire obligé entre Dieu et l'homme. Personne ne peut se passer de lui : trait d'union vivant, infrangible. Toutes les religions ont eu leurs prêtres ; les prêtres existeront toujours. Lorsqu'on se targuera d'avoir divorcé avec les représentants des sacerdoces authentiques, on s'en ira dans les Loges s'inféoder aux *Vénérables.* La parodie sera justicière de l'idée outragée. On ne voulait pas de la dignité réelle, on embrassera la mascarade.

« Allez dire aux prêtres, » dit la Dame, pour mieux mettre en saillie le *droit* sacerdotal. Ce droit, elle l'avait reconnu quand, quarante

jours après la naissance de son divin Fils, elle s'était rendue au Temple pour s'y purifier, comme si la blancheur, en son essence, pouvait devenir plus blanche encore. Ce droit, elle le reconnaît, à nouveau, en s'adressant à Bernadette : il est sacré, imprescriptible, inaliénable ; il ressort de la volonté positive de Dieu, et Jésus lui-même, grand-prêtre éternel, fondateur du sacerdoce évangélique, l'a respecté : il envoyait les lépreux aux prêtres, et il ordonna, à Paul, terrassé sur le chemin de Damas, de s'en référer, pour l'œuvre de sa sanctification, à Ananie. Quiconque voudra se dispenser du prêtre supprimera le grand ressort, le moteur nécessaire, dans le fonctionnement de l'organisme religieux. On ne peut mettre en branle le Surnaturel dans le monde que par les prêtres : Tous les rêves, toutes les tentatives de séparations laïques, ne prévaudront jamais contre ce droit.....

Or, tout droit implique un devoir, et nous trouvons, en la parole de la Dame, *l'indication du devoir sacerdotal :* « Allez dire aux prêtres *qu'il doit se bâtir ici....* »

Bâtir est la mission du prêtre; démolir, celle facile et grossière, de ses ennemis : le Bien a le

génie de la construction ; le Mal, celui de la démolition. En bâtissant, le prêtre ressemble à Dieu qui a bâti toutes choses, et à Jésus qui a été, selon sa propre expression, le *bâtisseur* de son Église : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. »

Or, à l'instar de Dieu qui a créé le monde des esprits et le monde des corps, le prêtre bâtit *spirituellement* et *matériellement*.

Il édifie le temple *spirituel* avec le dogme, la morale, les sacrements : matériaux divins. Et il est, de la sorte, l'illuminateur, le purificateur, le sanctificateur, qu'on ne remplace point.

En bâtissant les âmes, il bâtit, par concomitance, les familles et les peuples. L'Histoire nous l'apprend : de lui sont nés l'*organisation* française, l'*esprit* français, la *langue* française, le *cœur* français, la *conscience* française.

« Simon, fils d'Onias, est le grand-prêtre qui pendant sa vie répara la maison du Seigneur, et durant ses jours affermit le Temple. Par lui furent posées les fondations pour porter au double le mur élevé qui soutient l'enceinte du Temple (1). » La construction *matérielle* continue

(1) Eccli., L, 1, 2.

à incomber au sacerdoce. Jéhovah avait résolu, depuis Salomon, d'habiter, parmi les enfants des hommes, en une maison sainte. Jésus, faisant déborder la mesure d'amour, a voulu assurer jusqu'à la consommation des âges et multiplier, au gré des chrétiennes et des chrétiens, son eucharistique présence. C'est avec l'or des riches, les oboles des pauvres, les travaux des artistes et les sueurs des tâcherons, que le prêtre édifie le temple *matériel* dont il est le gardien. Et toujours, en quelque coin du monde, se répercutera, sûre d'être entendue, l'injonction de la Dame : « Allez dire aux prêtres qu'il doit *se bâtir* ici. »

Tous les emplacements, pour la construction du Surnaturel, ne sont pas propices. Heureux le prêtre à qui la Vierge, pour le récompenser de ses prières et le tirer de ses indécisions, fait dire : « ici ! » La localisation du devoir facilite, en le précisant, son accomplissement.

Dans la parole de la Dame, se trouve la *garantie de la liberté sacerdotale* : « Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une *chapelle.* »

Comment sera bâtie cette chapelle, dans quelles proportions, quelle en sera l'organisation matérielle, comment devra y fonctionner le

culte ? C'est l'affaire des prêtres : ils sont libres de construire, d'organiser, comme ils l'entendent. L'ordre émane de Dieu, l'exécution, en son ensemble et ses détails, est du ressort des prêtres. La Dame, respectueuse de leur autonomie, ne risque point d'emprisonner leur initiative personnelle, leur liberté d'action, leur ministère. Les dons de Dieu sont sans repentance ; les droits qu'il consent à nous départir ne sont jamais des leurres. Les hommes jaloux, étroits, sont forts pour les empiètements ; Dieu, immensément large, n'entrave aucune spontanéité, maintient, en leurs limites, toutes les tolérances. Seuls, les manœuvres et les sots retirent en pratique ce qu'ils ont donné en théorie.... Quand donc la liberté mieux comprise permettra-t-elle à chacun de jouir, en toute tranquillité, de sa place au soleil ?.... Les églises appartiennent aux prêtres comme les prétoires aux juges, les tribunes politiques aux parlementaires, les casernes aux soldats : il faut les y laisser. Le caprice mène à la démence ; le despotisme à l'anarchie....

EXAMEN

Respectons-nous les prêtres ? les *nôtres* surtout, car la Religion catholique étant *la seule vraie*, nos prêtres sont les représentants du *seul vrai sacerdoce*.... Si les protestants respectent leurs ministres, les Juifs leurs rabbins, les Musulmans leurs marabouts — et nous ne saurions trop les en louer — de quel respect ne devons-nous pas entourer nos prêtres !... Voyons-nous en eux les *délégués*, les *mandataires* de *Jésus-Christ* ? Ils remplissent ses fonctions, ils tiennent sa place, ils *s'identifient avec sa personne* auprès des âmes !... Les *écoutons-nous* ? leur *obéissons*-nous ? Les *défendons-nous* ?... Les persécutions dont on les accable à cause de Jésus nous les devraient rendre plus chers.... Comme les premiers chrétiens persécutés aimaient leurs prêtres !...

Les aidons-nous à remplir leur devoir de bâtisseurs ?... L'impiété a volé leurs biens, mais ils ont gardé leur honneur.... Ce qu'a démoli la Politique haineuse, il faut que la Charité le reconstruise.... Elle a démoli l'*Éducation* par la *neutralité laïque* : à nous de la rebâtir par l'*apostolat du Catéchisme*.... Elle a démoli la

Famille par le *divorce* : à nous de la rebâtir par l'*apologie* de l'*indissolubilité*.... Elle a démoli la *société* par le *bannissement de Dieu* : à nous de la rebâtir par le *relèvement* des chrétiennes et sociales *vertus*.... Elle a *appauvri les églises*, en attendant, si elle le peut, de les fermer : à nous de les doter de nos bonnes œuvres pour y conserver le culte et y tenir le plus grand nombre de cœurs ouverts à Dieu....

N'entravons-nous pas quelquefois, par nos *mutineries*, nos *oppositions* ou nos *froideurs*, la *liberté sacerdotale* ?... C'est aux prêtres qu'il appartient de *mener les paroisses*, et on rencontre des paroissiens et des paroissiennes qui, par leurs *générosités*, leurs *ingérences* ou leurs *intrigues*, voudraient *mener les prêtres*.... Laissons les prêtres libres : Dieu se charge d'*asservir* ceux qui abuseraient de leur liberté....

Dans les églises, il y a, parmi les chapelles latérales ou circulaires, *la chapelle de la Vierge* : elle est même d'ordinaire le mieux ornée.... Dans le temple de notre âme, notre *dévotion à la Vierge*, telle une chapelle mystique, est-elle l'objet de nos SOINS PARTICULIERS ?... Je veux, nous dit la Vierge, qu'on bâtisse une chapelle *ici* : dans votre cœur.... Comment honorons-

nous Marie ?... Ne laissons-nous passer *inaperçue*, sans décoration *supplémentaire* de notre âme, aucune de ses fêtes ?... Que sont, sous ce rapport, nos *samedis* ?... Comment *sanctifions*-nous jusqu'ici *son mois de Mai*, déjà à son déclin ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, si, enfant, vous vous montrâtes *souverainement respectueuse*, au temple, envers les prêtres de la vieille alliance, quel ne doit pas être votre respect pour les prêtres *mille fois plus grands* de votre Fils Jésus !... Comme il devait vous tarder, s'il est permis de vous attribuer la plus légitime impatience, de mettre Bernadette en relations avec les prêtres, *seuls capables* de continuer, après l'enfant, l'œuvre de votre prédilection, à Lourdes !... Des prêtres, d'aucuns n'en voudraient plus.... Mais vous, vous en voulez, et vous les appelez.... On les maudit, bénissez-les ; on les dépouille, secourez-les ; on les attaque, défendez-les ; si on les expulse, ramenez-les. Les prétendus bâtisseurs de liberté ont donné leur mesure.... Il est temps que, pour sauver la France, vous inspiriez au peuple désabusé la résolution de s'éloigner des exploiteurs et de *se rapprocher* des prêtres en les chargeant, devant les ruines sociales, de *rebâtir ici !...*

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGTIÈME JOUR

Intimités.

VINGTIÈME JOUR

Intimités.

« Au matin du 28 février, plus de deux mille spectateurs se trouvaient réunis autour du rocher de Massabieille, attendant fiévreusement l'arrivée de la voyante. Bernadette se présenta toute proprette, revêtue de ses modestes habits du dimanche et accompagnée de sa plus jeune tante Lucile.... L'entretien mystérieux de la Dame avec sa petite confidente ne donna lieu, en cette douzième Apparition, qu'à *des communications intimes et toutes personnelles.* »

Le dessein de la Vierge en ces communications était, semble-t-il, de faire goûter à Bernadette un *triple bienfait.*

Le bienfait *du calme dans le recueillement!*

L'apostolat expose aux agitations, aux fièvres du dehors. On finit par s'énerver, par se *troubler pour beaucoup de choses,* comme disait Jésus à

Marthe, son hôtesse. La Dame protège l'enfant contre cette évaporation nuisible à la sérénité. Bernadette devenait de plus en plus un personnage public, elle venait d'être ambassadrice auprès du clergé : autant *d'extériorisations* qui devaient ou pouvaient l'enfiévrer....

Le calme est un agent de première nécessité pour la conduite de la Vie. Il rend maître de soi, et cette maîtrise permet de se connaître à fond, de se dominer. Il favorise l'audition des voix de la *conscience*, de la *grâce* et des *événements* : la conscience a comme des pudeurs d'intonations que le bruit effarouche et absorbe ; Dieu a des appels discrets que la dissipation empêche de saisir ; les événements, même les plus insignifiants, apportent des leçons dont l'écho, pour être nettement perçu, ne peut être recueilli qu'à tête reposée.

Sans calme, on a des légèretés de pensées, des absences de mémoire, des précipitations de jugement, des inégalités d'humeur, des saillies de caractère, des fuites de délicatesse, qui paralysent notre influence, en nous aliénant, plus ou moins, l'estime, la confiance, les sympathies d'autrui.

La Dame, voulant faire de Bernadette un

modèle de vie à la fois contemplative et active, en faisait une *recueillie.*

Le bienfait de la *lumière dans la réflexion!* On se livre aux autres et, sous couleur de les sanctifier, on se néglige soi-même. *L'examen de conscience,* fait trop sommairement, ne révèle plus les points faibles qu'il faudrait fortifier. Les *exercices de piété* tronqués, faute de temps, perdent peu à peu, faute d'attention, leurs saveurs primitives. La *mortification,* sous prétexte de santé à conserver pour faire face aux exigences du labeur quotidien, ne figure presque plus dans notre régime de vie. *L'accoutumance* conduit à la banalité. Nos œuvres extérieures nous donnent la réputation d'hommes éminents, de femmes remarquables : il est si facile d'être éminent, illustre, aux époques de décadence où les nivellements égalitaires abaissent toutes les toises, tandis que les engouements les relèvent! Au lieu d'observations que personne n'ose plus nous faire, on reçoit des compliments que tout le monde, — j'entends le monde des naïfs ou des intéressés, — nous prodigue. Et nous contractons toute sorte de défauts qui font subir autant de déchets à l'œuvre interne de notre sanctification.

La Dame ne veut pas que Bernadette s'imagine être suffisamment *sacrée par ses nouvelles fonctions* et, pour la prémunir contre une illusion si ravageante, elle la contraint de réfléchir sur soi, par des communications particulières.....

Le bienfait de *la force dans l'amour !*

Notre-Seigneur disait : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire..... Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits (1). » Il est indispensable d'être toujours uni au Christ pour ne sentir sa faiblesse ni dans les tentations que le Démon suggère, ni dans les luttes que les vertus imposent, ni dans les désappointements que les hommes ménagent. Être uni, surtout avec son Dieu, c'est être fort : l'union fait la force ; c'est aussi aimer : l'union vient de l'amour et l'entretient. Or, cette union génératrice de la force, conservatrice de l'amour, est d'une nécessité encore plus impérieuse, quand croissent les difficultés, compagnes inévitables de toute croissance d'action apostolique. Pour vaincre, il faut redoubler d'intensité et de tendresse dans l'union. Malheur à l'âme qui se relâcherait : elle perdrait sa chaleur de pénétration,

(1) Joan. XV, 5.

sa force, son amour. La fin détruirait l'œuvre, loin de la couronner.....

La Dame entend que Bernadette échappe à cette crise, et, pour l'obliger à mener une vie d'union plus amoureuse, elle lui fait de maternelles et toutes spéciales communications. L'ayant déjà protégée contre toute fièvre par le recueillement, contre toute illusion par des jets de lumière, elle complète l'apostolique éducation de cette enfant, en la munissant d'une plus ample provision de force et d'amour pour la protéger contre tout découragement : rien ne pénètre profondément dans les intelligences, les cœurs et les volontés, comme le caractère personnel, intime, des communications. On se dit tout alors, et on comprend, et on aime, et on accepte tout.....

EXAMEN

Nous présentons-nous *toujours propres* à l'église ? La propreté est une vertu.... Notre corps, *temple du Saint-Esprit*, doit avoir *pour Dieu sa parure*.... L'Église pare magnifiquement le corps de ses ministres à l'autel.... Nous devrions être propres *pour nous... pour les*

autres, mais surtout, *le dimanche*,.. *pour Dieu*.... Bernadette se présenta proprette le dimanche à la Grotte.... Je sais bien qu'*à certaines messes*, les mondaines apparaissent *endimanchées*.... Mais leur toilette, au lieu d'être inspirée *par la piété*, n'est-elle pas provoquée par une *vanité sacrilège* qui transforme la maison de Dieu en rendez-vous, en salle d'exposition, ou en vitrine de magasins de nouveautés ?... D'autres, au contraire, irréprochables en leur mise quand ils vont en visite, sont d'un *négligé humiliant* lorsqu'ils se rendent à l'église pour remplir *le premier des devoirs*....

Quel est notre *recueillement?* Ne menons-nous pas une vie presque toute en façade, n'analysant *à peu près jamais* nos impressions, ne nous livrant à aucun examen de conscience, à aucun *inventaire spirituel*, nous dispensant de donner audience aux pensées sérieuses pour ne pas être contraints de regarder *en face* notre âme et le Bon Dieu ? C'est faire de la *piété automatique* que de se contenter du culte extérieur : le royaume de Dieu est au dedans de nous....

Quelle portée ont *nos réflexions?* Réfléchissons-nous *sur le passé* pour le réparer... *sur le*

présent pour le sanctifier... *sur l'avenir* pour le préparer... *sur les droits de Dieu* pour le servir... *sur la perte des âmes* pour les sauver... *sur les causes de nos joies* pour les épurer, *de nos tristesses* pour les diminuer, *de nos défaillances* pour les prévenir.... Peut-être ne réfléchissons-nous que sur les insuccès de notre amour-propre, sur nos mécomptes financiers pour les déplorer, ou sur l'élévation des autres pour les jalouser ?...

Quelles sont *nos amours ?* Aimons-nous *véritablement Dieu* de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, par-dessus toutes choses.... Faisons-nous en sorte qu'il soit *en nous* et *autour de nous le plus* et *le mieux* aimé ?

Aimons-nous *Jésus* comme *Dieu*, comme *Rédempteur*, comme *Docteur*, comme *Pasteur*, comme *Ami*, comme *Frère ?* L'aimons-nous *plus* que ceux et celles qui nous entourent ?... Ayant plus reçu, nous devons *plus* aimer....

Aimons-nous *la Très Sainte Vierge* comme le *chef-d'œuvre de Dieu*, comme la *Mère de Jésus*, comme notre *Médiatrice*, notre *Avocate*, et notre *Mère ?*... La Mère de Dieu est aussi ma mère....

Aimons nous *l'Église* sans laquelle nous ne connaîtrions ni Dieu, ni Jésus, ni Marie, ni l'Éternité ? L'aimons-nous pour sa *beauté*, pour ses *bienfaits*, pour ses *souffrances* ?... Si jamais je t'oublie, sainte Église romaine, que ma droite se sèche et que ma langue s'attache à mon palais !...

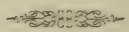
Aimons-nous les *âmes*, surtout celles de nos *parents*, de nos *bienfaiteurs*, de nos *amis*, *vivants* ou *morts* ?

On reconnaît qu'on aime *sans illusion* à trois signes : *la fidélité du souvenir, l'acceptation de la souffrance, le don de soi*.... Pour qui sont nos *pensées*, nos *douleurs*, nos *donations* ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, nous voulons être *recueillis, réfléchis, aimants;* faites-nous vos communications. Mais apprenez-nous en même temps à les *saisir sans ambiguité*, à les *observer sans inconstance*.... Vous devez avoir, dans l'intimité, tant de choses à nous dire ; si grand est en nous, à défaut du désir, *le besoin* d'un tenir compte !...

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.



VINGT-UNIÈME JOUR

Le Chapelet.

VINGT-UNIÈME JOUR

Le Chapelet.

Le lendemain, 1er *Mars*, la *Treizième Apparition* fut marquée par un incident sans conséquence, mais non sans signification.

« Une personne de Lourdes, désirant attacher un souvenir pieux à son chapelet, l'avait remis à Bernadette avec prière de vouloir bien le réciter à la Grotte pendant l'apparition de la Dame céleste. Bernadette ne fit aucune difficulté pour se rendre au désir de cette personne. Le matin du 1er Mars, en arrivant à la Grotte, la voyante se mit à genoux, et prit, au hasard, le premier chapelet qu'elle rencontra dans sa poche. Quand elle voulut le porter à son front, sa main fut arrêtée, et la Dame lui demanda sur le ton du reproche, ce qu'était devenu son chapelet. Bernadette, étonnée, avança le bras pour montrer celui qu'elle tenait à la main : « Vous vous trompez, lui dit

la Dame, ce chapelet n'est pas le vôtre. » Bernadette regarda, et reconnut, en effet, que le chapelet dont elle voulait se servir était le chapelet qu'on lui avait confié. Elle le remit prestement dans sa poche, en retira le sien et le présenta à la Dame en allongeant son bras vers la Grotte. La Dame fit un signe de tête affirmatif et la voyante, dès lors, put commencer sa prière. »

Il y avait, en cette observation de la Vierge, une leçon *de respect* à l'endroit du chapelet matériel.

On tient tellement à ses objets de toilette, à ses instruments de travail, à ses bibelots, à ses souvenirs artistiques, qu'on en devient parfois maniaque. On en a le culte comme artiste, collectionneur ou amateur : on s'en réserve l'usage exclusif; mais, par indifférence ou inintelligent calcul, on échangera son chapelet, *quand on en a un*. On commet ainsi une irrévérence envers un objet de piété que l'on devrait garder pour soi. Afin d'obvier à ces échanges puérils, lorsqu'ils ne sont pas sacrilèges, l'Église a dépouillé des indulgences tout chapelet prêté avec l'intention de les faire gagner. La Dame, par sa remontrance à

Bernadette, consacre la propriété *personnelle* du chapelet. A chacun de veiller sur son *outil* de prière et de l'utiliser.....

Mais cet hommage de respect au chapelet matériel contient surtout, pour nous, une invitation à le bien réciter. Or, comment le devons-nous réciter ? comme le prêtre, son bréviaire :

Dignement.

Ayons d'abord la *dignité du maintien.* Il est une étiquette des cours : n'y sont admis que ceux qui se conforment aux prescriptions du protocole. Les salons n'ouvrent leurs porte qu'à ceux et celles qui ont, au moins extérieurement, de la tenue. Mais quelle politesse de manières a-t-on pour Dieu ? La Dame n'est souvent guère mieux respectée, même par nous. Quel vagabondage de regards, quelle désinvolture de mouvements, pendant la récitation du chapelet !...

Et la dignité *de la prononciation,* qu'en fait-on pareillement ? On mange certains mots, on en mutile d'autres, on en saute, on en invente, on improvise des phrases qui sont une insulte sonore à la grammaire et au bon sens ; ou bien, on dit tout exactement, mais avec une déplorable accentuation.

Attentivement.

L'attention est l'application de l'esprit à ce qu'on pense, à ce qu'on dit, à ce qu'on fait. La dignité discipline l'*extérieur ;* l'attention, l'*intérieur*. L'une et l'autre s'aident réciproquement. Le manque de dignité vient souvent du manque d'attention : le corps est irrespectueux à cause de l'esprit inattentif. Joindre les mains, baisser les yeux, bien articuler, sont autant d'excellents moyens de prévenir, diminuer, chasser les distractions.

Or, pour une bonne récitation du chapelet, une triple attention est requise.

Attention *aux paroles.*

Parler sans se rendre compte du sens des termes employés, c'est déchoir de son rang de créature pensante et surtout baptisée. S'il importe de savoir ce qu'on dit aux hommes, à plus forte raison importe-t-il de savoir ce qu'on dit à la Reine des hommes et à Dieu! D'autant que les paroles qui composent le chapelet sont les plus vénérables, les plus sanctifiantes, les plus instructives, qu'il soit donné à une bouche humaine de proférer....

Attention *à la Dame.*

Elle mérite que nous soyons particulière-

ment respectueux. S'il est impoli de parler, fût-ce à un domestique, en affectant des airs distraits, comment qualifier l'attitude de ceux qui, tout en égrenant le chapelet, se laissent envahir, dans leur imagination trop complaisante, par une foule d'étrangères pensées ? Il y a là un sans-gêne qui, loin de nous concilier la bienveillance de Celle dont nous implorons machinalement la protection, risque de nous faire encourir son dédain, son mécontentement, sinon même son courroux. Il serait bon peut-être de ne pas oublier, à ce point, les distances qui la séparent de nous.

Attention à *l'entourage.*

La Dame nous voit comme elle voyait Bernadette, comme elle voyait, sans leur manifester sa présence, tous les assistants qui la priaient en union avec l'enfant. Mais Marie n'est point seule à nos côtés : *Dieu* nous voit par son immensité qui embrasse tous les êtres, par sa science à laquelle rien n'échappe, par sa providence qui dirige toutes choses, par sa grâce qui informe *divinement* nos âmes comme nos âmes informent *humainement* nos corps ; *Jésus* nous voit par ses attributs divins et, quand nous prions la

Dame à l'église, par son Eucharistie ; le *Saint-Esprit* nous pénètre, à son tour, de son action sanctificatrice, et *nos anges gardiens* sont également témoins de nos supplications.

Mais, à cet entourage *invisible* dont nous ne saurions trop respecter la présence, se mêle souvent l'entourage *visible* des parents, des enfants, des voisins, des amis. Or, cet entourage extérieur n'est point à négliger : nos exemples, jamais neutres, le scandalisent ou l'édifient.

Dévotement.

La dévotion est le résultat d'une double chaleur. On regarde la Dame à la lumière de la foi. A mesure qu'on la contemple, on assiste, par la réflexion, au défilé de ses grandeurs.

Et de ces grandeurs dont la contemplation, si imparfaite soit-elle, confond notre petitesse, se dégage un arome de bonté qui attire. Nous la voyons toute grande, mais nous sentons qu'elle est en même temps toute bonne. L'idée que nous nous faisons d'elle se convertit ainsi de lumière en chaleur. C'est d'abord la chaleur de la conviction. Mais cette chaleur de la tête pénètre logiquement dans notre cœur, et c'est alors la chaleur de l'amour : double chaleur dont la vertu fécondante produit dans les âmes, à l'heure de la prière, la dévotion.

EXAMEN

Avons-nous *un chapelet ?*... Ne pas en avoir *un* serait une *indélicatesse*, une *imprudence*, une *infidélité*.... Prétendre y suppléer *habituellement* avec ses dix doigts est une *irrévérence* et une *pitoyable excuse*....

Portons-nous notre chapelet ?... Ne le laissons-nous pas *négligemment* dans la poche des vêtements que nous avons quittés, ou en un *étui* ou sur une *table* parmi les objets qui composent notre petit musée religieux.... Le chapelet surtout est un porte-bonheur....

Le faisons-nous *réparer* en toute hâte en cas de besoin ? Nous en procurons-nous *un neuf* en cas d'usure ?... Avons-nous à cœur de le faire enrichir de *toutes les indulgences* dont la libéralité de l'Église le rend susceptible....

Comment le récitons-nous ?... Avons-nous la *dignité du maintien*, de la *prononciation ?* Quelle est notre intensité d'*attention* aux *paroles*, à la *Vierge*, à l'*entourage ?*... Y préludons-nous par un peu de *recueillement ?*... Choisissons-nous, pour le dire, l'*heure*, l'*endroit* le plus propices ?... Nous ressaisissons-nous *à chaque dizaine* en formulant une *intention particulière*

pour nous, pour les morts ou les vivants ?... Au *Credo*, pensons-nous aux Martyrs qui ont souffert pour la Foi, aux Apôtres qui l'ont défendue ?... Au *Pater*, songeons-nous à *Jésus* qui nous l'a enseigné, à nos *mères* qui nous l'ont appris ?... Aux *Ave*, nousr appelons-nous dès les premières paroles *Gabriel* qui les prononça ?... Nous unissons-nous à sainte *Élisabeth* qui les compléta ?... Invoquons-nous la *Mère de Dieu* avec la *foi* des conciles, la *dévotion* des aïeux, la *sérénité* des mourants ?... Aux *Gloria Patri*, adorons-nous la Trinité Sainte en union avec les anges et les élus du Ciel ?...

Le récitons-nous, en *partie* ou en *totalité*, *chaque jour* ? Ainsi faisait la *digne*, l'*attentive*, la *dévote*, la *fidèle* Bernadette.

PRIÈRE

O Notre-Dame, vous tenez tant au *chapelet* que vous vous montrâtes à Bernadette avec un chapelet aux grains d'albâtre et à la chaine d'or.... Au surplus, vous ne favorisâtes l'enfant d'*aucune de vos apparitions* sans l'obliger à réciter *devant vous* cette prière.... Et, tout à l'heure, nous vous avons vue donner à la voyante distraite la leçon que nous venons de méditer.... Si nous n'avions su que le chapelet vous était agréable, vous vous seriez chargée de nous l'enseigner à la Grotte, *magistralement*. Merci, ô

maternelle Éducatrice, de l'enseignement et des exemples que vous nous avez apportés dans la niche bénie.... Nous aimions le chapelet, nous l'aimerons davantage.... Nos mains se plairont à en effeuiller quotidiennement les roses qui pour vous sentent si bon; et, après vous avoir saluée tant de fois, ici-bas, pleine de grâce, vous nous obtiendrez d'aller, quand nous serons morts, égrener devant votre trône les *Ave Maria* de la gloire....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

Nouvelle démarche chez le Curé de Lourdes.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

Nouvelle démarche chez le Curé de Lourdes.

La réponse dilatoire du curé de Lourdes appelait une réplique : la Dame la donna, le mardi 2 *mars*, en la *Quatorzième Apparition*, sous la forme d'une seconde ordonnance, complément de la première. L'*apostolat* de la voyante s'accusait de plus en plus.

Après l'extase, « la tante Basile, qui accompagnait Bernadette ce jour-là à la Grotte, ne tarda pas à s'apercevoir de l'état soucieux de sa nièce. En rentrant en ville, elle lui demanda ce qui la rendait ainsi rêveuse. « Ah ! répondit l'enfant d'un ton chagrin, c'est que je suis en vérité dans un grand embarras. La Dame m'a chargée de redire à M. le curé qu'elle voulait avoir une chapelle à Massabieille, et je ne sais comment faire pour me présenter au presbytère. » Se rapprochant ensuite de sa tante et la prenant par le

bras, elle lui dit : « Tante, si vous saviez comme vous me feriez plaisir en venant avec moi chez M. le curé ! »

« La tante Basile ne demandait pas mieux que d'être agréable à Bernadette, mais elle n'était guère plus brave que sa nièce pour soutenir le regard et la parole un peu rude de l'austère doyen... Toutefois, jugeant des terreurs de sa nièce par les siennes propres, elle consentit à accompagner Bernadette au presbytère.

« L'accueil du curé fut froid. Aussitôt que les deux visiteuses furent entrées au salon, l'abbé Peyramale se tourna vers Bernadette et lui dit :

« Eh bien ! que viens-tu m'apprendre ? La Dame a-t-elle parlé ?

— Oui, monsieur le curé ; elle m'a chargée de vous répéter qu'elle désire avoir une chapelle à Massabieille ; de plus, elle a ajouté :

— *Je veux qu'on y vienne en procession.*

— Ma fille, il ne manquait plus que ce dernier complément à toutes tes histoires. Ou tu mens, ou la Dame qui te parle n'est que le masque de Celle qu'elle veut paraître. Elle exige une procession et pourquoi ? Sans doute, pour faire rire les gens et déconsidérer la religion. Le piège n'est pas habile. Tu lui diras de ma part qu'elle

connaît mal les attributions hiérarchiques du clergé. Si elle était réellement Celle dont elle emprunte les traits, elle saurait que je n'ai pas qualité pour prendre l'initiative d'une pareille manifestation. C'est à l'évêque de Tarbes, et non à moi, qu'elle aurait dû t'envoyer.

— Mais, monsieur le curé, interrompit timidement Bernadette, la Dame ne m'a pas dit qu'elle voulût *dès à présent* une procession à la Grotte ; elle m'a dit simplement : « Je veux qu'on y vienne en procession, » et, si j'ai bien compris, c'est de l'avenir, et non du présent, qu'elle voulait parler. »

« Le curé s'arrêta court à cette réflexion et jeta un regard scrutateur sur l'enfant. Que signifiait l'explication tardive qui arrivait sur les lèvres de la petite messagère ? Est-ce que, sans y prendre garde, lui, curé, se trouvait en présence d'une rusée comédienne qui jetait de la poudre aux yeux par ses airs d'innocence ? La nuance qu'elle faisait ressortir dans les désirs de la Dame était plausible et même vraisemblable, mais cette nuance n'était-elle pas une subtilité mise au profit de son rôle, et la petite fille ne s'en servait-elle que pour se tirer adroitement d'embarras ? L'abbé Peyramale

sentait revenir ses anciennes préventions, et, craignant d'être trompé, il continuait à regarder l'extatique avec un certain air de défiance. Celle-ci, au contraire, se tenait tranquille sur son siège, ne montrant dans sa physionomie que la sérénité d'une âme qui n'a rien à feindre ni à cacher. Enfin le curé rompit le silence et dit à l'enfant :

« Il est temps de sortir de *l'imbroglio* dans lequel la Dame et toi vous essayez de m'enchevêtrer. Tu lui diras qu'avec le curé de Lourdes il faut parler clair et net. Elle veut une chapelle ? elle veut une procession ? Où sont ses titres aux honneurs qu'elle réclame ? Qui est-elle ? D'où vient-elle, et par quels actes s'est-elle recommandée ? Allons droit au but ; si ta Dame est celle dont tu laisses deviner le nom, je vais lui indiquer un moyen de se faire reconnaître et de donner de l'autorité à ses messages. Elle se tient à la Grotte, m'as-tu dit, au-dessus d'un rosier. Eh bien, demande-lui de ma part qu'un de ces jours, en présence de la foule assemblée, elle fasse fleurir subitement le rosier en question. Le matin où tu viendras m'annoncer que ce prodige est accompli, je croirai à ta parole, et je te promets de t'accompagner à Massabieille. »

« Un sourire de la tante et de la nièce répondit à ce langage ; puis le curé ayant cessé de parler, les deux visiteuses s'inclinèrent et sortirent. »

Le prêtre ne saurait trop s'envelopper de prudence dans ses jugements sur des révélations prétendues surnaturelles : les supercheries ne sont point rares ; les mystifications entraînent les plus déplorables conséquences. On est toujours ridiculisé, souvent amoindri, quelquefois *annihilé*, pour avoir été trop crédule. Le métier de dupe est le plus désastreux des métiers, surtout lorsque, prêtre, on solidarise nécessairement sa personne avec sa fonction.

Le curé de Lourdes faisait donc preuve d'une grande sagesse en même temps que de beaucoup d'esprit, en ripostant comme nous l'avons entendu, et en demandant, pour donner sa créance et prêter son concours, la corroboration d'un miracle....

Mais le miracle qu'il spécifiait accusait la légèreté inhérente à tout homme mis en demeure de démêler, en certaines occasions, le Surnaturel. Solliciter la floraison insolite d'un rosier pouvait être piquant ; c'était, en l'occurrence, puéril. Le rosier fleuri se fût peu à peu desséché, et n'aurait laissé, que dans quelques mémoires, un

poétique souvenir. Beaucoup n'y auraient vu qu'un phénomène de végétation extraordinaire, et les faits de Massabieille n'y auraient rien gagné en certitude, pas plus que les idées, cachées sous ces faits, en clarté. Celle qui venait fleurir surnaturellement les âmes n'avait nul souci de parer miraculeusement un églantier. La grâce ne dépend pas d'une question de botanique....

Ainsi, tout en étant un maître-homme au point de vue humain, on peut n'être, accidentellement, qu'un enfant en face du Surnaturel. Ce fut le cas pour l'abbé Peyramale, ce jour-là ; et c'est avec moins d'excuses et plus de sottise, par conséquent, notre propre cas, dans la plupart de nos appréciations et de nos prières.

Nous nous préoccupons, nous nous passionnons pour des bagatelles : il faut réussir dans telle combinaison, obtenir telle faveur temporelle, tel avancement, tel succès tout terrestre. Faisant de l'accessoire le principal, nous avons la hantise même absurde des rosiers en fleurs ; et nous négligeons la culture, l'épanouissement, en nous et autour de nous, du royaume de Dieu et de sa justice : nous sacrifions le devoir à la vanité. Quels enfantillages !

EXAMEN

Quand les événements nous ont mis en demeure de faire une démarche *qui nous coûtait*, n'avons-nous pas observé comment la Providence — si nous nous étions confiés à elle dans notre embarras — plaçait près de nous, au moment psychologique, la *personne la plus apte* à nous secourir ?... Nous venons de voir tante Lucile se mettre à la disposition de Bernadette....

Avons-nous accepté avec *politesse*, avec *esprit de foi*, les *contradictions*, les *observations*, voire les *remontrances* de l'autorité ecclésiastique, quand des divergences ou des conflits d'idée entre elle et nous se produisaient ?... *En matière religieuse*, n'avons-nous pas prétendu en savoir plus long que les prêtres, nous imaginant sottement que chacun *peut se faire sa religion*.... Bernadette était très polie, très déférente pour son curé.... Combien de personnes *extérieurement pieuses* deviennent, par leur *entêtement*, leurs *fausses illuminations*, leurs *cabales* et leurs incessants *coups de langue*, les bourreaux de leur curé !... Un fin observateur n'a-t-il pas dit de ces dévotes à rebours qu'elles sont « des anges

dans l'église, des perroquets dans les rues, des diables dans leurs maisons » ?... Elles s'érigent volontiers en *prêtresses de chapelles particulières*.... Plus grande qu'elles, Bernadette se contentait d'être une *petite paroissienne*....

Remarquez-vous chez le spirituel curé de Lourdes le *respect de la hiérarchie*, le soin qu'il a de ne point empiéter sur les attributions de son évêque ?... Savoir rester à sa place, c'est le meilleur moyen d'éviter les maladresses et de s'épargner une foule d'ennuis.... C'est aussi une excellente façon de s'assurer dans sa conduite le concours si nécessaire des *grâces d'état*....

Ne sommes-nous pas d'une *crédulité enfantine* pour les horoscopes qu'on tire en inspectant les lignes de notre main, en jouant aux cartes, ou en faisant appel aux sorciers et aux sorcières ?... N'accueillons-nous pas avec la même puérilité le récit de *prophéties*, de *visions*, que les *naïfs*, les *malades* ou les vils *exploiteurs*, colportent au préjudice de notre Religion sainte.... Le curé de Lourdes avait raison d'*éprouver* l'authenticité des *dires* de Bernadette.... Pour quiconque réfléchit, le Surnaturel authentique a d'ailleurs des *signes qui le dis-*

tinguent, du premier coup, de la *contrefaçon*.... Là où, sous un vernis de religiosité, vous trouverez la *recherche de soi*, l'*orgueil*, la *légèreté* et les *satisfactions* plus ou moins déguisées *de la nature*, dites-vous qu'il y a mystification au lieu de mysticité vraie....

N'avons-nous pas un peu le *culte des éphémères rosiers* ?... Rosier, l'apostolat en surface.... Rosier, la multiplicité des prières vocales sans *amendement* du caractère ni *augmentation* des vertus.... Rosier... le souci *humain* de l'opinion publique... le désir de plaire aux supérieurs pour *capter* leurs suffrages et bénéficier de leur protection, après les avoir honteusement flattés.... Rosier... les préoccupations *exagérées* d'*argent* et d'*avenir*.... Aux floraisons *terrestres*, il faut préférer les floraisons de *Dieu*, de *Jésus*, de la *Vierge* en nos cœurs.... Bernadette préférait la Dame au rosier....

PRIÈRE

O Notre-Dame, en envoyant pour la seconde fois Bernadette au presbytère, vous montriez qu'entre toutes les maisons de la paroisse vous aimez la *maison curiale*.... C'est elle qui abrite l'homme de Dieu : c'est vers elle que s'achemine à nouveau, sur votre ordre, la petite ambassadrice. Ainsi autrefois Gabriel avait-il été envoyé de

Dieu, à Nazareth, vers la maison qu'embaumait de célestes parfums votre présence !... Vous vous troublâtes devant l'ange ; Bernadette se trouble devant son curé. A Nazareth, votre réponse fit fleurir pour le monde la tige divine de Jessé ; au presbytère de Lourdes, la demande sacerdotale ne fit point fleurir l'inutile rosier, mais l'ambassade, plus tard comprise, de l'enfant détermina la merveilleuse floraison de la chapelle et des processions auprès de votre Grotte. Vous voulez en nos cœurs une chapelle mystique : il y a longtemps que la grâce et notre dévotion l'ont pour vous construite : embellissez-la pendant ce Mois de Mai, et que le démon ne la ferme et ne la démolisse jamais !... Vous voulez des processions : faites défiler dans notre tête, théorie sans pareille, les innombrables souvenirs de vos bontés, et que ces souvenirs, allumant en nous les flammes de la reconnaissance, replacent sur nos lèvres les cantiques de bénédiction qu'au plus beau temps de nos ferveurs nous chantâmes pour vous !....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-TROISIÈME JOUR

Pourquoi les Processions.

VINGT-TROISIEME JOUR

Pourquoi les Processions.

MAIS *pourquoi la Dame veut-elle des processions?* Ne pourrions-nous pas éclaircir, si peu soit-il, ce mystère de sa volonté ?...

Marie veut « qu'on vienne en procession » pour *imposer des sacrifices.*

« Je veux qu'on vienne. » Mais, pour venir, il faudra traverser des distances plus ou moins longues : de là, un *premier* sacrifice de *déplacement* ; les inventions modernes, avec leurs prodigieuses facilités de locomotion, le rendront plus commode, sans réussir à le supprimer.

Mais les déplacements sont nécessairement dispendieux : de là, un *second* sacrifice d'*argent* ; les excursions lointaines, même à prix réduit, ne laissent pas, en fin de compte, que de coûter fort cher. Ceux qui voyagent beaucoup se sanctifient rarement, s'il faut en croire l'auteur de l'Imitation ; il aurait pu ajouter

qu'à moins de voyager pour affaires, ils s'enrichissent difficilement...

Or, en voyage, si confortablement installé qu'on soit, on se heurte toujours à quelque contrariété, à quelque surmenage, à quelque lassitude : de là un *troisième* sacrifice de *gêne*, de *fatigue* ; il n'est point de plaisir, même permis, sans peine.

Mais tout cela nécessite une trêve aux occupations journalières ; personne n'est, en ce monde, un privilégié de la bilocation : il faut fermer son magasin, son bureau, sa porte, ou pourvoir à son remplacement : de là un *quatrième* sacrifice de *temps*....

Enfin, on ne peut aller en pèlerinage, ni figurer dans les rangs d'une procession, sans afficher son catholicisme, sans subir le contrôle des voisins, des spectateurs, sinon des policiers : de là un cinquième sacrifice de *respect humain* ; sacrifice quelquefois le plus onéreux de tous, et même *héroïque*, quand, par exemple, la Religion ne jouissant plus des faveurs, que dis-je des tolérances loyales de l'État, il suffit de se montrer *catholique*, pour être aussitôt traité en ennemi.....

La Dame, telle une reine, entend faire, à

Lourdes, la revue de ses troupes, l'inspection des plus braves d'entre ses sujets, et elle les oblige à accepter ces divers sacrifices : en une phrase laconique comme un ordre souverain, elle mande : « Je veux qu'on y vienne en procession. »

Marie veut « qu'on vienne en procession », pour *recevoir des hommages.*

On sait les triomphes décernés par le peuple de Rome aux Césars victorieux. Les chefs de nation : rois, reines, empereurs, impératrices, ont leurs jours d'apothéoses populaires. Le Sauveur a consenti à avoir sa fête triomphale des Rameaux. Pourquoi la Dame de toutes les Victoires n'aurait-elle pas ses grandioses ovations ? Elle les eut, pendant les siècles où la France fut son royaume : *Regnum Galliæ, regnum Mariæ* : les villes et les villages rivalisèrent d'entrain pour organiser sur les places publiques, à travers les campagnes, à la saison des fleurs, les plus idéales théories. Mais les mœurs ont changé : les saltimbanques ont la liberté de la rue, les serviteurs de Marie en sont presque partout frustrés....

Or, la Dame ne se résigne point à la suppression de ces hommages extérieurs du Culte : pour

les recevoir de la part de *l'élite* des foules, elle choisit, dans le cadre d'un site admirable, un vaste emplacement : « Je veux qu'on y vienne en procession », c'est-à-dire en pèlerin et non en touriste, car la procession, faite dans l'esprit qui la doit animer, est la plus vibrante manifestation de foi, de charité....

Marie veut « qu'on y vienne en procession, » pour *offrir des réparations.*

Elle fit la première procession du Très Saint-Sacrement lorsque, avec la célérité de l'amour, elle s'en alla, escortée par les anges, vers les montagnes de Judée, dans la maison de Zacharie, portant, près de son cœur, vivant ciboire, l'Emmanuel, le Verbe nouvellement incarné. Et, depuis la *Visitation,* chacune de ses démarches a été comme une procession, en l'honneur de son Fils....

Ce Fils aurait voulu la continuation des processions eucharistiques que la Fête-Dieu ramenait jadis si belles en notre pays. Nous n'avons plus voulu : en ces dernières années, les processions, trop souvent, n'étaient guère dans la composition des cortèges, qu'une exhibition de décadence religieuse dans le corps social. Des enfants, des femmes au déclin de

l'âge, des veuves, quelques jeunes gens, une poignée d'hommes, débris des fidélités d'autrefois : c'était tout. Dieu a trouvé que ce n'était point assez, et il a permis à l'impiété, laquelle trouvait que c'était encore trop, d'interdire ces pompes du dehors. Moins favorisé que les charlatans et les courtisanes, le Christ, de par la haine, n'avait plus le droit de sortir de ses temples : il fallait qu'il restât captif dans son tabernacle comme en une prison....

La Vierge prévoyait cette séquestration, et afin de donner à Jésus un dédommagement, elle ferait de Lourdes un refuge de la liberté, un centre de communions et d'adorations ferventes, un théâtre où se déploieraient, en une physionomie à part, les files variées des plus solennelles processions du Très Saint Sacrement : « Je veux qu'on y vienne en procession ».

Marie veut qu'on vienne en procession, pour *affirmer sa puissance.*

On devra acheter le terrain, construire une chapelle, frayer des chemins, pratiquer des lacets dans la montagne, reculer le Gave, aménager une esplanade, trouver, pour tant de frais, des monceaux d'or : la Dame, intermédiaire toute-puissante sur les *éléments* résoudra,

comme en se jouant, ces difficultés matérielles...

On devra canaliser l'eau de la fontaine, installer des piscines, faciliter les libations, les immersions, mettre en contact direct le mal physique avec l'onde miraculeuse : la Dame toute-puissante sur *les corps*, rendra, tant qu'elle voudra, la santé aux malades....

Il faudra guerroyer avec l'ennemi du Bien, avec les passions humaines et restituer aux pécheurs la grâce, la vertu : la Dame, toute-puissante sur les *démons* et les *âmes*, vaincra les résistances diaboliques, intellectuelles, morales, et multipliera les miracles d'ordre spirituel...

Il faudra, enfin, imprimer aux multitudes un mouvement irrésistible et provoquer, à la Grotte, des quatre coins du monde, de merveilleux rassemblements : la Dame, toute-puissante sur les *masses*, fera circuler en elles je ne sais quel courant d'électricité divine qui les ébranlera et les rassemblera....

Et ainsi le déploiement des processions sera la synthétique et colossale démonstration de sa puissance ! « Je veux qu'on vienne en procession »....

Est-on venu ? Les *sacrifices* ont-ils été accom-

plis ? les *hommages* reçus ? les *réparations* offertes ? la *puissance* affirmée ?

Les faits se chargent aujourd'hui de répondre, sur quel ton affirmatif !

On est venu, sans entente préalable, de tous les points du globe, en une unanimité dont le Catholicisme seul a le secret; on vient encore, on continuera, si la Dame le veut, à venir : voilà, avec la plus belle prophétie, *le plus grand miracle* de Lourdes !....

EXAMEN

Comprenons-nous *pour Dieu* la nécessité du sacrifice ?... *Pour qui* sont nos *déplacements*... nos *dépenses d'argent*... nos *fatigues*... notre *temps*... nos *victoires de respect humain* ?... Que de déplacements, de dépenses, de fatigues ne s'impose-t-on pas pour ceux et celles *qu'on aime* !... Ce n'est jamais *trop loin*,... ce n'est jamais *trop cher*,... ce n'est jamais *trop pénible*.... On a toujours le *temps*.... On s'expose *à toutes les critiques*, à toutes les disgrâces... *même pour le mal notoire*, on secoue tout préjugé d'honnêteté, on brave, on nargue l'opinion.... Et pour Dieu... pour Jésus... pour la Vierge... que faisons-nous ?...

Quels hommages de *vénération*, de *reconnaissance*, de *louange* et *d'amour* offrons-nous à la Très Sainte Vierge ?... N'en sommes-nous pas arrivés à nous contenter avec elle de ces formules obséquieuses que la banalité routinière a vidées de tout sens et que nous trouvons stéréotypées aux dernières lignes *de nos lettres*, ou au *commencement* et à la *fin* de nos visites de cérémonie ?...

Avons-nous le sentiment des *réparations personnelles, domestiques* et *sociales* que Marie et Jésus attendent de nos cœurs délicats ?... J'ai cherché des consolateurs, des consolatrices, et je n'en ai point trouvé...

La vue de la puissance exercée par la Sainte Vierge, à Lourdes, sur *le cœur de Dieu*, les *éléments, les démons, les corps, les âmes, les multitudes*, a-t-elle donné à notre *confiance pratique* en cette bonne Mère un regain d'actualité ?... Peuple ingrat, auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir !...

Assistons-nous — si elles se font encore dans notre paroisse — aux processions du Saint-Sacrement et de la Sainte Vierge ?... Quand nous ne voulons pas qu'un usage tombe en désuétude ou qu'on nous traite en quantité

négligeable, *nous devons* témoigner de notre attachement à cet usage en en suivant, *aussi nombreux que possible*, les prescriptions.... Ne pas affirmer sa vitalité, c'est être, *socialement*, près de mourir.... En cas d'interdiction municipale, assistons-nous aux processions *dans l'église* ?... Ce serait le moyen de prendre une pacifique et significative revanche.... Dieu permettra que l'impiété ferme les églises, le jour où la piété des fidèles ne saura plus les remplir.... *Religieusement*, on a le pouvoir de se suicider.... Pas n'est besoin alors des coups de l'ennemi.

Comment assistons-nous aux processions ? Par habitude ?... par esprit de parti politique ?... par vanité ?... par intérêt ?... ou par *foncière dévotion*.... Ceux qui y assistent doivent être *autrement fervents* que ceux qui, *par curiosité* ou *impuissance*, les voient passer....

A l'instar de la Très Sainte Vierge, faisons-nous de chacune *de nos visites*, de chacun de *nos voyages*, de *tous nos déploiements d'activité*, comme une *procession* en l'honneur de Dieu,... en attendant que l'Église, au jour de nos funérailles, fasse faire, jusqu'à la paroisse et au cimetière, *une procession à notre corps*, tandis

que *notre âme*, si elle fut toute pure, fera, escortée par les Anges, son *entrée processionnelle* en Paradis ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, si, d'après le proverbe : « Ce que femme veut, Dieu le veut », à plus forte raison Dieu veut-il ce que vous voulez ! Vous étiez donc sûremeut l'interprête du vouloir divin, lorsque vous disiez : « Je veux des processions ». Vous les avez eues *magnifiques* en la terre de Lourdes et, pour prouver votre joie d'en contempler les files, vous avez fait, surtout au passage du Très Saint Sacrement, les plus impressionnants miracles. Ainsi avez-vous décerné au culte *extérieur, public*, qu'on vous rend sur votre demande, une éclatante récompense. Multipliez les prodiges ; nous multiplierons les sacrifices, les hommages, les réparations, les enthousiasmes que la ferveur des processions comporte, jusqu'au jour où, vous ayant honorée ici-bas avec toute la pompe dont nous étions capables, vous nous admettrez près de vous, à la suite de l'Agneau, au défilé des processions du *Ciel : Fête-Dieu* qui n'aura pas de fin....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nons qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

La dévotion à la Sainte Vierge.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

La dévotion à la Sainte Vierge.

Le mercredi, 3 mars, fut une journée d'*épreuve* pour Bernadette : il fallait bien que la Croix marquât son âme *apostolique*. La Dame attendue n'apparut point. Mais l'apôtre se montra à tous comme un *modèle de dévotion* à la Dame.

La *vraie dévotion* à la Vierge doit être faite *de fidélité aux promesses du passé.*

Nous avons tous vu la Dame, par la *foi* : consacrés à elle, dès notre baptême, au soir de notre première communion et, plus officiellement encore, lors de notre réception comme *enfants de Marie*, nous lui avons promis d'être fidèles à certaines pratiques : récitation quotidienne du rosaire, du chapelet ou de quelques dizaines ; port du scapulaire, d'une médaille ; abstinences, mortifications, petit office, les samedis ; communion en chacune de ses fêtes ; fuite de telle occasion dangereuse, correction

de tel défaut.... Que faisons-nous de ces promesses ?.... Que ne ressemblons-nous à la *fidèle* Bernadette ?

« Au matin du 3 mars, elle récita pieusement son chapelet à la Grotte, mais elle ne donna aucun des signes qui caractérisaient ses extases. Elle alla faire sa prière accoutumée sous l'églantier, baisa la terre et revint s'agenouiller à sa place habituelle. Sans regarder davantage au rocher, elle inclina la tête pour se recueillir, demeura quelques instants dans cette attitude ; puis, ayant baisé la terre de nouveau, elle fit le signe de la croix et se leva. »

La *vraie dévotion* à la Vierge doit être faite *de résignation aux contrariétés du présent.*

On comptait sur telle date pour tel événement. On a beaucoup prié et souffert dans ce but : l'événement avorte. La Dame ne paraît pas !....

Tombé, depuis quelque temps, en pleine sécheresse spirituelle, on soupirait après une retraite, un pèlerinage, une confession, pour recevoir comme une pluie de grâces. Vaine attente : on reste sec. La Dame ne paraît pas !...

Pour peu que ces désappointements se prolongent, on se décourage, on se dégoûte, on se

mutine, on lâche tout.... Que n'imitons-nous la *sereine* Bernadette ?

« Les personnes qui l'entouraient se mirent à l'interroger comme d'habitude. L'enfant répondit simplement : « La Dame n'est pas venue aujourd'hui ».

La *vraie dévotion* à la Vierge doit être faite *de confiance dans les dédommagements de l'avenir.*

Dieu a ses raisons de ne pas nous exaucer sur-le-champ. Les événements futurs nous l'apprendront, un peu du moins, si nous savons écouter, comprendre leurs leçons. Mais, en attendant, il faut s'opiniâtrer à croire en sa bonne et intelligente Providence. Il fait le sourd, ne l'est point, et, à son heure, il nous montrera qu'il avait entendu. Vous qui seriez porté, sur les conseils perfides du Malheur, à vous laisser aller à la désespérance en jalousant, jusqu'à la rage, le bonheur apparent de ceux et celles qui vivent près de vous, gardez votre âme en une sainte patience : Dieu vous témoignera sa compassion. La Dame reviendra... Ainsi se conduisait la *confiante* Bernadette.

« Peut-être que les apparitions sont finies ? fit observer l'un des assistants.

— Je n'en sais rien, reprit l'enfant, mais en

tout cas la quinzaine n'est pas terminée et je reviendrai encore demain. »

« Comme on le voit, Bernadette ne cherchait jamais à se composer ou à déguiser ce qui se passait à l'intérieur de la Grotte. Elle acceptait les événements tels qu'ils se présentaient. Sans croire faire de la vertu, elle était toujours soumise et toujours véridique ».

Ce sont bien là les traits caractéristiques de la *vraie dévotion* à la Très Sainte Vierge !....

Cependant le dernier jour de la quinzaine allait luire. On pressentait une manifestation imposante. « En prévision des affluences qui arriveraient en ville le lendemain, le maire de Lourdes adressait, le 3 mars, au capitaine commandant le fort, la réquisition suivante : « La présence considérable d'étrangers que l'on m'annonce pour demain, jour de marché, m'oblige à venir vous demander, dans l'intérêt du bon ordre, de mettre votre troupe à ma disposition. Je vous prie, en conséquence, de vouloir faire que vos soldats disponibles soient rendus demain matin, à six heures, à l'hôtel de la mairie ».

Le lendemain, en effet, se produisait la *quinzième Apparition.*

EXAMEN

Avons-nous d'abord *de la dévotion* à la Sainte Vierge ?... Grand serait notre malheur si nous n'avions point de dévotion pour elle! Nous re semblerions, *en pratique*, aux Protestants dont la religion est hélas! stérile, parce qu'ils n'ont ni l'*arbre*, ni le *fruit*, ni la *femme* que le Sauveur Jésus a replacés dans le paradis de l'Incarnation : l'arbre, c'est la croix; le fruit, l'Eucharistie; la femme, Marie. Sans l'Ève nouvelle, on n'atteint pas à l'arbre; à plus forte raison ne cueille-t-on pas le fruit! Cette *trilogie*, divinement réparatrice de la Chute dans l'Eden, est de nécessité dogmatique et morale.... Sans Marie, nous n'aurions plus de Mère, et il y aurait alors les orphelins de la grâce comme il y a les orphelins de la nature....

Notre dévotion à la Sainte Vierge est-elle une dévotion *d'esprit* avant d'être, ou tout en étant, une dévotion *de cœur?* Est-elle *raisonnée* pour être *raisonnable*... autant du moins que la raison éclairée par la Foi peut nous permettre de comprendre les *sublimités de Marie?*... Avons-nous fait, continuons-nous à faire, une *étude approfondie* des *grandeurs*, des *fonctions*,

des *beautés* de cette divine Mère ? Connaissons-nous *l'histoire de sa vie*, telle qu'en des traits saillants et suffisamment révélateurs l'a contée l'Évangile ?... Affectionnons-nous la lecture des livres *sérieux* qui parlent d'elle ?... Comment devenir *convaincu* — et la conviction est le premier facteur naturel de toute dévotion — quand on n'a rien étudié, rien appris ? On s'expose à ne faire que de la sentimentalité, et la sentimentalité, fille de l'ignorance, devient logiquement, dès l'irruption de la première épreuve, la mère du caprice.... La crème peut être le dessert du repas spirituel, mais non certes le plat de résistance : les âmes se nourrissent d'*idées fortes* et se détraquent le tempérament avec les fadaises du cœur....

Ne regardons-nous pas nos *consécrations réitérées* à Marie comme de pures formalités n'entraînant aucune conséquence de conduite.... Ne portons-nous pas *le titre d'enfants de Marie* comme un titre simplement honorifique qui ne saurait en rien lier la liberté ?...

Avons-nous tenu vis-à-vis de la Sainte Vierge nos *promesses passées*, je n'ose dire nos *vœux?*... Qu'avons-nous fait de notre *scapulaire*, de notre *médaille*, du *supplément* d'exercices de

piété ou de pratiques de mortification qu'en une heure de *ferveur* ou d'*épreuve* sous le coup d'un gros évènement contraire, nous nous étions imposés.... Mieux vaudrait ne rien promettre du tout, plutôt que de ne point tenir.... On indispose, on afflige ainsi la Vierge au lieu de se concilier ses faveurs et de la réjouir.... Quels saints nous serions si nous avions été fidèles à *tous nos engagements* dans l'ensemble et le détail de notre vie chrétienne!...

Quelle est notre *résignation* aux *contrariétés du présent ?*... Il est rare qu'un jour se passe sans que de notre côté, du côté de notre famille ou de la société, nous n'ayons à éprouver quelque déconvenue.... Se *résigner*, d'après l'étymologie latine du terme, c'est *signer de nouveau*, c'est-à-dire apposer soi-même courageusement *sa signature* au bas du décret de souffrance que Dieu a permis ou voulu contre nous.... La *résignation* est la marque caractéristique de l'amour vrai, du dévouement qui, au lieu de se payer de sourires ou de mots, s'affirme par les œuvres....

Encore que nos prières ne soient point exaucées *depuis longtemps peut-être*, avons-nous *toujours foi* en notre étoile, je veux dire en

Marie ?... Elle n'est point sourde à nos supplications, elle n'a pas cessé d'être puissante et bonne.... Elle *reviendra*, et son retour, rémunérateur de notre longue et douloureuse attente, nous comblera de joie....

PRIÈRE

O Notre-Dame, notre dévotion pour vous doit être une *dévotion filiale*. Ce mot résume tout : n'êtes-vous pas notre Mère ? ne sommes-nous pas vos enfants ? Or, entre une mère et son enfant quelles *relations* existe-t-il ? Il y a *identité de vie, communauté de biens, air de famille, échange réciproque de confiance et d'amour*. L'identité de vie m'impose donc l'obligation de *fuir le péché* et de *garder la grâce ;* la communauté de biens m'oblige à *m'enrichir* de plus en plus par la *pratique des vertus ;* l'air de famille m'excitera à rester *humble, aimant, innocent* comme vous, et la réciprocité de confiance amoureuse deviendra l'enchantement, le soleil sans ombre de ma vie.... Elle m'aime, je l'aime.... Elle me comprend, je la comprends. Qu'importe dès lors qu'elle paraisse, cette Vierge chérie, ou ne paraisse point !... Elle est ma Mère et la sera toujours....

O Marie, conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

La Foule. — L'Enfant. — La Dame.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

La Foule. — L'Enfant. — La Dame.

Les témoins de l'Apparition du 4 mars purent s'approprier le mot évangélique : « Aujourd'hui nous avons vu des merveilles ».

On y vit une *merveille de rassemblement populaire.*

« Parmi les personnes éloignées qui avaient projeté le voyage de Lourdes, un grand nombre s'étaient réservées pour le dernier jour de la quinzaine, espérant que la Vierge, ce jour-là, se manifesterait à la Grotte par quelque prodige éclatant. La veille et dans la nuit du 3 au 4 mars, de toutes les parties de la France, mais en particulier des villes et des villages environnants, partirent de petites colonnes de dix, quinze et vingt pèlerins, se dirigeant vers la cité de Marie. Ces caravanes, convergeant vers le même point, se réunirent les unes aux autres comme le ruisseau à la rivière et finirent par

créer d'interminables et volumineux courants. Aux approches de Lourdes, sur les routes de Pau, de Tarbes, de Bagnères et d'Argelès, ces courants humains, vus aux premières lueurs du jour, ressemblaient à quatre grands fleuves, prêts à se heurter les uns contre les autres. Après avoir fait cependant pacifiquement leur jonction sur la place de Lourdes, ils descendaient, en flots précipités et puissants, les pentes abruptes qui se trouvaient derrière la citadelle et allaient se confondre, dans un immense remous, autour de la roche de Massabieille.

« Il serait difficile de dire le nombre des spectateurs réunis à la Grotte dans la matinée du 4 mars. Les évaluations les plus modérées le portèrent au chiffre de quinze à vingt mille.... Les chemins de fer n'arrivaient pas encore aux Pyrénées, et le concours des pèlerins parut prodigieux.

« De grand matin, les soldats en tenue de parade, se présentèrent à la mairie et furent échelonnés, l'arme au bras, sur le chemin de Massabieille. Trois ou quatre brigades de gendarmerie appelées du dehors, les unes à pied, les autres à cheval, faisaient circuler dans les

rues et les voies que devait parcourir la voyante. La brigade locale, comme un piquet d'honneur, se tenait en faction sous l'arcade de la Grotte. Le maire, l'adjoint et le commissaire de police de Lourdes, ceints de leurs écharpes, se portaient un peu partout, distribuant avec bienveillance les avertissements et les conseils.... »

Une telle floraison populaire valait infiniment mieux que la floraison du rosier. Là était le miracle. Rien n'est beau comme ces manifestations de la piété publique. Les foules *mondaines* sont bruyantes, grossières, affolées : il est rare que des désordres, sinon des malheurs, n'assombrissent ou même n'ensanglantent les fêtes du plaisir ; les foules *pieuses* sont calmes, délicates, dignes ; l'éducation n'est plus la même : elles se ressentent, en leur attitude, du voisinage de la Dame et de Dieu.....

Pourquoi faut-il que le peuple ait échappé à la Religion, pour se laisser remorquer par l'impiété hâbleuse ? Allons au peuple, obligeons-le à revenir : la Démocratie a besoin de la Dame, comme marraine, pour un baptême divin.....

On y vit une *merveille de simplicité enfantine.*

« Pendant les préparatifs du dehors et les

impatiences de l'attente, que se passait-il à la demeure des Soubirous ? Oh ! là, rien n'était changé. Le maître et la maîtresse de la maison vaquaient, comme d'habitude, aux petits soins du ménage et se demandaient peut-être comment ils pourraient nourrir leurs enfants pendant la journée. Bernadette, toujours fidèle à ses engagements, sentant l'heure de la vision approcher, se levait prestement et procédait à sa petite toilette. Après s'être agenouillée quelques instants devant le modeste crucifix de cuivre appendu à côté de sa couchette, elle prenait son chapelet du dimanche et partait pour la Grotte.

« Dès que la voyante apparut sur le seuil de sa porte, un frémissement, pareil à celui d'une commotion électrique, parcourut les lignes des spectateurs depuis la ville jusqu'au bord du Gave. Chacun se haussait sur les pieds en disant à son voisin : Bernadette vient, Bernadette arrive ! L'enfant s'enfonça dans les rangs, sans paraître remarquer la foule des admirateurs et l'appareil déployé sur son passage. Comme s'il eût été question d'une grande dignitaire, deux gendarmes, sabre au clair, vinrent se placer devant elle pour lui tenir le chemin ouvert et

la soustraire aux empressements de la multitude. Elle marchait derrière eux, simple, modeste, tranquille et absolument avec la même désinvolture qu'aux jours où elle conduisait son petit troupeau sur les collines de Bartrès....

« Aussitôt que Bernadette eut commencé sa prière, la grande voix, la voix tumultueuse qui remplissait le vallon, cessa de se faire entendre. Comme sur un ordre venu du ciel, toutes les têtes se découvrirent et tous les genoux fléchirent. Saisis d'une secrète terreur, les cœurs battirent d'émotion, et l'on s'attendait à chaque instant à voir éclater, à la Grotte, quelque signe manifeste de la puissance d'en haut. »

N'était-ce point un *signe manifeste*, une *merveille*, de la puissance d'en haut que la tenue de Bernadette : point de mire de tant de regards, objet de tant d'honneurs, cause de tous les tressaillements, centre de toutes les espérances ? Que de femmes soi-disant fortes se seraient évanouies, en route, entre les deux gendarmes, devant un tel spectacle ! Que de reines vaillantes pâlissent d'émotion, tremblent de peur, à la vue des frénétiques enthousiasmes du peuple même qui les aime !.... Les orgueilleuses auraient été guindées, maniérées, fières, stupides. Berna-

dette était *naturelle*, parce que son âme était toute *surnaturalisée*. Le Surnaturel lui donnait le ton, son humilité le prenait.

On y vit *une merveille d'intimité surnaturelle*.

« Au cours de l'extase, la voyante s'attendrit jusqu'aux larmes, et l'on crut que la divine apparition lui faisait ses adieux. Quelques instants après cependant, sa figure se rasséréna, s'épanouit et laissa refléter des rayons d'espérance. Quel était le sujet de ce colloque intime où les joies et les tristesses se révélaient tour à tour ? Rien d'explicite n'a été recueilli à cet égard.

« Bernadette resta près d'une heure en extase. A l'encontre de ce qu'avaient espéré les pèlerins, aucun signe miraculeux ne se produisit à la Grotte ».

Pour les habitués de l'observation religieuse, ce tête-à-tête, ce cœur-à-cœur de l'enfant avec la Dame était un *signe miraculeux* de premier ordre.

La Vierge n'aurait eu qu'à faire transparaître, tant soit peu, la buée lumineuse de la niche, qu'à montrer sa blanche robe, sa ceinture bleue, sa figure si belle, qu'à adresser un mot à la multitude haletante, et les transports d'admi-

ration auraient atteint leur maximum d'intensité et d'éclat, en son honneur. Non. Elle s'enferme, avec une pauvre et ignorante petite fille, dans un insondable mystère. Pour elle seule, les confidences qu'on ne réserve qu'aux intimes, les larmes qu'on ne répand que devant les intimes, les joies qu'on ne manifeste qu'aux intimes, les sourires qui ne fleurissent sur les lèvres qu'en faveur des intimes. Quelle privauté, et quelles leçons en cette privauté !....

EXAMEN

Constatez-vous la *magie souveraine* de la Religion sur les foules, mieux encore la secrète influence *de la grâce* sur elles, car c'est la grâce de Dieu qui les ébranle et les oriente dans la direction du Divin ?...

L'homme est un animal religieux : la Religion vraie ou fausse l'attirera toujours. Et quand Dieu trouvera que, les aberrations humaines excédant la mesure, l'animalité submerge la Religion, il fera souffler un grand vent pour emporter les immondices, balayer les nuages et faire reluire dans le ciel des âmes les vérités obscurcies.... Les foules redeviendront croyantes et subiront *irrésistiblement*

l'attraction religieuse, le jour où, dans l'Église rajeunie, fortifiée en la sainteté de ses membres, elles assisteront, comme en Bernadette, aux transfigurations du Surnaturel.... Les bergères innocentes renverseront alors de leur trône les infâmes courtisanes, et les meneurs de la Politique antireligieuse verront, pour la joie des sages, leur règne terminé ou, du moins, suspendu.... Sur la foi de Bernadette, une vingtaine de mille pèlerins envahit le vallon désert....

La vue *des soldats* en tenue de parade, des gendarmes à pied ou à cheval, sur le chemin et jusque sous l'arcade de la Grotte, ne vous a-t-elle pas réjoui ?... Pendant des siècles, *l'armée* fut en France l'auxiliaire, la noble émule de la Religion pour l'honneur et le bonheur de la Patrie.... Depuis quelques années, que dis-je ? il y a quelques mois à peine, on l'a employée à des besognes honteuses.... Pauvre armée, grande Muette des consignes redoutables, quand reconquerra-t-elle le prestige dont l'impiété l'a dépouillée ?... Quand la Religion et le Patriotisme, déliant sa langue, lui permettront-ils de faire entendre le chant interrompu des gestes héroïques ?...

Ne vous a-t-il pas été agréable aussi de voir le *maire*, l'*adjoint*, le *commissaire* de police favoriser le rassemblement à la Grotte.... Croyez-vous qu'en France on en ferait *autant partout* aujourd'hui ?... Quelle pitié que l'accord religieux, militaire et administratif, ait été *officiellement* supprimé!... Qui comptera les *chrétiennes* ou même *libérales municipalités* ?... Tous les éléments de la vie nationale ne devraient-ils point servir à honorer Dieu, le Christ, la Vierge ?... Autres temps, autres mœurs.... Nous intéressons-nous, *religieusement* et d'une manière *pratique*, aux ouvriers, aux ouvrières, aux enfants du peuple ?... Quel bien nous pourrions faire!...

Bernadette vient, Bernadette arrive, disait-on de toute part.... Ainsi devrait-on *désirer*, *saluer*, *fêter* notre venue!... On fit silence dès que l'enfant commença sa prière.... Il est des *conversations* que l'on devrait cesser, des *respects* que l'on devrait nous témoigner, *dès que nous arrivons*.... Et quelquefois tels sont la *pusillanimité*, le *laxisme*, le *manque total d'influence* de certains chrétiens, de certaines chrétiennes, que les propos déplacés se poursuivent, s'ils ne deviennent point plus déplacés encore, malgré

leur arrivée.... Où sont ceux, celles qui imposent aux autres, par leur seule présence, une salutaire retenue ?... On fait vite de la *camaraderie* aujourd'hui !...

Au milieu du monde, vivons-nous dans *l'intimité* de Marie ?... Nonobstant un immense entourage qui n'a d'yeux, d'oreilles, de langue, d'esprit et de cœur que pour elle, Bernadette *s'absorbe* dans la Dame.... Pour qui sont nos effusions intimes, nos larmes, nos joies, nos tristesses, nos sourires ?... Là où est l'intimité, là est le cœur.... Si nous étions *simples, humbles, purs, fervents* comme Bernadette, la Vierge, pour ainsi dire, *s'absorberait* aussi en nous !...

PRIÈRE

O Notre-Dame, le peuple de France, jadis le plus chrétien du monde, s'est éloigné de son Dieu, de son Christ et de vous.... Que sont les vingt mille pèlerins à côté des millions d'électeurs approuvant avec des cris de haine la *Séparation* de l'Église et de l'État ? Mettez fin aux triomphes numériques du Mal et ramenez dans le giron les masses populaires qui se sont égarées.... Bénissez nos casernes, moralisez nos soldats, sanctifiez leurs chefs et si, malgré les promesses du Pacifisme, par la force des choses, doivent venir des jours de batailles sanglantes, faites qu'à des souffles de victoire flotte notre drapeau.... Éclairez aussi

tous les représentants de l'autorité civile. Qu'ils se rappellent, afin de régler sagement leur conduite, que l'administration, selon un aphorisme célèbre, doit faire *peu* pour les plaisirs du peuple, *assez* pour ses besoins, *tout* pour ses vertus. Donnez-nous part, enfin, à l'influence sociale dont jouit Bernadette : on se taisait à son approche, on priait à son exemple, on rivalisait avec elle de piété filiale envers vous !...

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-SIXIÈME JOUR

Préparatifs.

VINGT-SIXIÈME JOUR

Préparatifs.

Du 4 au 24 mars, «tous les jours et à chaque heure du jour, un mouvement incessant de va-et-vient était établi sur le chemin du Pont-Vieux, et le dessous de la Grotte ne désemplissait jamais. Le dimanche, en particulier, les travaux des champs étant suspendus, on voyait, sur toutes les routes, de longues files de villageois qui venaient renouveler leurs hommages à la Dame de Bernadette ».

Quant à l'enfant, « ne soupçonnant pas qu'elle pût être l'objet d'une attention quelconque, elle ne mettait aucun soin ni à se cacher, ni à se produire. Quatre fois par jour, comme avant les Apparitions, elle traversait une partie de la ville causant et babillant avec ses camarades d'école....

« Souvent, le soir, à la sortie des classes, on apercevait une jeune fille se détacher sans bruit

de ses compagnes et prendre en toute hâte la direction de Massabieille. Parvenue sous le rocher elle baisait la terre, jetait un regard ardent sur la niche et répandait son cœur dans une affectueuse prière. Avant que la nuit arrivât, elle se levait souriante, faisait un salut d'adieu et disparaissait avec le même empressement qu'elle était venue... Cette jeune fille n'était autre que Bernadette.

« Aux jours où l'école était fermée, elle allait passer de longues heures avec Celle qui lui avait promis de la rendre heureuse, non pas en ce monde, mais dans l'autre. Elle ne se présentait plus à la Grotte comme durant la quinzaine des Apparitions, c'est-à-dire accompagnée de la foule et à travers les ovations. Elle arrivait seule, enfoncée dans son capulet et faisant le moins de bruit possible. Soit par un sentiment d'humilité, soit pour ne pas attirer l'attention des assistants, elle franchissait la place qu'elle occupait au temps des visions et allait se réfugier au fond de la Grotte. Là, recueillie, effacée, souvent inconnue, elle se livrait à ses méditations et récitait avec piété son petit chapelet. »

L'intérieur de la Grotte avait changé d'aspect. Des mains pieuses y avaient élevé un

autel rustique, sur lequel on avait placé une statue de la Sainte Vierge. A cette statue, on avait bientôt ajouté des médailles, des cadres, une foule d'objets de piété, comme en une chapelle livrée au culte. Des cierges en grand nombre y brûlaient jour et nuit, et les voûtes de Massabieille commençaient à retentir du chant de cantiques en l'honneur de la Madone des Pyrénées. « Aucun pèlerin ne quittait la Grotte sans jeter sur le sol, et plus tard dans un coffret, une pièce de monnaie destinée à l'érection de la chapelle réclamée par la Dame. Le petit trésor n'était gardé par personne, et jamais aucune main téméraire n'osa y toucher. »

Cependant, « une opinion, tenace comme une certitude, régnait à Lourdes et dans toute la contrée environnante relativement aux visions : c'était que la Dame de la Grotte n'avait pas dit son dernier mot. Les merveilles des extases, le jaillissement extraordinaire de la fontaine, les récits et les ambassades de la voyante demeuraient, en effet, sans explication suffisante, si l'Apparition continuait à se taire sur son nom et sur le but de ses visites. Or, les personnes qui analysaient les événements se refusaient à croire qu'un drame dont toutes les données étaient

célestes, pût se terminer sans laisser dans les esprits autre chose que le souvenir brillant, mais stérile, d'une représentation théâtrale. La période du 4 au 24 mars s'était néanmoins écoulée et aucun fait nouveau n'était venu dissiper les nuages, ni précipiter le dénouement attendu.

« En ce dernier jour, veille de l'Annonciation, un souffle du ciel passa dans toute la région, invitant les âmes pieuses à se rendre, le lendemain à la Grotte de Massabieille... Il faut cependant le dire, on ne vit pas à la Grotte, ce jour-là, les grandes foules des Apparitions précédentes. On y remarquait plutôt, avec quelques hommes agenouillés çà et là, une riche couronne de jeunes vierges et de pieuses mères, faisant une garde d'honneur à la Dame cachée. En obéissant à l'impulsion intérieure qu'elles avaient ressentie, toutes ces âmes d'élite s'étaient pénétrées de la pensée que quelque grand événement se préparait à la Grotte. A l'avance, elles se demandaient quel pouvait être cet événement ? »

Bernadette *entendit* aussi, la veille, *un appel intérieur*.

« Qu'on juge de sa joie quand elle comprit que la divine Mère l'appelait à un nouveau rendez-vous. Auprès de l'âtre de famille, dans la

veillée du 24 mars, Bernadette fit part à ses parents de l'avis intérieur qu'elle avait reçu et parla, comme d'une chose assurée, du bonheur qui l'attendait le lendemain à la Grotte. Toute pleine de cette pensée, elle alla se coucher, mais le sommeil ne put arriver à ses paupières. La nuit lui parut longue et bien des *Ave Maria* du chapelet passèrent sur ses lèvres. »

C'était la veille d'une grande fête de la Vierge : l'*Annonciation*, première page de la genèse évangélique ; et cette fête, étant donné l'appel de la Dame, devait ménager à Bernadette des visions, des auditions, des goûts de paradis. Il est plus difficile de deviner ses impressions que de les analyser. Elle n'avait plus vu la Dame depuis trois semaines, et elle la reverrait le lendemain : quelle poésie en une telle perspective ! On comprend son insomnie : les grandes allégresses, comme les grandes douleurs, empêchent de dormir...

Les âmes pieuses perçoivent aussi les appels de la grâce. En la vigile des fêtes, quand les cloches sonnent les premières Vêpres et l'*Angelus* du soir, la voix de la Dame et de Jésus retentit en notre être religieux : vas à confesse, prépare ta communion de demain, je t'apparaîtrai, je te visiterai, je t'emplirai de mes intimités....

Bernadette *constata une prévenance insolite.*

Aussitôt que les premières lueurs du jour parurent, elle quitta sa couchette, s'habilla avec diligence, et, sans écouter son asthme, qui se réveillait dans sa petite poitrine, elle prit, d'un pas agile, le chemin de Massabieille. O confusion pour elle ! la niche était déjà illuminée et la Dame attendait !... Elle était là, disait Bernadette, paisible, souriante et regardant la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants.»

L'histoire du monde, notre histoire personnelle, sont remplies des *prévenances* de Dieu et de la Dame : il est nécessaire que l'Être, la Sainteté, la Science, la Puissance qu'est Dieu, préviennent le néant, la misère, l'ignorance, la faiblesse qu'est l'homme. Nous ne pourrons jamais arriver avant Dieu. Nous souvenant que l'exactitude, politesse des grands, doit être davantage la politesse des chrétiens, à qui le Christ donne audience, nous devons, nous pouvons cependant être *rigoureusement exacts* à l'heure de la messe et des autres offices qui se célèbrent en nos temples sacrés...

Que d'indélicatesses, de fautes, je n'ose dire de crimes, dont certains catholiques se rendent coupables sur ce point ! D'une ponctualité ma-

thématique, tels des instruments de précision, aux concerts, aux cours des facultés, aux salons pour les visites et les dîners, ils traînent en longueur, quand il s'agit d'assister à une cérémonie liturgique. Certaines vaniteuses se font même comme une spécialité des retards aux messes, aux sermons, aux Saluts, pour se ménager dans l'église une entrée plus *sensationnelle !*... L'autel est tout illuminé, Jésus, la Dame attendent, et nous n'y sommes point ! Ah ! si nous savions leur amour impatient !...

EXAMEN

Quelles que soient les joies *sensibles* dont nous soyons privés devant le Saint-Sacrement ou l'autel de Marie, *continuons-nous, autant que cela est compatible avec nos devoirs d'état,* à *venir* faire notre adoration ou notre visite à la Sainte-Vierge ?... Souvent le *soir,* à la sortie des classes, Bernadette se rendait en toute hâte à la Grotte, et cependant la Dame ne lui apparaissait plus.... Nous nous dégoûtons si vite quand nous ne sentons plus rien.... Le *soir !* Quel moment propice pour la visite à l'église ! Ce fut le *soir* du Jeudi Saint et au

soir de sa vie que Jésus institua l'Eucharistie.... La tombée de la nuit fait penser à la tombée de cette nuit où personne ne peut plus travailler et qui s'appelle la *mort :* la vie est un jour, la mort c'est la nuit et demain, si nous sanctifions la veille, c'est le Ciel!...

Profitons-nous de nos loisirs pour *prolonger notre présence* à l'église ?... Aux jours où l'école était fermée, Bernadette allait passer de longues heures à la Grotte.... Nous nous plaignons parfois de *manquer de temps* pour nos exercices de piété... et quand le temps abonde, nous ne faisons *pas davantage* — si nous ne faisons *pas moins* — pour Dieu et Marie....

Aimons-nous à nous trouver dans l'église, quand il n'y a *personne* ou peu de monde, afin de tenir compagnie à Notre-Seigneur, à la Vierge, et de prier avec plus de recueillement.... Bernadette arrivait seule à la Grotte et restait seule sous la roche.... Ah! *les coins de chapelle obscure,* on les recherche quand on sait en éveiller les échos, en *utiliser* les ombres....

Comme la Grotte fut promptement tranformée en *chapelle rustique !*... On a beau voler les *Fabriques* et chercher à appauvrir le *Culte,* les dons des fidèles ne manqueront jamais....

Quand l'Église n'aura plus l'or des Rois de l'Orient, elle aura les présents des bergers.... C'est l'éternelle histoire....

Comment sanctifions-nous la *veille des fêtes?* La veille c'est l'espérance.... Le jour c'est déjà presque le passé.... Obéissons-nous aux *appels de Dieu?*... Il nous appelle par la voix de notre *conscience*, par la vue d'un *bon exemple*, par le rafraîchissement d'*un souvenir*, par le *son des cloches*, par la rencontre d'*un prêtre*.... Préparons-nous soigneusement *la veille au soir* notre méditation du lendemain?... Aspirons-nous en quelque sorte Dieu, en songeant à la messe que nous entendrons, à la communion que nous ferons?... Bernadette sanctifia tout particulièrement cette *veille* de l'Annonciation.... O nuit sainte, ô nuit bienheureuse pendant laquelle l'enfant ne put dormir!... Tardive aurore, devait-elle dire, hâte ton cours....

Que serions-nous sans les *prévenances* de Dieu?... Il nous prévient dans notre cœur par les *mouvements de sa grâce*.... Il nous prévient au tabernacle par sa *présence perpétuée*.... Il ne nous fait jamais attendre.... Il nous attend toujours.... Le monde était illuminé par la lumière

physique toute vierge, quand Adam fut créé.... Notre tête était illuminée *par la Foi baptismale*, quand la Raison, à l'âge des premiers discernements, nous permit de voir un peu clair.... La cathédrale de Reims était illuminée, quand *Clovis*, au jour de Noël, pour son baptême et celui de ses Francs, y entra.... *L'illumination de nos autels* où se trouvent Jésus et sa Mère : quelle félicité pour des yeux clairvoyants!... Je comprends que le fier Sicambre et tant d'autres aient eu des illusions de Ciel!...

PRIÈRE

O Notre-Dame, avec quelle complaisance ne deviez-vous point, à son insu, regarder Bernadette dans la Grotte quand, pleine de votre souvenir, elle venait respirer à Massabieille l'air que vous aviez vous-même respiré!... Elle ne vous voyait point.... Mais elle était bien sûre que vous la contempliez.... Est-il besoin de voir pour aimer?... La foi n'est-elle pas plus illuminatrice que nos yeux?... Faites-nous partager la foi de Bernadette.... Elle n'était point seule l'objet de vos regards : vous les promeniez sur tous ceux et toutes celles qui, à la Grotte, venaient vous invoquer.... Mais aussi immense dut être la joie de cette enfant, quand, la *veille*, vous lui fites part du rendez-vous du lendemain. Et le lendemain, plus diligente qu'elle, comme une Mère impatiente de la revoir et de lui accorder une grâce *plus grande*, vous l'attendiez dans la niche au

milieu d'une apothéose lumineuse. Appelez-nous mystérieusement, à notre tour, prévenez-nous de vos amabilités royales, et que notre passion soit comme en Bernadette de vous voir, de vous prier, d'écouter vos paroles, pour vous servir mieux encore et plus vous admirer !...

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

« Je suis l'Immaculée Conception ! »

VINGT-SEPTIÈME JOUR

« *Je suis l'Immaculée Conception !* »

Le moment le plus solennel des Apparitions était venu ; la grande révélation, sorte de codicile du Nouveau Testament pour la mise en relief de la figure de Marie et les besoins des temps modernes, allait se faire. Recueillons-nous et écoutons Bernadette nous narrer elle-même — elle en est seule capable — ces choses merveilleuses.

« Quand je fus à genoux devant la Dame, je lui demandai pardon de ce que j'arrivais en retard. Toujours bonne pour moi, elle me fit signe de la tête que je n'avais pas besoin de m'excuser. Alors je lui exprimai toutes mes affections, tous mes respects et le bonheur que j'avais de la revoir. Après l'avoir entretenue de tout ce qui me vint dans le cœur, je pris mon chapelet. Pendant que j'étais en prières, la pensée de lui demander son nom se présenta à mon esprit avec une persistance qui me faisait oublier

toutes les autres pensées. Je craignais de me rendre importune en réitérant une demande toujours demeurée sans réponse, et cependant quelque chose m'obligeait à parler. Enfin, d'un mouvement que je ne pus contenir, les paroles sortirent de ma bouche, et je priai la Dame de vouloir bien me dire qui elle était.

« Comme à mes précédentes questions, la Dame inclina la tête, sourit, mais ne répondit pas. Je ne sais pourquoi, je me sentis plus courageuse, et je revins à lui demander la grâce de me faire connaître son nom.

« Elle renouvela son sourire et sa gracieuse salutation, mais elle continua à garder le silence.

« Une troisième fois, les mains jointes, et tout en me reconnaissant indigne de la faveur que je réclamais, je recommençai ma prière.

« La Dame se tenait debout au-dessus du rosier et se montrait comme elle se montre dans la médaille miraculeuse. A ma troisième demande, elle prit un air grave et parut s'humilier... Elle joignit ensuite ses mains et les porta sur le haut de la poitrine... elle regarda le ciel... puis, séparant lentement les mains et se penchant vers moi, elle me dit, en laissant trembler sa voix : *Je suis l'Immaculée Conception !* »

Le grand mystère de la Grotte était enfin manifesté.

Or, en répondant à Bernadette : « *Je suis l'Immaculée Conception* », la Dame faisait entendre au monde *la réponse victorieuse* des trois hérésies contemporaines.

L'hérésie, par la bouche du *Naturalisme*, avait dit :

Il n'est point de Surnaturel. Mystères et miracles sont impossibles : la Nature suffit à tout ; la Raison comprend tout ; la Science, enrichie des modernes découvertes, explique, supplante tout. La Foi, c'est donc l'erreur ; la Grâce, une chimère ; la Révélation, un leurre....

Et tandis que le *Naturalisme* parlait si mal et criait si fort, la Vierge est apparue, à Lourdes, à une enfant innocente qui priait ; et l'Apparition, intrinsèquement surnaturelle, historiquement authentique, renouvelée jusqu à maintenant seize fois, a montré qu'une fois de plus, selon sa vieille et incorrigible habitude, l'hérésie avait abominablement menti.

De vrai, si Marie est *Immaculée* dès le premier instant de sa Conception, en vue des mérites du Christ, que s'ensuit-il ? Il s'ensuit que tous les hommes sont *maculés* dans leur conception, à

cause de leur solidarité avec Adam pécheur ; il s'ensuit que nous avions tous besoin d'une Rédemption ; il s'ensuit que le Surnaturel déborde le monde par la Foi et la Grâce, jaillies du cœur du Christ, sur le Calvaire, avec le sang rédempteur ; il s'ensuit que le mystère de toutes parts nous environne, que le miracle est un jeu de la puissance créatrice, une caresse plus chaude du divin amour, et que le *Naturalisme*, avec ses dénégations tapageuses, n'est qu'un nouveau mode de détraquement du pauvre esprit humain...

L'hérésie, par la bouche du *Matérialisme*, avait dit :

« La Matière est la reine du monde ; nous n'avons pas à nous occuper de l'Esprit ; nous ignorons son existence ; en tout cas, il ne peut être que de la matière organisée. Ce qui est palpable, tangible : voilà ce qu'il faut croire, voilà ce qui est beau !... »

Et tandis que le *Matérialisme* parlait si mal et criait si fort, la Vierge est apparue, à Lourdes, à une enfant innocente qui priait ; et sa figure d'une beauté sans ombre respirait une pureté sans tache. Et elle recommandait la *prière et la pénitence* pour les pécheurs ; et elle ordonnait

la construction d'une chapelle, abri des chastetés humaines ; et elle invitait les âmes plus que les corps à se rafraîchir dans les ondes purificatrices ; et elle prescrivait de manger l'herbe des mortifications qui épurent la vertu, au lieu de s'asseoir aux banquets plantureux qui déchaînent la luxure ; et, à la voyante l'adjurant de décliner son nom, elle répondait : « *Je suis l'Immaculée Conception!* »

Et cette définition, consécration des symboles, des gestes précédents, a démontré mieux que toutes les argumentations que le *Matérialisme* n'est qu'une élucubration morbide de la chair et du cœur, et qu'une fois de plus, selon sa vieille et incorrigible habitude, l'hérésie avait abominablement menti.

L'hérésie, par la bouche du *Libéralisme* avait dit :

« Ils ne sont plus, les temps où le trône s'appuyait sur l'autel, l'épée sur la croix. D'autres idées mènent le monde. Si respectable soit-elle, la religion catholique ne doit plus être traitée en favorite. Que l'Église soit libre dans l'État libre ! Qu'on accorde à toutes les confessions religieuses les mêmes droits ; que tous les citoyens jouissent également de la liberté de

croire, de penser, d'écrire, de parler, d'agir, et que la Presse, disciplinée, s'il y a lieu, par une censure pourtant large, devienne à travers le monde le véhicule vertigineux des libertés conquises ! L'ultramontanisme est suranné, fini : que le Pape ne s'ingère point dans nos affaires sociales, qu'il s'occupe de spiritualité, tant qu'il voudra, mais qu'il ne s'avise point de se réclamer d'une infaillibilité chimérique pour nous imposer de nouvelles croyances !... »

Et tandis que le Libéralisme parlait si mal en ses insinuations si perfides, la Vierge est apparue, à Lourdes, à une enfant innocente qui priait ; et, après avoir révélé ses secrets, intimé ses ordres, elle a dévoilé sa céleste identité, en disant : « *Je suis l'Immaculée Conception !* » Et cette simple définition a renversé de fond en comble l'édifice du système libéral....

Si Marie est *seule* l'Immaculée Conception, il en résulte que, par contre, nous apportons *tous* en venant au monde le péché originel, et qu'en butte à la concupiscence, nous naissons devant Dieu, en un état de malédiction, plus enclins à l'Erreur qu'à la Vérité, au Mal qu'au Bien. Mais si telles sont nos inclinations natives, il s'ensuit que mettre, au point de vue des

libertés, l'Erreur et la Vérité, le Mal et le Bien sur un même pied d'égalité, c'est infliger à la Vérité et au Bien un mépris dont personne ne les relèvera, c'est favoriser la prépondérance de l'Erreur et du Mal, c'est s'exposer fatalement à pervertir les masses, et mener les âmes, les familles et les sociétés aux pires cataclysmes....

Au surplus, si Marie est l'Immaculée Conception, et si, pour justifier cette appellation basée sur une prérogative spéciale, elle opère, à Lourdes, dans l'ordre physique, intellectuel et moral, des cures prodigieuses que les moins clairvoyants et les moins sympathiques, pourvu qu'ils soient de bonne foi, sont contraints de constater, il faut conclure logiquement que l'Église catholique, qui revendique pour elle, comme il est juste, le bénéfice des Apparitions et des miracles à Massabieille, doit être considérée, non comme une *étrangère* à qui, par bonté de cœur, on peut concéder la *tolérance*, mais plutôt comme une *mère et une reine* à qui les pouvoirs humains *doivent* amour, respect, docilité, défense et protection....

Enfin, si cédant à une inspiration du Saint-Esprit et obtempérant aux désirs les plus ardents de la piété chrétienne, le Pape proclame,

le 8 décembre 1854, le dogme de l'Immaculée Conception ; et si, quatre ans plus tard, le 25 mars 1858, Marie descend du Ciel pour affirmer elle-même qu'elle est, effectivement, l'Immaculée Conception, il faut en inférer de toute nécessité qu'en *matière doctrinale*, le Pape est infaillible, puisque ce qu'il définit à Rome se trouve ratifié à Lourdes....

Voilà comment la Dame a montré, une troisième fois que, selon sa vieille et incorrigible habitude, l'hérésie libérale avait, elle aussi, abominablement menti!

EXAMEN

N'êtes-vous pas frappé de *l'action de la grâce* dans l'âme de Bernadette en prière ?... « La pensée de lui demander son nom se présenta à mon esprit avec une persistance qui me faisait oublier toutes les autres pensées »..... Il est des choses que nous sommes portés à demander *fréquemment* à Dieu dans nos prières, malgré quelquefois les nombreuses déceptions éprouvées et les efforts que nous faisons pour n'y plus songer du tout.... N'y a-t-il pas là en nous un travail, un courant *mystérieux de la grâce* ?... Le Saint-Esprit qui

prie en nous est le *divin souffleur*.... Si nous savions l'écouter, lui obéir !...

Nous nous plaignons de ne point recevoir pour nos demandes les *réponses du Ciel*. Nous le croyons fâché contre nous. Erreur : La Dame inclina la tête, sourit, mais ne répondit pas.... Que d'étonnements nous aurons dans l'Éternité, quand Dieu nous initiera à *ses sourires sans réponse* !...

Persévérons-nous comme Bernadette dans nos prières malgré les délais de Dieu à nous exaucer ?... Elle recommença jusqu'à trois fois avec des renchérissements de ferveur et d'humilité sa demande.... « *Une troisième fois*, les *mains jointes*, et tout en me reconnaissant *indigne*, je recommençai ma prière.... »

Quand nous avons à décliner notre *nom*, nos *titres*, ne lit-on pas sur notre physionomie les satisfactions d'un *orgueil* plus ou moins raffiné ?... Ne les déclinons-nous pas même *sans raison*, pour le puéril plaisir de *paraître quelqu'un* — oubliant parfois que les titres dont nous nous prévalons, au lieu d'être la justification de nos mérites, sont la rançon, *indigne* sinon *sacrilège*, de *l'argent donné*, des *cadeaux multipliés*, des *bassesses commises* ?...

Nous n'en devrions jamais parler pour nous épargner les rires des *malins*, les compliments des *hypocrites*, des *faibles* ou des *sots*.... Et nous avons à la langue d'insatiables démangeaisons!... La Dame prit un air grave, parut s'*humilier* et *regarda le ciel* avant de donner sa réponse....

Remercions-nous la Sainte Vierge de nous faire vivre à une époque où nous la pouvons invoquer sous un *vocable nouveau* ?... Immaculée, elle l'était, nous le savions, mais nous sommes bien plus sûrs de lui être agréables aujourd'hui, en l'appelant *comme elle s'est appelée* elle-même.... Cette définition fait la gloire de notre siècle et le bonheur des Enfants de Marie dignes de ce beau nom....

Quoique notre orthodoxie soit, je le suppose, à l'abri de toute atteinte du hideux Modernisme condamné par l'Église, ne nous *conduisons-nous* pas, sur tel ou tel point, *en hérétiques* ? Sommes-nous des âmes *de foi* ?... La foi, il faut l'admettre théoriquement, mais il faut aussi *la vivre*.... Vivons-nous en état de *grâce* ?... Comptons-nous plus sur *la grâce* que sur nos personnels efforts ?... Ne sommes-nous pas des *Rationalistes* à notre manière, ayant toujours

peur de faire la part *trop large* à la Foi, *trop petite* à la Raison ?... Ne subissons-nous pas les *engouements*, les *griseries*, les *infatuations* de la *Science* et de la *Critique* modernes ? Avant d'être un savant, un critique ou mieux, *pour être*, sans crainte de se fourvoyer, un savant, un critique, il *faut être* un chrétien docile aux données de la Révélation.... N'oublions jamais que nous ne sommes que des *roseaux pensants* et que, pour ne pas *rompre*, nous avons besoin de *plier* devant l'autorité divine et de nous *appuyer toujours* sur le chêne immortel qu'est l'Église....

Ne sommes-nous pas aussi *quelque peu Matérialistes*, en pratique ?... Pour nous l'*âme* est-elle plus que le *corps* ? que sont nos *prières*, nos *mortifications*, nos énergies, nos espérances *en face des tombeaux* ?... Quelle est notre *pureté* ?...

Sous *prétexte* que tout pouvoir émane de Dieu et qu'il faut obéir aux pouvoirs établis, ne sommes-nous pas des *adorateurs des soleils levants*, des *domestiques* du pouvoir civil, des *apologistes de la loi, quelle qu'elle soit*, parce qu'elle est la loi ?... Ne prenons-nous pas trop facilement notre parti des *humiliations*, des *rapines*, des *injustices* dont l'Église est l'objet,

faisant *fléchir les principes* pour mettre en œuvre les plus honteux *expédients* ?... N'oublions-nous pas que, depuis le péché originel, la *liberté* dégénère très vite en *licence* et qu'il importe pour soi, pour les familles et les peuples, de tenir *en laisse* les humaines passions ?... Voyons-nous dans les faits et les miracles de Lourdes une *nouvelle preuve, fournie par Marie,* de la divinité et de l'éternelle fécondité de l'Église catholique dont nous sommes les fils ?... Acceptons-nous avec reconnaissance les *encycliques du Souverain Pontife,* qu'elles cadrent ou non avec nos préférences et notre mentalité ?... Il en est qui veulent bien avoir *les idées du Pape,* mais à condition — admirez leur modestie ! — que le Pape *ait leurs propres idées....* Avons-nous été *heureux et fiers* des condamnations récentes dont Rome a frappé les agissements de la *Politique* et les élucubrations de l'*Hérésie* ?... Ne parlons-nous pas, avec trop de *sans-gêne* et sans autre compétence que celle *que nous attribue l'orgueil,* des décisions pontificales ?... La voix de Rome sera toujours la voix de Dieu. Écouter Pierre c'est écouter Jésus. La Dame, à quatre ans de distance, se fit l'écho du Pape....

PRIÈRE

O Notre-Dame, bénie soyez-vous d'avoir condescendu à vous *définir vous-même l'Immaculée-Conception!* Vous seule pouviez, en toute vérité, vous décerner un pareil titre. Vous le deviez à Dieu le Père qui, comme Fille privilégiée, vous avait comblée de grâce, à Dieu le Fils qui, comme Mère, vous voulut toute pure, à Dieu le Saint-Esprit qui, comme Épouse, vous para de tous les joyaux de la sainteté la plus étincelante. Vous le deviez à la *terre* pour y *détruire les erreurs*. Et comme si ce n'était point assez d'avoir réduit en poudre les affirmations du Naturalisme, du Matérialisme et du Libéralisme d'il y a cinquante ans, vous venez d'inspirer à Pie X, notre bien aimé Pontife, une encyclique qui tuera l'arrogant *Modernisme*. Car c'est vous, il n'y a pas à en douter, qui, *à l'aurore des Noces d'or* de vos apparitions aux Pyrénées, avez décidé le Pape à frapper ce grand coup. Ne semble-t-il pas l'insinuer lui-même, quand à la fin de sa Lettre : *Pascendi dominici gregis*, il écrit : « Que la Vierge Immaculée, destructrice de toutes les hérésies, vous secoure de sa prière. » Vous nous secourrez *intellectuellement, moralement, socialement*, ô Vierge Immaculée, et nous serons sauvés....

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

VINGT-HUITIÈME JOUR

Le Cierge bénit.

VINGT-HUITIÈME JOUR

Le Cierge bénit.

« A PARTIR du jour de l'Annonciation, la douce Vision ne reçut plus le nom vague et impersonnel de « la Dame, » mais bien le nom plus tendre et mieux déterminé de *Notre-Dame de la Grotte* ou de *Notre-Dame de Massabieille.* Les fêtes de Pâques suivirent de très près le jour où la Dame du rocher s'était déclarée la Mère Immaculée du divin Rédempteur. Heureux et fiers de ce que la Reine du ciel prenait droit de cité parmi eux, les habitants de Lourdes allèrent avec enthousiasme s'asseoir au banquet eucharistique ; à part quelques philosophes sans foi, l'entraînement fut général. Tandis que la ville était dans l'allégresse, la petite fille, objet des prédilections de la Vierge, devrait-elle être mise à l'écart et sevrée des joies de la Résurrection ? Le cœur de la céleste Mère ne put y consentir, et *le mercredi de Pâques, 7 avril,* nous retrouvons encore Berna-

dette à la Grotte, contemplant dans les jubilations de l'extase son affectionnée et puissante protectrice. »

Ce fut la *Dix-septième Apparition*. Le docteur Dozous qui en fut témoin va s'en faire pour nous le narrateur :

« Bernadette était à genoux, récitant avec une ferveur angélique les prières de son chapelet qu'elle avait à la main gauche, pendant qu'elle tenait de la main droite un gros cierge bénit allumé. Au moment où elle commençait à faire à genoux son ascension ordinaire, il survint tout à coup un temps d'arrêt dans ce mouvement, et sa main droite, se rapprochant alors de la gauche, plaça la flamme du gros cierge sous les doigts de cette main, assez écartés les uns des autres pour que cette flamme pût facilement passer entre eux. Activée en ce moment par un courant d'air assez fort, elle ne parut produire sur la peau qu'elle atteignait aucune altération. Étonné de ce fait étrange, j'empêchai que personne ne le fît cesser et, prenant ma montre, je pus, durant un quart d'heure, l'observer parfaitement. Bernadette, après cet intervalle de temps, toujours en extase, s'avança vers le haut de la Grotte,

en déplaçant ses mains et les éloignant l'une de l'autre. Elle fit ainsi cesser l'action de la flamme sur la main gauche. Sa prière terminée et la transfiguration de son visage ayant disparu, Bernadette se leva et se disposa à s'éloigner de la Grotte. Je la retins un moment et je lui demandai de me montrer sa main gauche que j'examinai avec le plus grand soin. Je ne trouvai nulle part la moindre trace de brûlure. M'adressant alors à la personne qui s'était emparée du cierge, je la priai de le rallumer et de me le remettre. Aussitôt, je plaçai plusieurs fois de suite la flamme du cierge sous la main gauche de Bernadette qui l'en éloigna bien vite, en me disant : « Vous me brûlez. »

Trois concupiscences, trois flammes, peuvent nous brûler et nous brûlent trop souvent.

La *flamme de la sensualité :* première concupiscence !

Qui n'en connait les ravages ? En chacun de nos organes, de la plante des pieds au sommet de la tête, elle est capable de nous faire sentir ses brûlures. Pas n'est besoin qu'elle soit très vive, tant elle est pénétrante, pour nous contraindre de crier, où qu'elle nous atteigne : Vous me brûlez !

Elle brûla la pauvre Ève. Elle brûle tous ses imitateurs....

Mais elle fut impuissante sur Marie, l'Ève nouvelle, comme elle ne peut rien sur les enfants *fidèles* de Marie. C'est que pleine *de grâce*, la femme bénie, entre toutes les femmes, fut pleine aussi de pureté ; or, la *pureté* reçue, conservée en une âme, frappe d'impuissance la concupiscence de la chair, quelque ardente qu'elle soit....

Heureux les cœurs purs : les flammes charnelles ne les brûleront point!... « Je ne trouvai nulle part, disait le docteur Dozous, la moindre trace de brûlure. »

La *flamme de la curiosité* : deuxième concupiscence !

Elle aussi est destructive. On veut savoir les pourquoi, les comment des choses, pénétrer les arcanes des êtres. On est intrigué surtout par les mystères du Mal : on en subit la fascination. Ayant vu, on a hâte d'apprendre encore, par expérience, ce que la richesse, enviée chez les autres, comporte de jouissances dans l'organisation et la pratique de la Vie. Autant de points d'interrogation qui, piquant l'intelligence et le cœur, comme des pointes de feu, nous obligent à crier : Vous me brûlez !....

Ainsi fut brûlée Ève par le Serpent perfidement interrogateur. Ainsi sont brûlés la plupart de ses fils et de ses filles qui demandent aux conversations imprudentes, aux lectures corruptrices, aux spectacles obscènes, aux acquisitions indélicates, aux vols déguisés ou manifestes, le bonheur illusoire de savoir, de voir, de posséder....

Tout autre fut la seconde Ève, la très Sainte Vierge Marie : elle crut à la parole de l'ange, et la *foi*, annihilant en son âme la *curiosité* naturelle, elle s'en remit à la puissance, à l'amour, à la fidélité de Dieu.

A cette condition seulement, nous pourrons, nous aussi, ressembler à Bernadette. « Je ne trouvai nulle part, disait le docteur Dozous, la moindre trace de brûlure. »

La flamme *de la superbe* : troisième concupiscence !

Elle est la plus dévastatrice : on la trouve à la racine de tout péché. Sans elle, les sens ne s'insurgeraient point contre l'esprit, de même que les yeux ne s'ouvriraient point aux visions subversives. Mais on a un fonds de *vanité* qui fait qu'on se pavane, étalant ses qualités, vraies ou supposées, comme le paon, dans les basses-

cours ou les parcs, étale les couleurs de sa queue; on a un fonds *d'amour-propre* qui fait qu'on se recherche soi-même, avec la persuasion qu'on est ou qu'on pourrait être, en donnant sa mesure, supérieur à tous ; on a un fonds *d'orgueil* qui fait qu'on s'imagine ne produire que des pensées justes et profondes, à la manière des génies ; que des actes éclatants, à l'instar des héroïnes et des héros. En ce triple fonds gît, chez nous, au sommet de la tête, la superbe, avec ses dédains, ses prurits, ses fièvres. Elle met notre esprit en ébullition permanente, comme la sensualité y met notre corps ; la curiosité, notre cœur. Et ainsi, à chaque instant, est-on contraint de se tourner vers elle pour lui dire, tant elle est échauffante : Vous me brûlez !....

Elle brûla Ève. Elle brûle les ambitieux, les ambitieuses qui travaillent, par tous les moyens possibles, y compris les malhonnêtes, à dominer, à éclipser les rivaux, les rivales.....

Rien de tel en Marie : de *l'humilité* pour abattre la *superbe*, encore de l'humilité, toujours de l'humilité! Mère de Dieu, elle se définit *servante* du Seigneur, sans jamais, dans l'Évangile, s'attribuer un autre titre.... Quel exemple!

Mais aussi quelle grandeur en cet abaissement! La *superbe* fut châtiée en Ève par la révélation immédiate de la bête humaine, substituée à la déesse manquée.... *L'humilité,* en Marie, fut récompensée par la royauté, terrestre et céleste, décernée à la femme spiritualisée.....

Si nous ressemblons à la première, *orgueilleuse,* nous n'échapperons point aux flammes torturantes, et notre tête, comme d'ailleurs notre cœur et notre corps, sera un volcan fertile en éruptions.... En ressemblant à la seconde, *humble,* nous ne connaîtrons que les feux qui, insensibilisant la nature, rendent plus douces les transformations de la grâce....« Je ne trouvai nulle part, disait le docteur Dozous, la moindre trace de brûlure. » ....

EXAMEN

N'auriez-vous pas voulu être du nombre de ceux et celles qui, ayant appris de Bernadette, à Lourdes, la définition, par la Dame, de l'*Immaculée-Conception,* se rendaient à la Grotte pour dire en des supplications *fraîches comme la grande nouvelle :* Notre-Dame de la Grotte, Notre-Dame de Massabieille, priez pour nous ?...

Avez-vous remarqué *la relation religieuse* du fait des Apparitions avec le regain de vitalité des communions pascales, cette année-là, en l'église de Lourdes ? Là-bas encore, la raison d'être de Marie était *Jésus :* elle en est le chemin bordé de lys.... Vous qui vous plaignez dans vos paroisses *de la diminution des Pâques*, développez d'abord le culte de Marie : elle est comme le dais odorant sous lequel Jésus, le Très-Saint Sacrement, se plaît à se montrer pour passer parmi nous....

Cette apparition de Marie, *le mercredi de Pâques*, ne vous a-t-elle pas fait songer aux apparitions de Jésus *ressuscité ?*... La date du 25 mars 1858 était comme la date de la *glorieuse Résurrection* du culte de Marie pour les temps qui vont venir, et l'Immaculée apparaissait dans l'intimité à Bernadette comme Jésus à ses apôtres ravis de joie en le revoyant....

Savez-vous que le *cierge* est le symbole *de Jésus* qu'on offre à Dieu pour être soi-même moins indigne ? La cire représente le *corps* du Sauveur ; la mèche insérée, son âme ; la lumière, sa divinité. Comprenez-vous dès lors le rôle du cierge ?... Jeanne d'Arc disait à

ses juges : « J'ai aussi offert des cierges par la main du prêtre devant l'autel de sainte Catherine, en l'honneur de Dieu, de la Sainte Vierge et de mes deux saintes; mais je n'en ai jamais allumé autant que j'aurais voulu »....
Étonnez-vous des cierges offerts aussi par Bernadette.... N'en concluons pas, comme certaines bonnes femmes, que *toute la religion* consiste à *allumer des cierges*, que le cierge dispense, par conséquent, tant il tient notre place devant Dieu, de *prier*, de *restituer*, de se *confesser* et de *communier*.... Nous ressemblerions alors, si vous me permettez ce souvenir plaisant, au cocher de fiacre de Paris arborant une tige de buis à la tête de son cheval, le dimanche des Rameaux, et disant d'un air très convaincu : « On a de la religion, dame, ou l'on n'en a pas! »

Quels sont en nous *les sens* qui nous font ou voudraient nous faire sentir leur brûlure ?... Si votre pied vous scandalise, a dit Jésus, coupez-le; si votre main vous scandalise, amputez-la; si c'est votre œil, arrachez-le.... Pratiquons-nous la *mortification de la chair* pour rester purs ?...

N'avons-nous pas, sans la mortifier *suffisam-*

ment, la *concupiscence des yeux* ?... Que sont nos curiosités, nos avidités ?... Un jour, il faudra *tout quitter* et nous quitter nous-mêmes....

Comment *domptons-nous* l'orgueil, la vanité, l'amour-propre, l'instinct de domination ?... Fiers *au dehors* par parade, ne sommes-nous point, *dans l'ombre*, les plats valets de *l'ambition*, sous couleur de *dévouement* et même de *piété*, recourant ainsi *diplomatiquement* aux grandes choses comme à un beau manteau pour cacher nos platitudes ?...

Est-ce que, nonobstant nos *apparences* de santé surnaturelle, un *médecin d'âme* qui nous ausculterait pourrait rédiger un bulletin analogue à celui du docteur Dozous pour Bernadette : « Je ne trouvai nulle part la moindre trace de brûlure ? » Dans les âmes même réputées vertueuses, il y a *ce qu'on voit* avec ses naïvetés de regard et ce qu'elles *montrent* pour donner le change, et il y a ensuite et surtout, à l'insu du grand nombre, *ce qui est*....

PRIÈRE

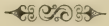
O Notre-Dame, un de vos serviteurs les plus illustres, mort naguère au sein de souffrances chrétiennement supportées, Huysmans, de sa plume parfois malicieuse jusqu'à l'injustice mais toujours originale et artistique, écrivait,

à propos des cierges qui brûlent sans intermittence sous les excavations de votre Grotte :

« Le spectacle de ces milliers de cierges en ignition est admirable ! Quels navrements désordonnés et quels espoirs troublants ils recèlent ! De combien d'infirmités, de maladies, de chagrins de ménage, d'appels désespérés, de conversions, de combien de terreurs et d'affolements ils sont l'emblème ! Cette grotte, elle est le hangar... où tous les écrasés de la vie viennent s'abriter... le refuge des existences condamnées, des tortures que rien n'allège ; toute la souffrance de l'univers tient condensée en cet étroit espace. Ah ! les cierges, ils pleurent des larmes désolées de mères... et tous sont fidèles à la mission dont ils furent chargés ; tous, avant d'expirer, se tordent plus violemment, jettent un dernier cri de leurs flammes, devant la Vierge.... »

Moi aussi, ô Notre-Dame, pour le Christ et pour vous, je veux être un cierge. Gardez-moi blanc, droit, rayonnant. Pour que je sois, en quelque manière, *inextinguible*, à l'encontre du cierge de Bernadette éteint depuis longtemps, donnez à ma flamme mourante d'allumer d'autres cierges : d'autres âmes. Grâce à cette transmission de lumière, quand sera épuisée ici-bas ma provision de cire, je laisserai du moins, en votre honneur, d'autres clartés. Je me survivrai de la sorte à moi-même, et cette survivance terrestre sera, pour votre gloire, un accroissement de ma lumière, au Ciel !

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.



VINGT-NEUVIÈME JOUR

Première Communion de Bernadette et Récompense.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

Première Communion de Bernadette et Récompense.

DANS l'intervalle du 7 avril au 16 juillet, la Dame n'apparut point. La mission publique de Bernadette était remplie. Il fallait qu'elle rentrât dans la vie privée. D'autant qu'elle avait à se préparer à sa Première Communion. Ayant goûté à la Grotte — et jusqu'au mystique enivrement — les suavités de la Mère de Dieu, le temps lui devait durer de goûter à l'autel les suavités de Jésus, le divin Fils. Elle fut instruite de ses devoirs religieux à la chapelle de l'Hospice, et le 3 juin, en cette même chapelle, elle s'approcha de la Table sainte pour la première fois.

« A l'occasion de cette douce et sainte fête, on espérait à Lourdes que la petite voyante serait favorisée d'un de ces ravissements angéliques qui faisaient l'admiration des foules aux

roches Massabieille. Il n'en fut rien. Bernadette, les mains jointes, s'avança vers l'autel, reçut son Dieu dans son cœur virginal et revint à sa place, sans donner d'autre signe que celui d'une immense et profonde félicité. »

La sœur de M. Estrade ayant demandé à la première communiante : « Dis-moi, Bernadette, qu'est-ce qui t'a rendue la plus heureuse : ou de recevoir le bon Dieu, ou de converser, à la Grotte, avec la sainte Vierge ? » — Bernadette hésita un moment, puis elle répondit : « Je ne sais : ces choses-là vont ensemble et ne peuvent pas être comparées. Ce que je sais, c'est que j'ai été bien heureuse dans les deux circonstances. »

Le 16 juillet, ce double bonheur lui fut réservé : les *deux circonstances* se réunirent, comme se réunissent parfois deux arcs-en-ciel, pour verser leurs radiations sur son âme. Elle avait communié le matin, pour la troisième ou quatrième fois, et « dans l'après-midi de la même journée, vers le soir, se trouvant en prière dans l'église paroissiale, elle entendit la voix douce de la Vierge Immaculée retentir au fond de son cœur, lui disant de venir à la Grotte. »

Pourquoi ce retour à l'église, dans la soirée ?

Peut-être, pour assister à une de ces Bénédictions du Très Saint-Sacrement qui sont revêtues de tant de poésie céleste et qu'on donne dans les paroisses où la piété est en honneur, au déclin de certains jours... ; *sûrement*, pour prolonger son action de grâces, au pied de l'autel, dans le voisinage du Sauveur dont, le matin, elle s'était nourrie. Le quart d'heure qui suit la sainte Communion ne suffisant point, selon elle, à la reconnaissance, elle revenait là où était son trésor..... Et la Vierge, pour la *récompenser* de sa délicatesse, lui faisait percevoir, à l'oreille du cœur, l'appel connu des Visions... Quelle félicité ! Elle allait passer de l'Autel à la Grotte, du Fils, caché sous le voile du Sacrement, au face à face de la Mère..... « Ces choses là vont ensemble, » si « elles ne peuvent pas être comparées. »

Les récompenses surnaturelles, décernées par Jésus et Marie aux âmes qui les servent, sont plus nombreuses, en ce monde, que ne l'imaginent les superficiels. Les intimités du Divin sont faites de douceurs sans pareilles. La vie des Saints est pleine de ces gâteries excessives : la Croix a distillé des baumes qui leur ont procuré des surabondances d'allégresse dans

les tribulations ; la douleur est devenue leur volupté ; leurs mécontentements ont fait leurs joies. Ceux-là mêmes qui restent étrangers à ces ivresses de la sainteté ne laissent pas, dans la vie ordinaire, que de bénéficier de l'admirable système de compensations institué par Dieu, en faveur de ses serviteurs et de ses servantes, pour leur ménager comme des senteurs de roses parmi les meurtrissures des épines.....

C'est surtout dans nos églises, devant le tabernacle, que ces grâces rémunératrices sont départies. Autrefois, le Psalmiste chantait : « Que tes demeures sont aimables, Jéhovah Sabaoth !..... Tes autels, Jéhovah Sabaoth, mon roi et mon Dieu ! Heureux ceux qui habitent ta maison !..... Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille loin de toi. Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des méchants, car Jéhovah Dieu est un soleil et un bouclier ; il donne la grâce et la gloire (1). »

Qu'eût dit le chantre d'Israël, s'il avait pu entrevoir, et, mieux encore, savourer

(1) Ps. LXXXIII.

l'Eucharistie ?... C'est dans le commerce eucharistique, aux heures d'adoration, de communion, d'actions de grâces, que se font sentir les plus enchanteresses pénétrations de Dieu..... La Dame, elle-même, ne nous trouve jamais plus beaux, n'est jamais autant portée à nous bénir, que lorsque, comme Bernadette, elle nous voit dans la posture de la prière, en nos églises paroissiales, sous l'influence directe du Très Saint-Sacrement..... Passion de l'Eucharistie, quand serez-vous la mienne, comme vous avez été, à partir de son institution, le soir du Jeudi saint, la passion de Marie ?..... O manifestations, ô caresses maternelles de la Dame ! O *épiphanies*, ô donations particulières, ô tendresses du Fils !..... « Ces choses-là vont ensemble et ne peuvent pas être comparées. »

EXAMEN

N'avons-nous pas une piété *intermittente*, faite d'*accès* les jours de grande solennité, et de *calme plat*, sinon de dégoût et d'infidélités, le reste du temps ?... Bernadette aimait et servait également la Dame, quoiqu'elle ne parût point....

Attachons-nous à *la Première Communion* l'importance qu'elle mérite, surtout à une époque et dans une société où la Première Communion devient souvent le *seul acte public* de religion que l'on fasse en toute sa vie ?...

Comment préparons-nous *nos enfants* à la Première Communion ? Leur en parlons-nous *longtemps à l'avance* pour faire miroiter devant leurs yeux cette céleste perspective, pour accélérer les palpitations d'amour de leur cœur innocent ? Les faisons-nous *prier avec nous*, au pied de leur lit, dans une chambre recueillie et non pas au milieu des conversations de famille, *pour obtenir* de Dieu et de la Vierge la *grâce de les* préparer à la venue de ce grand jour ?... Leur faisons-nous, *nous-mêmes*, le catéchisme, leur inspirant *le goût de ce livre*, leur faisant *apprendre*, *réciter*, *comprendre* leurs leçons ?... Ne sommes-nous pas de *ces pères* qui ne parlent jamais de Religion devant leurs enfants et qui font croire de bonne heure à leur fils, par leurs *criminels* exemples, que la Religion n'est bonne que pour les femmes ?... Ne sommes-nous pas de *ces mères* inintelligentes, volages, qui se déchargent à peu près exclusivement de la question reli-

gieuse, pour ce qui regarde leurs enfants, *sur les éducateurs et les éducatrices* à qui elles les ont confiés ?...

Nous occupons-nous des enfants *pauvres* pour *les habiller*, des enfants élevés entièrement dans *l'ignorance* de Dieu *à la mode laïque*, pour les instruire ?... Au lieu de gaspiller notre temps et nous plaindre de nos trop longs désœuvrements ou de notre ennuyeuse solitude, ne *pourrions-nous* pas, ne *devrions-nous* pas, *catéchistes volontaires*, adopter des petits garçons, des petites filles, qui *sans nous* seraient des échantillons du paganisme moderne, pour remplir envers eux *nos devoirs* de religieuse paternité, maternité.... Ignorons-nous qu'on compte par milliers dans nos grandes villes les enfants *non baptisés*, et les jeunes gens qui, baptisés, n'ont jamais communié ?... Oh! on se ferait volontiers *catéchiste* des enfants appartenant à des familles aisées et surtout riches.... Mais catéchiste des enfants déguenillés, malpropres, comme il y en a tant dans nos cités par l'incurie ou la misère des parents !... Bernadette fut instruite à la chapelle de l'Hospice....

Célébrons-nous chaque année l'*anniversaire*

de notre première Communion ? Nous rappelons-nous ce que nous étions alors et ce que nous avons promis ?...

Le souvenir de notre première Communion n'est-il pas pour nous *accusateur ?...* Il l'est *sûrement*, si nos communions subséquentes ont eu moins de ferveur, au lieu d'en avoir davantage.... La première fois, nous étions nécessairement, à cause de notre âge, des *novices* de la Communion ; par la répétition des mêmes actes, nous aurions dû devenir, si je puis ainsi dire, des *profès :* quelle *erreur* de croire et quelle *honte* d'être contraint d'avouer que notre première Communion fut *la plus belle* non seulement à cause de sa poésie, mais encore à cause de *nos dispositions !...* Comme si à vingt ans, à quarante ans, et plus tard, on ne devrait pas être, *religieusement*, plus habile, plus parfait qu'à douze ans !...

Communions-nous *souvent*, selon le désir de Notre-Seigneur et la pressante invitation que vient d'adresser Pie X, son vicaire infaillible ?... Des *scrupules* entretenus par le Démon qui y trouvera son compte, des *paresses* spirituelles plus ou moins avouables, ne nous éloignent-ils pas, malgré l'avis contraire de notre con-

fesseur, de la sainte Table ?... Que valent nos *préparations éloignées* et *prochaines ?...* nos *actions de grâces ?...* nos *visites* au Saint Sacrement *dans la soirée ?...* nos assistances aux *Saluts ?...*

Faisons-nous de l'Eucharistie notre divine panacée dans les *doutes*, dans nos *peines*, dans nos *chutes ?...* Marie ne nous attire à elle que pour nous jeter dans le Cœur de Jésus....

PRIÈRE

O Notre-Dame, sans vous manifester *extérieurement* à Bernadette pendant les deux mois qui précédèrent sa première Communion, vous ne laissâtes pas que de la travailler *intérieurement*. Et si sa mère se chargea, au foyer, de la robe blanche et du voile dont elle avait besoin, comme première communiante, pour la toilette de son corps, c'est vous sa Mère du Ciel, qui vous occupâtes *particulièrement* de la parure de son âme. Hélas ! vous savez les épreuves par lesquelles passent aujourd'hui les premiers communiants : aidez les prêtres, les parents, les personnes pieuses qui les préparent, et montrez-vous pour cette jeunesse admise, d'ordinaire en ce mois de Mai, à l'eucharistique festin la Dame véritable de la première Communion.... C'est aussi l'usage, en ce grand jour, qu'après avoir ratifié, la main sur l'Évangile, ses promesses baptismales, on se consacre à vous ... Acceptez cette consécration de vos enfants de France tout parés de blancheur et, par un attrait plus vif pour le Bien, par une perception

plus nette de vos beautés sans tache, donnez-leur, comme *récompense* — la plus précieuse qu'ils puissent recevoir — d'avoir, pour vous et leur Dieu Jésus-Christ, une fidélité qui ne s'altère point....

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

TRENTIÈME JOUR

Dix-huitième Apparition.

TRENTIÈME JOUR

Dix-huitième Apparition.

« Aussitôt Bernadette se leva et courut chez sa plus jeune tante Basile pour la prier de l'accompagner à Massabieille. L'entrée de la Grotte était alors défendue par ordre de l'autorité administrative, et une palissade en planches fermait le devant des excavations. Pour ne pas tomber sous les coups de l'arrêté préfectoral, Bernadette et sa tante prirent le chemin qui conduit aux prairies dites *de la Ribère*, et allèrent s'agenouiller sur la rive droite du Gave, en face du rocher des apparitions. En traversant le quartier de Lapaca, elles furent accostées par d'anciennes voisines qui, leur ayant demandé où elles allaient, se mirent à leur faire cortège. Plus loin, sur les pelouses qui se trouvaient en contre-bas de la route de Pau, elles rencontrèrent plusieurs groupes de femmes priant à genoux, tournées vers la niche

miraculeuse. Dès que Bernadette apparut, tous ces groupes se levèrent et vinrent s'établir en demi-cercle autour d'elle. On était si heureux de prier à côté de la petite voyante ! Presque aussitôt que l'enfant eut fixé son regard sur le rocher au delà du Gave, les rayonnements de l'extase éclatèrent sur sa figure, et, dans les transports de son âme ravie, elle s'écria : « Oui, oui, la voilà ! Elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières. »

Ainsi cette dix-huitième Apparition fut comme *un suprême encouragement pour la vaillance de Bernadette.*

Chère enfant ! Elle avait souffert, beaucoup souffert pour sa Dame : on l'avait importunée, ridiculisée, menacée, tentée, de toute manière ; on avait insulté à sa détresse par des offres scandaleuses d'argent ; on n'avait pas craint de la faire passer pour hallucinée, n'ayant pu réussir à l'entacher de folie, au regard du public ; elle avait vu une administration tracassière déployer son autorité, ses violences, ses ruses, pour discréditer l'œuvre de la Grotte, infirmer les premiers miracles de la Source, et procéder à l'enlèvement des objets de piété entassés par la reconnaissance et la dévotion populaires.

Et maintenant, de la rive droite du Gave, ses yeux attristés, se tournant vers la roche, se heurtaient aux planches de la palissade : cercueil arrogant dressé par l'autoritarisme laïque pour essayer, en vain, une fois de plus le long des siècles, d'y coucher, comme une prétendue morte, la foi nouvellement née des pèlerins. D'autres souffrances devaient, en un proche avenir, visiter Bernadette : elle perdrait sa mère ; il lui faudrait quitter Lourdes, aller à Nevers s'ensevelir vivante dans un cloître. Pour tant d'épreuves, sa vaillance méritait un encouragement : la Dame lui apparut : « Oui, oui, la voilà ! elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières »....

Il fallait aussi encourager les croyants qui, malgré les oppositions administratives, se faisaient les défenseurs, les vengeurs de la Dame, encouraient des critiques, des disgrâces, des procès-verbaux pour elle, et ne cessaient quand même de venir jeter courageusement leurs prières avec leurs offrandes, vers la niche bénie, « par-dessus les barrières ». Il fallait apporter un salut à ces persécutés, faire briller un sourire sur leurs larmes, leur mettre au cœur l'espérance invincible que les planches des fossoyeurs

voleraient en éclats, et que la victoire finale appartiendrait à ces deux grandes méconnues des pouvoirs humains : la Religion, la Liberté. Et la Vierge apparut. « Oui, oui, la voilà ! elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières. »....

Les barrières n'ont jamais manqué et ne manqueront jamais aux disciples de Marie et de Jésus.

Il y a les *barrières légales*. — Les premières planches en furent fabriquées contre Jésus par Hérode, le massacreur des Innocents, et, plus tard, par les Juifs. Dans la suite, les planches pourries ont été remplacées par des neuves, avec des couleurs et des formes différentes. Toujours, il y a eu, quelque part, des lois humaines en insurrection contre la légalité divine : comme si le droit pouvait prévaloir contre le droit ; comme si Dieu, Législateur par excellence, de qui émane éternellement toute autorité, toute justice, pouvait être contrarié dans ses ordonnances par les élucubrations fantaisistes de législateurs humains sans compétence ni durée !..... Heureusement, un jour vient où, en dépit de la Force contemptrice du Droit, le Surnaturel réapparaît. « Oui, oui, la voilà !

elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières. »....

Il y a les *barrières sociales*. — Quand la loi divine n'est plus en faveur parmi les lois humaines, une dépression religieuse se produit dans la société. Les amis du Christ sont vus d'un mauvais œil. On n'apprécie que les impôts qu'ils soldent au fisc ; pour tout le reste, on les considère comme taillables et corvéables à merci. Et les barrières *sociales* doublées des barrières *domestiques*, à cause des intérêts connexes de la famille, se dressent implacables devant ceux que le Surnaturel attirait sans obstacle autrefois. Heureux les vaillants : la Grâce aura pour eux des saluts et des sourires qui les réconforteront. « Oui, oui, la voilà ! elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières. »....

Il y a les barrières *diaboliques*. — On ne les voit pas au dehors, celles-là ; mais on les sent, dans le mystère des vies, au dedans. Mauvaises pensées, désirs corrupteurs, imaginations affreuses, dégoûts du Bien, frénésies du Mal : autant de barrières opposées par le Démon au libre cours de la Vérité et de la Vertu dans les âmes !..... Ce ne sont pas les plus faciles

à démolir : on n'a point, pour cette besogne, les stimulants *extérieurs* de l'amour-propre et de la constatation matérielle du succès ; on est seul à seul avec sa conscience et Dieu ; on n'est jamais sûr, tant l'illusion subtile peut se glisser en nous, de les avoir, pour de bon, abattues ; on a peur, et quelquefois non sans raison, qu'elles ne soient, au contraire, consolidées; elles se redressent avec une rapidité électrique ; c'est toujours, ou presque toujours, à recommencer. De là des appréhensions, des découragements, des marasmes terribles. Heureux qui, en ces occurrences, recourt à la prière pour implorer le Christ, au chapelet pour appeler la Dame : le Surnaturel, par ses saluts et ses sourires, les consolera et les fortifiera. « Oui, oui, la voilà ! elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières. »....

« Le soleil se couchait cependant à l'horizon, et les ombres de la nuit commençaient à gagner le bassin de Massabieille. La Vierge jeta un dernier et profond regard d'affection sur sa petite privilégiée, puis elle disparut. C'était fini ! Bernadette ne devait plus revoir la Mère de Dieu que dans les splendeurs du paradis. »

EXAMEN

Voyez-vous comment il ne faut pas compter *naïvement* sur les appuis *humains* pour la prospérité et la *totale* liberté des œuvres religieuses ?... Nous avons vu naguère l'administration civile favoriser les rassemblements populaires autour de la Grotte et nous l'avons louée de son attitude.... Voici maintenant un arrêté préfectoral interdisant l'accès de Massabieille... voici la palissade!... Les conflits entre les deux pouvoirs existeront tant que le corps en chacun de nous s'insurgera contre l'esprit : l'État est le corps d'une nation, la Religion en est l'âme....

Avez-vous suivi Bernadette, sa tante et les anciennes voisines sur la *rive droite* du Gave, pour tourner la difficulté administrative et jouir quand même de la vue de la Dame ?... Il n'y a que les idéologues et les orgueilleux dont l'état mental confine à la folie qui puissent se targuer d'éteindre aux yeux des croyants les lumières du Ciel.... Dieu et son Christ regarderont toujours à travers les nuages, par-dessus les barrières.... Et mieux que le soleil, la lune et les étoiles, les divins regards éclaireront le monde....

N'est-elle pas admirable cette dernière Apparition faite d'*un salut et de sourires* pour la consolation de Bernadette et des *persécutés* de Lourdes ?... Comme on reconnaît bien la Consolatrice des affligés, le Secours des Chrétiens, la céleste *Auxiliatrice* des âmes, des familles, des peuples et, en particulier, de la France, car c'est en France que se passaient ces choses.... car c'est en Franee que nous avons la *Sainte Vierge,* si en Italie on a la *Papauté*.... Ah ! si nous nous tournions amoureusement vers Marie, en nos jours de tristesses !... Comme elle nous consolerait !...

Ne sommes-nous pas de ces chrétiens *de peu de foi* qui, attribuant aux lois humaines une *force d'obligation et de durée* dont elles sont dépourvues quand elles sont un attentat au droit, se lamentent découragés et ne voient point du côté du Ciel les saluts et les sourires par-dessus les fragiles et grotesques barrières ?...

Si quelques membres de nos familles ont *perdu leur place* ou ont été privés *d'avancement* parce qu'ils étaient catholiques, mais sans avoir prêté le flanc à une telle mesure par *négligence professionnelle* ou *bravade inutile,* avons-nous

invoqué la Dame et l'avons-nous adjurée de nous sourire et de nous regarder par-dessus ces barrières sociales ?...

Avons-nous cherché à étudier et à combattre notre *défaut dominant*, avons-nous chassé les tentations *obsédantes* du Démon, en demandant à la Dame d'avoir pitié de nous et de nous témoigner sa pitié par des saluts et des sourires ?...

Est-ce surtout les *jours de fête* de la Sainte Vierge que, redoublant de dévotion envers elle, nous l'avons suppliée de nous accorder ses maternelles faveurs ?... Elle avait décliné son nom, le jour de la fête de son *Annonciation*.... Et elle sourit par dessus les barrières, le jour de la fête où on l'honore, le 16 juillet, comme la Dame du *Mont-Carmel*.... N'y a-t-il pas dans le choix de ces coïncidences liturgiques comme un indice de la ferveur avec laquelle nons devons célébrer les *fêtes de Marie* ?... N'y a-t-il pas aussi pour nous une implicite exhortation à *porter* ou à *reprendre* le Scapulaire du Mont-Carmel ?...

PRIÈRE

O Notre-Dame, puisque nous sommes au terme des Apparitions dont vous ayez, à Lourdes, honoré Bernadette et la France, permettez-moi de vous adresser la prière de l'écrivain (1) que je citais avant-hier et auquel vous aurez fait bon accueil, à son entrée dans l'Éternité. Son cri d'âme résume si bien ce que nous avons dit de vous :

« Vous êtes évidemment Celle qui se promena sous des figures, sous des noms divers dans l'Ancien Testament. Vous êtes, — sans crèche et sans croix, — la Vierge antérieure aux Évangiles.

» Vous êtes la fille de l'impérissable Dessein, la Sagesse qui est née avant tous les siècles.... Vous êtes donc, sous un nouvel aspect, la plus ancienne des Vierges....

» L'Immaculée Conception nous ramène à travers la Bible, jusqu'au cahos de la Genèse... et, forcément, je pense à Ève devenue sainte maintenant, et qui, désolée par les douleurs de ses descendants, par ces maladies affreuses qu'ils n'auraient pas connues, sans sa faute, se tient là près de vous et vous supplie de payer à ses malheureux sa dette, de les guérir.

» Et Vous qui ne fites point ici-bas de miracles, de votre vivant, Vous en faites maintenant, et pour elle et pour nous, Lumière de bonté qui ne connait pas les soirs, havre des pleure-misère, Marie des compatissances, Mère des pitiés ! »

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

(1) Huysmans : *Les foules de Lourdes.*

TRENTE-UNIÈME JOUR

Dernière station à la Grotte.

TRENTE-UNIÈME JOUR

Dernière station à la Grotte.

VOICI, — pour cette année du moins, s'il plaît à Dieu, — notre dernière station à la Grotte de Lourdes. Nous aurions voulu, n'est-il pas vrai ? y demeurer *toujours*. Mais hélas ! *ici-bas tous les lilas meurent* et, comme *les chants des oiseaux*, les Mois de Marie, surtout aux bords du Gave, *sont courts*....

En choisissant *une grotte* pour théâtre de ses dix-huit Apparitions, la Dame des Pyrénées n'a fait qu'ajouter dix-huit chapitres glorieux à l'histoire religieuse *des Grottes* dans le monde.

Une *grotte*, dissimulée, parmi les arbres du Paradis terrestre, aurait servi de retraite à Adam et Ève après leur prévarication....

« Jacob bénit ses fils chacun selon sa bénédiction. Puis il leur donna cet ordre : Je vais être réuni à mon peuple ; enterrez-moi

avec mes pères dans la *grotte* qui est dans le champ d'Ephron, le Héthéen, dans la *grotte* du champ de Macpéla, en face de Mambré, au pays de Chanaan : c'est la *grotte* qu'Abraham a acquise d'Ephron, le Hétheen, avec le champ, pour avoir un sépulcre qui lui appartînt. C'est là qu'on a enterré Abraham et Sara, sa femme, c'est là qu'on a enterré Isaac et Rébecca, sa femme, et c'est là que j'ai enterré Lia.... Lorsque Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils, ayant retiré ses pieds dans le lit, il expira et fut réuni à ses pères.... Les fils de Jacob firent donc envers leur père comme il leur avait commandé. Ils le transportèrent au pays de Chanaan et l'enterrèrent dans la *grotte* du champ de Macpéla (1). »

« Et Josué, et tout Israël avec lui, retourna au camp à Galgala. Les cinq rois s'enfuirent et se cachèrent dans la *grotte* à Macéda. Josué dit : Roulez de grosses pierres à l'entrée de la *grotte*, et mettez-y des hommes pour les garder.... Puis Josué dit : Ouvrez l'entrée de

(1) Gen. XLIX, 28-33 ; L, 12-13. Voir aussi Genèse XXIII, 17-20 ; et avant, à propos de Lot, Genèse XIX, 30.

la *grotte*, faites-en sortir les cinq rois et amenez-les moi. Ils firent ainsi et lui amenèrent les cinq rois qu'ils avaient fait sortir de la *grotte*, le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Jérimoth, le roi de Lachis et le roi d'Églon.... Puis Josué les frappa de l'épée et les fit mourir ; il les pendit à cinq arbres, et ils y restèrent pendus jusqu'au soir. Vers le coucher du soleil, Josué les fit descendre des arbres ; on les jeta dans la *grotte* où ils s'étaient cachés, et l'on mit à l'entrée de la *grotte* de grosses pierres qu'on y voit encore aujourd'hui (1). »

« David monta du *rocher de l'évasion* et s'établit dans les lieux forts d'Engaddi. Saül prit trois mille hommes d'élite d'entre tout Israël, et il alla à la recherche de David et

(1) Jos. X 16-28 — « A cause de Madian, les enfants d'Israël se firent les antres qui sont dans les montagnes, les *Grottes* et les hauteurs fortifiées (Jud. VI. 1-3) » — « Et Samson dit aux Philistins : C'est ainsi que vous agissez ?... Et il les battit rudement. Il descendit ensuite et se retira dans la *Grotte* du rocher d'Etam. (Jud. X. 7. 8.) » — « Les hommes d'Israël se voyant dans une grande extrémité, car ils étaient serrés de prés par les Philistins, se cachèrent dans les *Grottes*... dans les trous et les citernes. (I Reg. XIII 4-7). »

de ses gens jusque sur les rochers des boucs sauvages. Il arriva au parc des brebis qui étaient près du chemin ; il y avait là une *grotte* où il entra pour se couvrir les pieds, et David et ses gens étaient au fond de la *grotte*.... David se leva, puis coupa à la dérobée le bord du manteau de Saül. Après cela, le cœur lui battit, de ce qu'il avait coupé le pan du manteau de Saül.... Saül s'étant levé pour sortir de la *grotte*, continua sa route. Alors David se leva et, sortant de la *grotte*, il se mit à crier après Saül : O roi, mon seigneur. Saül regarda derrière lui, et David s'inclina le visage contre terre, et se prosterna, et il dit à Saül : Vois dans ma main le coin de ton manteau. Puisque j'ai coupé le coin de ton manteau et que je ne t'ai pas tué, reconnais et vois qu'il n'y a dans ma conduite ni méchanceté ni révolte et que je n'ai point péché contre toi.... Et Saül éleva la voix et pleura. Il dit à David : Tu es plus juste que moi.... Maintenant je sais que tu seras roi (1).

(1) I Reg. XXIV, 1-23 — « David partit de chez Achis, roi de Geth, et s'enfuit dans la *Grotte* d'Odollam. (I Reg.,

« Élie se leva, mangea et but, et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb. Là, il entra dans la *grotte* et il y passa la nuit.... Jéhovah dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant Jéhovah, car Jéhovah va passer. Et il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : Jéhovah n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre : Jéhovah n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : Jéhovah n'était pas dans le feu. Et après le feu, le murmure d'une brise légère. Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, et étant sorti, il se tint à l'entrée de la *grotte*.... Et Jehovah lui dit : Va, reprenant ton chemin, au désert de Damas, et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie; tu oindras Jéhu, fils de Namsi, pour roi

III, 4-7). » — « Abdias craignait beaucoup Jéhovah, car lorsque Jèzabel massacra les prophètes de Jéhovah, il prit cent prophètes et les cacha, cinquante par cinquante, dans des *Grottes* où il les nourrit de pain et d'eau (III Reg. XVIII, 4-5). »

d'Israël, et tu oindras Élisée, fils de Saphat, d'Abel-Méhana, pour prophète à ta place (1). »

« On lisait dans les mêmes écrits, comment le prophète, sur un ordre reçu de Dieu, fit transporter avec lui le tabernacle et l'arche, et qu'il se rendit ainsi à la montagne que gravit Moïse et d'où il contempla l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme de *grotte*, et il y déposa le tabernacle et l'arche, ainsi que l'autel des parfums, et en boucha l'entrée (2). »

A son tour, Jésus, le Verbe fait chair, naquit dans une *grotte*, ressuscita Lazare dans une *grotte*, agonisa, au jardin des Olives, dans une *grotte*, fut enseveli, au Golgotha, dans une *grotte*....

Et, selon l'Apocalypse, quand sera ouvert le sixième sceau, quand se produira le grand

(1) III Reg., XIX, 8-17.

(2) II Mac., II, 4, 6. — « Cependant Machabée et ses compagnons reprirent avec l'aide du Seigneur, le temple et la ville... Et ils firent pendant huit jours une fête des tabernacles, se souvenant que peu de temps auparavant ils avaient passé la fête des tabernacles dans les montagnes, dans les *Grottes* comme des bêtes sauvages. (II Mac., X, 6). »

tremblement de terre, quand le soleil deviendra noir comme un sac de crin, quand la lune entière paraîtra comme du sang, et que les étoiles tomberont vers la terre, comme les figues vertes tombent d'un figuier secoué par un grand vent, c'est dans des *grottes* et dans les rochers des montagnes que les rois de la terre, et les grands, et les généraux, et les riches, et les puissants, et tout esclave ou homme libre, se cacheront (1).

Mais, en attendant, c'est la Grotte de Lourdes, qui, toute resplendissante de lumière, tandis que ses sœurs de l'Évangile et de la Bible sont plongées dans les ombres d'un passé évanoui, continue, depuis *un demi-siècle*, à abriter en sa puissante image, après l'avoir possédée en personne, Marie, l'Ève nouvelle, la Reine des Patriarches, l'Inspiratrice des Prophètes, l'Espoir des temps antiques, la Mère de l'Adam nouveau, la Consolatrice des affligés, le Secours des chrétiens, la Porte du Ciel, le Tabernacle, l'Arche d'alliance, l'Autel des parfums du second Testament....

On l'appelle *Grotte de Massabieille*, c'est-à-dire

(1) Apoc. VI, 12-17.

de *masse vieille*, de vieux rocher. Son nom évoque son histoire, et son histoire est belle. La Science nous l'apprend.

A l'encontre des monts voisins dont la cime hautaine atteste les grandes révolutions terrestres qui soulevèrent les Pyrénées, *Massabieille* demeura disloquée, renversée à demi.... Plus tard, disent encore les Savants, le fleuve de glace qui descendit du cirque de Gavarni inondant la vallée du Gave la couvrit de ses vagues.... Elle fut ignorée des hommes, durant de longs siècles,... jusqu'au jour où, le 11 février 1858, cette *Grotte*, manifestement *prédestinée* par le Christ pour l'honneur de sa Mère, devint ce qu'elle est encore aujourd'hui : l'abri des justes, le refuge des pécheurs, le tombeau du Mal, le berceau du Bien, l'hôpital des incurables, le laboratoire des Savants honnêtes, le foyer des miracles, l'oratoire des âmes, le rendez-vous des peuples, le sanctuaire de Jésus en son eucharistique présence, le Gethsémani de la Vierge dolente, *le Thabor de l'Immaculée-Conception.* Car, comme le disait Pie X en l'une de ses audiences de mars 1904, « je considère les Apparitions de Lourdes avec toutes leurs conséquences si admirables, si opportunes et

si salutaires, comme une des grâces les plus insignes qui aient été méritées à l'Église par la proclamation dogmatique de l'Immaculée-Conception. »

Des flancs de cette Grotte entre toutes bénie sortent des *brises légères*, maternelles caresses de Marie sur les âmes ; et, mieux qu'en la grotte d'Horeb, Jéhovah est dans ces brises surnaturellement fécondes.... Sur son seuil, expirent les rafales des humaines passions, les commotions de la Politique antireligieuse, les embrasements de l'Anarchie, car Jéhovah n'est point dans ces vents, dans ces tremblements, dans ces feux. Et quand se sont apaisées les insolences haineuses, les justes, tel Élie, se livrent, pour la restauration des vertus dans le monde, à de saintes et royales onctions....

En cette *Grotte*, règne surtout la Vierge. Impossible de risquer la moindre coupure à son manteau de mérites immense autant qu'indéchirable. Mais, avec l'audace du repentir escomptant la clémence, on peut, d'un bord, d'un pan, d'un pli, si petit soit-il, de ce manteau de notre Reine, enrichir sa personnelle indigence, et se présenter devant Dieu, certain

d'être mieux accueilli que David par l'inconstant Saül (1).

Et maintenant, *Grotte* pyrénéenne, palladium de la France et du monde, après avoir passé, près de ton églantier, devant ta niche, à la lumière des blancs cierges dont la mèche fumante noircit sans cesse les parois de tes excavations, le Mois des fleurs, il nous faut te quitter, pour aller dans nos familles, en souvenir des grâces que tu nous procuras, porter des fruits....

O toi qui fus témoin des larmes de Bernadette en sa dernière visite, avant son départ

(1) Quand, pour la première fois, les pieds de l'homme foulèrent la vallée du Gave, les vastes cavernes qui avoisinent Massabieille devinrent sa demeure. L'homme troglodyte y a laissé la trace de son séjour. Un des chefs de la petite cité troglodyte choisit sans doute sur son sommet l'emplacement de sa tombe. Il dort là dans le beau dolmen qu'on voit à la XIIe station du chemin de la Croix; aucune main profane n'a encore troublé son repos. D'après les données de la Préhistoire, la petite cité troglodyte de la roche Massabieille aurait été l'embryon de la cité de Lourdes. Son léger déplacement ultérieur s'explique par la nécessité de disputer le terrain à des voisins tracassiers, à des envahisseurs. Le groupe dut faire un *oppidum* du rocher qui porte le château, la ville se bâtit à ses pieds. Mais les premiers occupants s'établirent sûrement à la roche Massabieille.

pour Nevers ! asile saint dont les délices inspirèrent à l'enfant virginale cette réponse où s'exhalait toute la gratitude de son âme : « A Lourdes, la Grotte était mon Ciel ! » pour nous aussi, durant trente-un jours, tu auras été un coin du Ciel !... Vois nos pleurs, perçois nos battements d'amour, et permets-nous d'adresser à ta royale Hôtesse, tandis que nous jetons sur sa statue un suprême regard, le cri final de l'Église, en une de ses Antiennes, pendant le Carême, saison mystique, *Cure d'Ame* de l'année : « Adieu, ô la plus belle des créatures, adieu Dame de Lourdes, Reine de notre Mois de Mai trop tôt fini, adieu et priez le Christ, votre Fils, notre divin Sauveur, pour chacun de nous tous : *Vale, ô valde decora, et pro nobis Christum exora !* »

EXAMEN ET RÉSOLUTIONS

Comment avons-nous passé ces cinq semaines ?... Avons-nous scrupuleusement suivi le *régime*, le *traitement* du confesseur, médecin de notre conscience ?... Nos stations journalières à la Grotte ont-elles été des moments

d'*étude religieuse*, de *prière fervente*, de *sanctification effective ?*... Qu'ont été nos oraisons, nos confessions, nos adorations, nos communions, nos conversations, nos actions ? Nous sentons-nous l'âme mieux portante, plus fraîche ? Avons-nous plus de lumières sur Marie, plus d'amour pour cette bonne Mère, plus de confiance en sa miséricorde, plus de zèle pour l'avancement de sa gloire ? De quels *défauts* nous sommes-nous corrigés ? de quelles *vertus* nous sommes-nous parés ?... Quelles grâces avons-nous sollicitées, obtenues ?... Qu'espérons-nous encore ?...

Humilions-nous, si nous avons à nous reprocher quelque infidélité. Remercions, si notre programme spirituel, de tous points réalisé, nous a valu un notable amendement.... Et prenons des *résolutions* en rapport avec nos besoins.... Avons-nous besoin d'être *humbles... purs... détachés de quelque créature... charitables* dans nos paroles... fidèles à *tel exercice de piété* depuis quelque temps négligé... mortifiés dans *telle fréquentation*, en *telle lecture?*... Prenons la résolution, non point vague, générale, mais *précise*, *particulière*, de le devenir.... Et que nos résolutions, au lieu d'être *ce que l'on ne*

tient pas, ce qui partant *accuse* et *aggrave*, soient, au contraire, ce que nous tenons, ce *qui nous tient* et ce qui, devant Dieu, nous sauvera.... Tel ce dernier jour du Mois de Mai, le dernier jour de notre vie arrivera, plus tôt peut-être que nous n'y songeons.... Heureux serons-nous alors, si nous avons *pensé* à Marie, *parlé* à Marie, *ressemblé* à Marie, *travaillé*, *souffert*, *vécu* pour Marie : le dernier jour de notre terrestre existence sera pour nous le premier du Mois de Marie qui, au Ciel, ne finira jamais....

PRIÈRE

O Notre-Dame, nous ne saurions mieux clore le cycle de nos invocations quotidiennes qu'en vous adressant la prière enrichie de trois cents jours d'Indulgences et composée, le 8 septembre 1903, par le pieux Pie X, en vue de l'année jubilaire de la Proclamation du Dogme de votre Immaculée Conception :

« Vierge très sainte, qui, ayant plu au Seigneur êtes devenue sa Mère immaculée de corps et d'esprit, dans la foi et l'amour, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissant patronage. Le malin serpent, contre qui fut lancée la première malédiction, ne continue que trop à combattre par ses embûches les enfants d'Ève. Ah! vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre avocate qui, dès le premier instant de votre conception,

avez écrasé la tête de l'ennemi, exaucez les prières que nous vous conjurons, unis à vous d'un seul cœur, de présenter au trône de Dieu, pour que nous ne tombions jamais dans les pièges qui nous sont tendus, et qu'ainsi nous arrivions tous au port du salut, et qu'à travers tant de dangers, l'Église et la société chrétienne entonnent encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. »

Ainsi soit-il !

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes,
Priez pour nous.

PRIÈRES A NOTRE-DAME DE LOURDES

I

Sainte Marie, Mère de Dieu, qui avez daigné apparaître à Lourdes, pour ranimer la Foi du monde et l'attirer à Votre divin Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ ; Vous, qui avez choisi pour confidente de Vos miséricordes une humble enfant, afin de manifester plus clairement Votre tendresse maternelle et de rendre nos cœurs plus confiants ; Vous, qui avez dit : Je suis l'Immaculée Conception, *pour nous apprendre le prix infini de l'innocence, gage de l'amitié de Dieu ; Vous qui, au cours de dix-huit apparitions, n'avez cessé, par Vos actes et Vos paroles, de recommander la prière et la pénitence, seules capables de fléchir le ciel et de désarmer sa justice ; Vous, dont le touchant appel, transmis à l'univers tout entier, a réuni devant la Grotte miraculeuse la foule innombrable de Vos enfants, — ô Notre-Dame de Lourdes, nous voici prosternés à Vos pieds, avec le ferme espoir d'obtenir, par Votre toute-puissante intercession, les bénédictions et les grâces de Dieu.*

Ceux qui Vous aiment, ô Mère de Jésus-Christ, ô divine Mère des hommes, désirent, par-dessus tout, servir fidèlement Dieu en ce monde, afin d'avoir le bonheur de l'aimer éternellement dans le ciel. Écoutez les supplications que nous Vous adressons aujourd'hui ; défendez-nous contre les ennemis de notre salut et contre nos propres faiblesses ; avec le pardon de nos péchés, obtenez-nous la persévérance dans la résolution de ne plus y retomber.

Nous Vous conjurons aussi de prendre sous Votre protection nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs, et, parmi eux, d'une manière spéciale, ceux qui ont délaissé la pratique de leurs devoirs de Chrétiens. Puissent-ils se convertir et redevenir Vos fidèles serviteurs !

Nous Vous supplions encore de bénir notre Patrie. Elle a besoin d'implorer la miséricorde divine, et elle y recourt avec confiance, car, au milieu de ses erreurs, elle n'a jamais cessé de proclamer, par la voix des meilleurs parmi ses enfants, que Vous êtes et serez toujours sa Mère et sa Souveraine. Vous avez montré une grande prédilection pour notre Patrie ; nous espérons que Vous ne l'abandonnerez pas, après l'avoir prévenue de Vos faveurs et comblée de vos bienfaits.

En épanchant notre cœur et nos prières à Vos pieds, ô Notre-Dame de Lourdes, ô Vierge Immaculée, nous ne saurions oublier Notre Saint Père le Pape, et, dans sa personne, l'Église Catholique tout entière, que Votre divin Fils l'a chargé de conduire dans les voies du salut éternel. Comme nous, il met en Vous toute sa confiance. Protégez-le, douce Vierge Marie, comblez-le de toutes vos bénédictions ! Soyez son soutien et sa consolation au milieu de ses épreuves, en l'aidant à étendre le royaume de Dieu.

O Mère de miséricorde, soyez pour nous tous la cause de notre joie, *en nous* montrant *et en nous donnant* Jésus-Christ, *dans cette vie et dans l'éternité. Ainsi soit-il.*

Mgr SCHŒPFER.

En vertu d'un Bref de Léon XIII, en date du 23 juin 1902, les fidèles peuvent gagner une indulgence de *300 jours, chaque fois* qu'ils récitent la prière ci-dessus reproduite. Cette indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire.

II

PRIÈRE DES MALADES

A NOTRE-DAME DE LOURDES

Composée par Mgr SCHŒPFER

Enrichie d'une Indulgence de 300 jours.

Au cours de l'audience que, le samedi 9 novembre 1907, Pie X daigna lui accorder, Mgr Schœpfer soumettait à Sa Sainteté le texte d'une prière composée par lui, il y a quelques mois, à la demande de l'un de ses plus illustres amis, pour une personne de sa famille depuis longtemps gravement malade.

Pie X daigna, avec une bonté ravissante, approuver la prière de Sa Grandeur et attacher à sa récitation une indulgence de 300 jours. Il s'en fit ensuite remettre le texte que voici :

Prière des Malades a Notre-Dame de Lourdes

O Marie, conçue sans péché, ô Notre-Dame de Lourdes, qui attirez de toutes parts vos enfants vers la Grotte de vos Apparitions, Vous n'avez cessé d'encourager, par d'innombrables bienfaits, la confiance filiale de ceux qui ont répondu à votre appel. Souffrant dans mon corps et dans mon âme, je viens, après des milliers et des milliers de pauvres malades, me prosterner à vos pieds et implorer la grâce de ma guérison. Mère toute bonne et toute puissante auprès de Notre-Seigneur, faites que je sois delivré de mes infirmités et que je puisse consacrer mes forces rétablies au service de Dieu et de

mes frères. Combien il me serait doux de proclamer que je dois à votre intercession le retour d'une santé qui, en attestant votre miséricorde envers moi, deviendrait peut-être, pour beaucoup d'âmes, un motif de conversion!

Mais je désire, par dessus tout, m'abandonner entre vos mains maternelles. Si c'est la volonté de Jésus-Christ, mon divin Sauveur, à laquelle votre volonté demeure unie, que le calice de ma passion ne s'éloigne pas quant à présent, je souhaite de pouvoir dire, avec résignation et avec amour, que je le veux aussi moi-même. Faites donc pénétrer, jusqu'au fond de mon cœur, l'adhésion pleine et entière à cette consolante doctrine venue du ciel : que le Dieu de bonté nous aime infiniment, toujours et partout, mais plus spécialement, sans doute, quand il nous associe aux douleurs de Jésus-Christ et nous attache à sa croix.

O Vierge Immaculée, Notre-Dame de Lourdes, Mère d'un Dieu qui a été l'Homme de douleurs, votre divin Fils a voulu que Vous fussiez à côté de Lui sur le Calvaire, pendant qu'il souffrait et mourait pour nous. Il Vous aimait, comme un Dieu seul peut aimer sa mère, et il a voulu toutefois que votre âme fût transpercée d'un glaive de douleur, afin que votre amour pour lui se révélât et grandît dans la communauté d'inexprimables souffrances.

Obtenez-moi cette grâce, ô Notre-Dame de Lourdes, Consolatrice des affligés, Salut des infirmes, que j'aime Dieu de plus en plus, à mesure que se prolongent et s'aggravent mes épreuves. Un tel miracle est plus grand que ne le serait la soudaineté de ma parfaite guérison. Pour me rendre la santé, une parole suffirait, dite par Vous au nom et avec le pouvoir de Celui qui est votre Fils comme il est votre Dieu ; tandis que la résignation dans la souffrance me fait accepter avec joie la maladie et son cortège de maux, je sens que c'est, d'une manière éminente, l'œuvre du Très-Haut. Oui, je vois qu'il est en quelque sorte plus facile à Dieu de

guérir la douleur que de la faire aimer. Mais, si Vous le voulez, ma faiblesse aura pour appui une force surnaturelle qui la rendra victorieuse, et ainsi manifestera l'étendue de votre pouvoir.

Puissent les angoisses de ma maladie, sanctifiées par la soumission à la volonté divine, êtres unies à l'agonie de mon divin Sauveur ; puissent mes larmes, mêlées à ses larmes et à son sang, achever l'expiation de mes fautes passées et attirer des grâces de résurrection sur les pauvres âmes mourantes ou mortes par le péché. Que l'abondance de vos dons, ô mon Dieu, je vous en supplie au nom de votre Mère, soit accordée, en particulier aux personnes qui me sont unies par les liens du sang ou de l'amitié. Faites que mes souffrances, en attendant qu'il Vous plaise d'y mettre un terme, ouvrent pour eux une source de bénédictions.

O Mère de douleur et Mère de miséricordieuse bonté, qui avez été debout au pied de la Croix, priez pour nous, afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

† Fr.-Xavier SCHŒPFER,
Évêque de Tarbes,

PRÉCIEUSES INDULGENCES

Accordées par Pie X aux Fidèles du monde entier le 11 de chaque mois de l'Année Jubilaire des Apparitions

11 février 1908 — 11 février 1909.

Sur les instances de Mgr de Tarbes, Pie X avait aussi, par un rescrit du 25 avril 1907, concédé de précieuses indulgences aux Fidèles du monde entier qui, pour se préparer au Cinquantenaire des Apparitions, assisteraient à la sainte messe le onze de chacun des neufs mois précédant le

11 février 1908, et réciteraient, soit la prière à Notre-Dame de Lourdes — composée par Sa Grandeur et enrichie d'Iudulgences par Léon XIII, — soit toute autre prière, approuvée par l'Église en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Ces cérémonies préparatoires, — rehaussées dans le diocèse de Tarbes par la messe votive de Notre-Dame de Lourdes qu'un Indult spécial permettait d'y célébrer ces jours-là, — s'étaient multipliées, en France et à l'étranger, à la plus grande gloire de la Vierge de Massabieille et pour le plus grand bien des âmes. Et, si enthousiaste et si édifiant avait été, en nombre de paroisses, le concours des Fidèles, heureux de se disposer ainsi chaque mois au glorieux Cinquantenaire de notre bien-aimée Madone, que le Gardien de son Sanctuaire se persuada très justement que non moins profonde serait la satisfaction des serviteurs de Notre-Dame de Lourdes de sanctifier et de célébrer, par de semblables excercices de piété, le onze de chacun des mois de l'année du Cinquantenaire.

Dans ce but, Mgr Schœpfer, lors de son dernier voyage à Rome, présenta à Pie X une Supplique conçue en ces termes :

« Très Saint Père,

» François-Xavier Schœpfer, Évêque de Tarbes, humblement proterné aux pieds de Votre Sainteté, La supplie de vouloir bien étendre à chaque onzième du mois. jusqu'au mois de février 1909, les faveurs accordées, par Rescrit de la Sacrée-Congrégation des Indulgences du 25 avril 1907, aux Fidèles pour les neuf mois précédant le cinquantième anniversaire de la première Apparition de Notre-Dame de Lourdes.

« Et que Dieu.... »

***

Accordée de vive voix à Sa Grandeur par Sa Sainteté le Pape Pie X, au cours de l'audience du 9 novembre 1907, cette faveur était, peu après, notifiée à Mgr Schœpfer par le Rescrit dont voici la teneur :

Notre Très Saint Père le Pape Pie X, dans l'audience accordée, le 27 novembre 1907, au soussigné Cardinal Préfet de la Sacrée-Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, a daigné, dans sa bienveillance, accorder la faveur sollicitée, aux conditions prescrites par le Rescrit mentionné. Le présent devant valoir sans aucune expédition de Bref. Nonobstant toutes décisions contraires.

Donné à Rome, à la Secrétairerie de cette Sacrée Congrégation, le 27 novembre 1907.

Par le Rescrit du 25 avril 1907, Pix X accordait une indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines à tous les fidèles chaque fois que, — le 11 de l'un des neuf mois précédant le 11 février 1908, — ils assisteraient à la sainte messe et y réciteraient, soit la *Prière à Notre-Dame de Lourdes,* — composée par Mgr Schœpfer et enrichie d'Indulgences par Léon XIII, — soit toute autre prière, approuvée par l'Église, en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

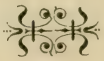


TABLE DES MATIÈRES

✧ ✧ ✧

	Pages.
A Notre-Dame !	7
Veille du Mois de Marie. — L'arrivée à la Grotte.	15
Premier Jour. — Préludes et Apparition. . . .	25
Deuxième Jour. — Après l'Apparition. — A la maison de Bernadette	35
Troisième Jour. — Retour à la Grotte.	45
Quatrième Jour. — L'eau bénite. — Le Meunier.	57
Cinquième Jour. — Le papier et la plume . . .	69
Sixième Jour. — Demande de la Dame et Promesse.	81
Septième Jour. — Le Conseil de famille. . . .	93
Huitième Jour. — Extase et troubles diaboliques.	105
Neuvième Jour. — Prière personnelle.	117
Dixième Jour. — La Prière pour les pécheurs. .	129
Onzième Jour. — Les Témoignages	141
Douzième Jour. — Les Épreuves	153
Treizième Jour. — Les Secrets.	165
Quatorzième Jour. — La Pénitence	177
Quinzième Jour. — La Confession *ou* La Fontaine.	189
Seizième Jour. — La Contrition et la Satisfaction.	201
Dix-septième Jour. — Le baiser pour les pécheurs.	213

Pages.

DIX-HUITIÈME JOUR. — Le Curé de Lourdes . . . 223

DIX-NEUVIÈME JOUR. — Les Prêtres 237

VINGTIÈME JOUR. — Intimités 247

VINGT-UNIÈME JOUR. — Le Chapelet 257

VINGT-DEUXIÈME JOUR. — Nouvelle démarche chez le Curé de Lourdes. . , ... 269

VINGT-TROISIÈME JOUR. — Pourquoi les Processions , 281

VINGT-QUATRIÈME JOUR. — La dévotion à la Sainte Vierge. 293

VINGT-CINQUIÈME JOUR. — La Foule. — L'Enfant. — La Dame. 303

VINGT-SIXIÈME JOUR. — Préparatifs 317

VINGT-SEPTIÈME JOUR. — « Je suis l'Immaculée Conception ! » 331

VINGT-HUITIÈME JOUR. — Le Cierge bénit . . . 347

VINGT-NEUVIÈME JOUR. — Première Communion de Bernadette et Récompense 361

TRENTIÈME JOUR. — Dix-huitième Apparition . . 373

TRENTE-UNIÈME JOUR. — Dernière station à la Grotte. 385

PRIÈRES A NOTRE-DAME DE LOURDES 399

Paris-Lille, Imp. A. Taffin-Lefort. — 08-97.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Libr
University o
Date Du

24 MARS 1993

24 MARS 1993

BT 653 .A726 1908

a39003 000059450b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 01 07 01 08 14 0